

## Master en fondements et pratiques de la durabilité

### Mémoire de recherche

Former pour transformer : une nouvelle journée de formation, pour les enseignants de la HES-SO,  
une contribution à l'éducation à la durabilité en Suisse ?

---

Nicolas Balet

Sous la direction de Mme Julia Steinberger



<https://www.hetsl.ch/actualites/detail/appel-a-projets-etudiants/>



*« Ce travail n'a pas été rédigé en vue d'une publication, d'une édition ou diffusion. Son format et tout ou partie de son contenu répondent donc à cet état de fait. Les contenus n'engagent pas l'Université de Lausanne. Ce travail n'en est pas moins soumis aux règles sur le droit d'auteur. A ce titre, les citations tirées du présent mémoire ne sont autorisées que dans la mesure où la source et le nom de l'auteur-e sont clairement cités. La loi fédérale sur le droit d'auteur est en outre applicable. »*

## Résumé

En Suisse, de nouvelles formations en durabilité commencent à voir le jour. C'est le cas de la formation « Former pour Transformer », apparue en 2021, proposée par le centre de développement professionnel de la HES-SO. Cette formation d'un jour vise à permettre aux enseignants d'obtenir de nouvelles compétences en durabilité et à leur donner des pistes de réflexions pour qu'ils puissent, dans leurs cours, sensibiliser leurs élèves.

Cette recherche a donc comme but d'évaluer si la formation « Former pour Transformer » permet réellement d'acquérir ces nouvelles compétences et de voir dans quelle mesure elle peut participer à l'avènement de l'éducation à la durabilité dans les écoles de Suisse romande. Pour déterminer cela, il a fallu effectuer neuf entretiens semi-directifs avec des enseignants ayant participé à cette journée de formation.

Les résultats ont montré que les enseignants qui se sont inscrits à cette journée de formation avaient plusieurs attentes : acquérir assez de connaissances théoriques sur les concepts liés à la durabilité, pouvoir réseauter avec d'autres enseignants sensibles à ces questions et obtenir des outils pédagogiques clés en main applicables directement dans leurs cours. Ils souhaitaient aussi gagner en légitimité et se sentir plus aptes à parler de durabilité dans leurs classes.

Les entretiens ont permis de révéler que la formation permettait d'acquérir de bonnes connaissances de base grâce à des vidéos didactiques (Flash Learn) résumant de façon pertinente des concepts liés au développement durable et à la durabilité forte. Elle permet aussi de faire des rencontres interdisciplinaires qui peuvent aider à concevoir des projets en collaboration avec d'autres enseignants.

En revanche, certains freins subsistent encore. Une formation d'une journée semble trop courte pour aborder et appréhender la complexité des enjeux autour des problèmes environnementaux et l'insuffisance d'outils didactiques et pédagogiques clés en main à réutiliser en classe a été largement évoquée. La crainte de manquer de légitimité subsiste encore après cette journée, malgré les nouvelles connaissances théoriques acquises. L'absence de collaboration au sein des différents corps enseignants, autour des questions de durabilité, freine aussi l'introduction de ces notions dans les programmes scolaires.

Enfin, plusieurs pistes d'amélioration ont été suggérées. Il faudrait pouvoir allonger cette formation, se baser sur des études de cas d'autres pays mettant en avant l'éducation à la durabilité (comme le fait par exemple la Suède), offrir un suivi après la journée de formation pour aider les enseignants à mettre en place ce qu'ils ont appris et les aider à se sentir légitimés à parler de durabilité à leurs élèves.

**Mots clés :** éducation, formation, durabilité, enseignement, sensibilisation, interdisciplinarité, légitimité.

## Abstract

In Switzerland, new courses in sustainability are beginning to appear. This is the case of the “Former pour Transformer” course, launched in 2021, offered by the HES-SO professional development center. The aim of the one-day course is to enable teachers to acquire new skills in sustainability and to provide them food for thought to raise awareness among their students.

The aim of this research is therefore to assess if this course really does enable teachers to acquire these new skills, and if it can contribute to the advent of sustainability education in schools in French-speaking Switzerland. To determine this, it was necessary to conduct nine semi-directive interviews with teachers who had taken part in the training day.

The results showed that the teachers who signed up for this training day had a number of expectations : to acquire sufficient theoretical knowledge of sustainability-related concepts, to be able to network with other teachers who were sensitive to these issues and to obtain turnkey teaching tools that could be applied directly in their lessons They also wanted to gain legitimacy and feel better able to talk about sustainability in their classes.

The interviews revealed that the training enable them to acquire a good basic knowledge thanks to didactic videos (Flash Learn) that summarized concept linked to sustainable development and strong sustainability in a relevant way. It also provides an opportunity for interdisciplinary encounters that can help to design projects in collaboration with other teachers.

On the other hand, a number of obstacles remain. A one-day course seems too short to understand the complexity of the issues surrounding environmental problems, and the lack of turnkey teaching tools has been widely cited. The fear of lacking legitimacy still persists after this day, despite the new theoretical knowledge acquired. The lack of collaboration between the various teaching staff on sustainability issues is also holding back the introducing of these concepts into school curricula.

Finally, a number of suggestions for improvement were made. It should be possible to extend this course, draw on case studies from other country that are promoting education for sustainability (as Sweden is doing), offer follow-up after the training day to help teachers implement what they have learned and help them feel legitimized in talking to their students about sustainability.

**Key-words** : education, training, sustainability. teaching, awareness-raising, interdisciplinarity, legitimacy

## Remerciements

Je tiens à remercier ma directrice de mémoire, Madame Julia Steinberger, de m'avoir suivi tout au long de ce processus et de m'avoir aidé à prendre confiance en moi et en mon travail. Je la remercie aussi de sa bienveillance et de son implication dans cette recherche.

Mes remerciements vont aussi à tous les enseignants et enseignantes qui m'ont accordé, avec bienveillance et motivation, une heure chacun de leur temps pour répondre à mes questions. Ces entretiens m'auront permis de structurer ma recherche et d'avoir des données qualitatives de qualité qui pourront servir aux futures formations en durabilité.

Je tiens particulièrement à remercier Madame Marie Du Pontavice pour sa disponibilité et son aide précieuse lorsqu'il a fallu rentrer en contact avec les personnes qui avaient suivi cette journée de formation. J'ai aussi pu participer à une journée de formation à ses côtés et j'ai senti toute sa détermination à transmettre de la meilleure des manières ses connaissances aux enseignantes et enseignants.

Je remercie aussi Madame Paola Pozzi Balet qui m'a aidé à la relecture de mon travail pour fournir une recherche la plus lisible possible.

Je tiens à remercier Madame Léa Roder pour son aide sur la mise en page de mon travail.

Pour terminer, il est important de signifier ma reconnaissance envers mes parents qui m'ont toujours épaulé et mes amis sans qui je n'aurais pas eu cette force d'avancer et de me battre pour défendre mes principes.

## Table des matières

<b>Résumé</b> .....	<b>3</b>
<b>Abstract</b> .....	<b>4</b>
<b>Remerciements</b> .....	<b>5</b>
<b>1 Introduction</b> .....	<b>8</b>
<b>2 Hypothèses de recherche</b> .....	<b>10</b>
<b>3 Cadre théorique</b> .....	<b>11</b>
3.1 <i>Le développement durable</i> .....	11
3.2 <i>Les origines du développement durable</i> .....	11
3.3 <i>Remise en cause du développement durable</i> .....	13
3.4 <i>La durabilité faible VS la durabilité forte</i> .....	13
3.5 <i>Historique de l'éducation en vue d'un développement durable</i> .....	15
3.6 <i>Penser l'avenir de manière créative</i> .....	17
3.7 <i>L'interdisciplinarité</i> .....	17
3.8 <i>Le développement professionnel</i> .....	18
3.9 <i>Un enseignement plus durable en Suisse ?</i> .....	19
3.10 <i>Le cas de la HES-SO</i> .....	20
3.10.1 <i>La stratégie de durabilité de la HES-SO 2021-2024</i> .....	20
3.10.2 <i>De la compréhension au passage à l'acte</i> .....	21
3.10.3 <i>La formation Former pour Transformer</i> .....	22
3.10.4 <i>Les Flash Learn</i> .....	23
<b>4 Méthodologie</b> .....	<b>26</b>
4.1 <i>Une approche qualitative</i> .....	27
4.2 <i>Choix de la population</i> .....	28
4.3 <i>Les entretiens</i> .....	30
4.3.1 <i>Récapitulatif des entretiens effectués</i> .....	30
4.4 <i>L'analyse des entretiens</i> .....	30
4.5 <i>Les limites de mes entretiens</i> .....	31
<b>5 Résultats</b> .....	<b>33</b>
5.1 <i>Population interrogée</i> .....	33
5.2 <i>Connaissances relatives des enseignants</i> .....	34

5.3	<i>Les attentes des enseignants</i> .....	34
5.3.1	La question de la légitimité .....	35
5.3.2	La volonté de réseauter.....	36
5.3.3	Les outils d'enseignement .....	37
5.4	<i>L'évaluation de la journée de formation par les enseignants</i> .....	38
5.4.1	Les points positifs.....	38
5.4.2	Les points négatifs.....	39
5.5	<i>Les freins pour les enseignants</i> .....	41
5.5.1	Le manque de temps.....	41
5.5.2	Le corps enseignant .....	42
5.5.3	Le problème de légitimité.....	44
<b>6</b>	<b>Discussion</b> .....	<b>46</b>
6.1	<i>Retour sur les hypothèses</i> .....	46
<b>7</b>	<b>Les pistes d'améliorations</b> .....	<b>53</b>
7.1	<i>Allonger la formation</i> .....	53
7.2	<i>Se baser sur des autres pays</i> .....	54
7.3	<i>Légitimer les enseignants</i> .....	56
7.4	<i>Introduire les low tech</i> .....	57
7.5	<i>Un cadre plus adapté</i> .....	59
<b>8</b>	<b>Conclusion</b> .....	<b>60</b>
<b>9</b>	<b>Bibliographie</b> .....	<b>64</b>
<b>10</b>	<b>Annexe</b> .....	<b>69</b>
10.1	<i>Retranscription des entretiens</i> .....	69
10.1.1	E1.....	69
10.1.2	E2.....	73
10.1.3	E3.....	77
10.1.4	E4.....	82
10.1.5	E5.....	86
10.1.6	E6.....	91
10.1.7	E7.....	94
10.1.8	E8.....	98
10.1.9	E9.....	104

## 1 Introduction

Les sociétés humaines sont soumises aujourd'hui à des pressions climatiques intenses dues à l'augmentation massive des émissions de gaz à effet de serre provenant de leurs modes de consommation et de production. Si la présence de gaz à effet de serre dans l'atmosphère est en partie naturelle, son augmentation massive à la sortie de la deuxième guerre mondiale est principalement d'origine anthropique (Kessaref, 2019). Cette atteinte anthropique à l'équilibre Système-Terre engendre de nombreux changements comme le réchauffement des températures globales, la montée du niveau des mers ou encore l'acidification des océans (IPCC, 2021). Ces changements à l'échelle planétaire poussent même certains scientifiques à affirmer que l'humanité serait entrée dans une nouvelle ère géologique caractérisée par les dégâts des activités humaines sur les écosystèmes terrestres, ce que l'on appelle l'Anthropocène (Crutzen, 2002). Même si cette notion est encore largement débattue, l'impact des activités humaines sur les dynamiques climatiques est certain.

Mais, alors, comment changer les mentalités pour que les générations futures puissent être capables de modifier leurs modes de vie tout en étant en mesure d'appréhender et d'affronter les défis auxquels ils vont devoir faire face ?

Pour Curnier (2017), il est absolument essentiel d'éduquer les générations futures et de faire de l'institution scolaire un pilier de la transition vers une société plus durable. Ce besoin est aussi mis en évidence dans le 6<sup>ème</sup> rapport du GIEC, qui comporte, pour la première fois, un chapitre sur les services et les aspects sociaux de l'atténuation du changement climatique reliant les comportements et les modes des vies au changement climatique (IPCC, 2021).

On remarque aussi, dans ce rapport, que les dynamiques sociales offrent divers points d'entrée pour agir sur le changement climatique et en atténuer les effets (IPCC, 2021). En effet, le rapport fait mention de l'éducation qui pourrait permettre de modifier les préférences sociales des gens et qui pourrait donc favoriser les changements de comportements dans une vision plus collective (IPCC, 2021). La littérature s'accorde largement pour dire que le fait de mettre à jour les systèmes éducatifs passant d'un modèle de formation commerciale, individualiste et entrepreneuriale à une éducation consciente de la santé planétaire et du bien être humain peut accélérer la prise de conscience et la mise en place d'actions en



matière de changement climatique. Même si cette affirmation semble tout à fait pertinente, qu'en est-il de l'éducation au développement durable dans les institutions scolaires de Suisse romande ? L'introduction de certaines recommandations liées à l'éducation au développement durable dans le plan d'étude romand témoigne d'une prise en compte progressive des problèmes environnementaux. L'éducation au développement durable tend à favoriser des processus d'apprentissage globaux et à encourager l'acquisition de compétences indispensables pour atteindre un développement durable (Education 21, n.d). Mais ces recommandations sont-elles contraignantes ? Permettent-elles d'atteindre une durabilité forte ? Qu'en est-il de la formation des enseignants sur le thème de la durabilité ? Existe-t-il d'autres moyens externes aux institutions scolaires permettant d'éduquer les générations futures et les enseignants et si oui quel pourrait être leur rôle ?

Ce travail tentera de répondre à ces questions, en analysant ce qui est recommandé dans le plan d'étude romand et ce qui est réellement mis en place, en prenant comme exemple un cas pratique à la HES-SO, pour voir si cela suffirait à la réelle prise en compte de la durabilité dans l'enseignement. Ceci va permettre de déterminer s'il existe un décalage entre les recommandations théoriques et la mise en pratique de ces dernières, mais aussi de d'évaluer si ces mesures permettent une prise de conscience globale des enjeux environnementaux. Ce travail va se concentrer exclusivement sur l'analyse d'une nouvelle formation proposée aux enseignants à la HES-SO, mise en place en octobre 2021, qui s'appelle « Former pour Transformer ». Cette nouvelle formation est initiée par le centre de développement professionnel de la HES-SO (DEVPRO). Elle vise à renforcer la prise en compte des enjeux liés à la durabilité au cœur-même des enseignements (HES-SO, 2021). Cette formation se décline en deux niveaux d'interventions. Le premier, destiné aux enseignants et aux responsables de filières, vise à les sensibiliser à la thématique de la durabilité et à leur mettre à disposition un accompagnement ainsi que des supports pédagogiques et méthodologiques. Le deuxième niveau vise à soutenir les étudiants pour qu'ils puissent élaborer de nouveaux projets durables. Nous allons ici nous concentrer uniquement sur la formation donnée aux enseignants et sur une question de recherche précise, à savoir : « dans quelle mesure une formation en durabilité pour les enseignants de la HES-SO peut-elle participer à la prise en compte de l'éducation au développement durable et à la durabilité dans l'enseignement en Suisse ? ».

## 2 Hypothèses de recherche

Cette partie va tenter d'exposer les hypothèses de recherche que j'ai pu développer avant les entretiens, ce qui permettra de voir, après l'analyse de ceux-ci, si lesdites hypothèses de recherche peuvent être confirmées ou infirmées dans la partie discussion. J'ai pu exposer cinq hypothèses principales qui seront reprises à la fin de mon analyse.

Hypothèse 1 : La formation permet de faire prendre conscience aux enseignants des enjeux liés à l'éducation au développement durable.

Sous hypothèses 1 : Les enseignants choisissant de prendre part à une formation en durabilité sont déjà largement sensibles aux enjeux environnementaux.

Hypothèse 2 : La formation contribue à développer un esprit critique et réflexif sur leur métier d'enseignant.

Sous-hypothèses 2 : Les personnes s'inscrivant à cette formation sont déjà dans une démarche réflexive sur leur métier d'enseignant.

Hypothèse 3 : Les enseignants ne sont pas en mesure de modifier le contenu de leurs cours par manque de temps.

Sous-hypothèse 3.1 : Le cahier des charges déjà chargé ne leur permet pas d'insuffler des modifications dans les plans d'études.

Sous-hypothèse 3.2 : Les enseignants ne sont pas motivés à remplacer certains contenus de cours par des nouvelles notions de durabilité.

Hypothèse 4 : Une journée de formation semble être insuffisante pour développer l'ensemble des enjeux environnementaux et les outils pédagogiques à mettre en place.

Sous hypothèses 4 : Les enseignants souhaitent essentiellement avoir des outils clés en mains utilisables directement dans leur enseignement.

Hypothèses 5 : Il est nécessaire de mettre en place des formations obligatoires en durabilité pour tous les enseignants si l'on veut réellement rendre l'éducation plus durable en Suisse.

Ces différentes hypothèses seront reprises dans la partie « discussion », qui permettra de voir lesquelles se révèlent être vraies et lesquelles se révèlent être fausses.

### 3 Cadre théorique

#### 3.1 Le développement durable

Il est tout d'abord important de définir le développement durable tel qu'il a été défini dans le rapport de la Commission mondiale sur l'environnement et le développement dit le « rapport Brundtland » (Perreau et al., 2021). On entend donc par développement durable « *un développement qui répond aux besoins du présent sans compromettre la capacité des générations futures de répondre aux leurs* » (Perreau et al., 2021). Le développement durable repose sur trois piliers que sont l'environnement, la société et l'économie (Perreau et al., 2021). Le but étant de faire en sorte que chaque individu puisse satisfaire ses besoins fondamentaux grâce à une économie viable, tout en restant dans les limites planétaires (Perreau et al., 2021).

#### 3.2 Les origines du développement durable

Si l'on refait l'histoire de la notion de développement durable, il faut revenir vers la fin des années 60 où les premiers constats des dégâts des activités économiques et des guerres passées sur l'environnement sont observés et dénoncés (Perreau et al., 2021). À partir de cette période, l'économie et l'environnement vont être vus comme incompatibles (Perreau et al., 2021). En effet, l'économie est vue comme destructrice de l'environnement et l'environnement est vu comme un frein à l'économie (Perreau et al., 2021). En 1972, le Club de Rome tire la première sonnette d'alarme en publiant le rapport intitulé « *The Limits of Growth* » qui résulte d'une simulation informatique démontrant le « *danger que représente une croissance économique et démographique exponentielle avec l'épuisement des ressources, la pollution et la surexploitation des systèmes naturels* » (Perreau et al., 2021). Dans cette même année aura lieu une conférence des Nations Unies à Stockholm pour débattre de l'impact du développement des pays industrialisés sur l'environnement qui va déboucher sur un programme de sauvegarde de l'environnement : le Programme des Nations Unies pour l'environnement (Perreau et al., 2021). C'est pourtant seulement en 1980 que le terme de « *sustainable development* » va être utilisé par l'Union internationale pour la conservation de la nature, dans son rapport « *la stratégie de la conservation* ».

mondiale » (Mouttet, 2018). Un débat quant à sa traduction aura lieu, à savoir s'il fallait parler de développement « soutenable » ou de développement « durable » mais c'est bien la notion de développement durable qui sera retenue (Perreau et al., 2021). Néanmoins, la définition précise du développement durable n'arrivera que quelques années plus tard, après un long travail de la Commission mondiale sur l'environnement et le développement, dans le rapport Brundtland de 1987 (Perreau et al., 2021). On va considérer qu'il est nécessaire de faire en sorte de répondre aux enjeux liés au réchauffement climatique, à l'épuisement des ressources et aux inégalités entre les pays du Nord et ceux du Sud (Mouttet, 2018). Le rapport va donc donner la première définition claire du développement durable : « un développement qui répond aux besoins du présent sans compromettre la capacité des générations futures de répondre aux leurs » (Commission des Nations Unies sur l'Environnement et le Développement, 1987, p.40 cité dans Mouttet, 2018).

Dans la politique Suisse, en témoigne l'article 2 Cst<sup>1</sup>, le concept de développement durable devient peu à peu central. En effet, les constats sur les impacts du changement climatique, sur les inégalités sociales, sur l'épuisement des ressources ou encore sur la pollution mondiale poussent les États, comme la Suisse, à prendre des mesures pour limiter les menaces grandissantes pour le futur. C'est dans ce contexte que se développe le concept du développement durable. Même si ce concept est connu de tous, il reste néanmoins vague tellement il existe de visions différentes de celui-ci (Mouttet, 2018). Il est donc essentiel de définir ce que l'on entend, dans ce travail, par développement durable et, par extension, ce qu'on vise pour une éducation optimale au développement durable. Il existe, effectivement, de nombreuses définitions du développement durable mais l'on retiendra ici celle donnée à la fin des années 1980 dans le rapport Brundtland qui énonce qu'un développement durable est un « *développement qui répond aux besoins du présent sans compromettre la capacité des générations futures de répondre aux leurs* » (Commission des Nations Unies sur l'Environnement et le Développement, 1987).

On comprend donc que les sociétés humaines actuelles doivent développer des modes de vie plus raisonnables afin de limiter la diminution des ressources et de diminuer nos impacts sur l'environnement pour ne pas compromettre les générations futures. Il est nécessaire aussi de comprendre entre les lignes que ce concept implique qu'il est fondamental de réduire les inégalités sociales et principalement celles

---

<sup>1</sup> Modification de l'Art. 2 de la Constitution Suisse en 1999 « *La Confédération Suisse favorise la prospérité commune, le développement durable, la cohésion interne et la diversité culturelle* »

entre les pays du Nord, qui sont les principaux pollueurs, et les pays du Sud qui souffrent en premier lieu des perturbations anthropiques sur l'environnement (Mouttet, 2018). De plus, le terme de développement sous-entend bien entendu que la survie de l'économie reste centrale dans ce concept. Le développement durable se retrouve donc à l'interface entre trois sphères : l'environnement, l'économie et le social, ce qui peut rendre parfois sa compréhension complexe et engendrer des points de vue très différents quant à sa mise en place. Mais qu'en est-il alors du développement durable dans l'EDD ?

### 3.3 Remise en cause du développement durable

Le développement durable a, depuis toujours, fait l'objet de débats même depuis sa première définition (Dussaux, 2019). En effet, la traduction de l'anglais au français du « sustainable development » pose problème. On a traduit ce terme comme étant le « développement durable » mais certains économistes, comme Dominique Vivien, optent plutôt pour un « développement soutenable » (Dussaux, 2019). Pour bien différencier les deux, il est possible de comprendre, derrière la notion de durable, qu'il serait possible de mettre en place un développement qui dure dans le temps (Boisvert et al., 2020). En revanche, lorsque l'on parle de développement soutenable, une marge est laissée permettant d'imaginer des aménagements au sein même du développement pour qu'il soit soutenable dans le temps (Boisvert et al., 2020). Ce deuxième terme permettrait donc de mieux appréhender les questions des limites planétaires et de prendre en comptes les préférences sociales et politiques afin d'ajuster le développement (Boisvert et al., 2020). L'expression même du développement durable peut être interprétée comme contradictoire si l'on considère qu'un développement infini dans le temps est impossible dans un monde fini avec des limites planétaires bien réelles (Boisvert et al., 2020). C'est là que la dichotomie entre l'économie et l'environnement va prendre source.

### 3.4 La durabilité faible VS la durabilité forte

Au milieu des années 1990, la séparation entre plusieurs visions du développement durable va se faire ressentir (Boisvert et al., 2020). Même si le but de ne pas compromettre le bien-être des générations futures et de maintenir donc un stock de capital constant est le même pour tous, la manière dont on souhaite mettre en œuvre ceci diverge. Deux visions vont principalement s'opposer.

La première vision du développement durable est celle développée par l'économie de l'environnement qui considère que le capital humain et manufacturé peut substituer le capital naturel dans une certaine mesure (Boisvert et al., 2020). On considère donc ici que le stock de capital reste constant même si l'on dégrade du capital naturel, comme un écosystème par exemple, si l'on peut le remplacer par du capital manufacturé, comme divers artefacts (Boisvert et al., 2020). Dans cette vision, cette substituabilité implique donc un progrès technique constant permettant de combler les dégradations sur l'environnement (Boisvert et al., 2020). De plus, cette conception sous-entend que le capital naturel est quantifiable, qu'il n'a aucune valeur intrinsèque et qu'il est donc d'importance égale à du capital manufacturé pouvant le substituer (Boisvert et al., 2020). On parle alors d'une vision de la durabilité faible. Pour illustrer cela, il est possible de prendre un exemple concret où l'on pourrait supposer que la dégradation des sols n'a pas d'impact négatif sur l'agriculture si l'on peut produire en hors-sol.

La deuxième vision du développement durable est celle prônée plutôt par l'économie écologique (Boisvert et al., 2020). Comme il a été mentionné auparavant, la définition et le but recherché par cette seconde vision du développement durable sont sensiblement les mêmes. Cependant, la différence fondamentale se cache dans la substituabilité du capital naturel (Boisvert et al., 2020). En économie écologique, on affirme donc que le capital naturel n'est pas entièrement substituable par du capital humain ou manufacturé et donc, par extension, que le progrès technique ne peut pas tout remplacer (Boisvert et al., 2020). On postule que certains aspects de l'environnement (que l'on va appeler le capital naturel critique) ne peuvent pas être substitués si l'on atteint une dégradation dépassant un certain seuil (Boisvert et al., 2020). Il est intéressant de noter que, même dans cette conception, on ne nie pas la possibilité de substituer, dans certains cas, du capital naturel, mais on considère qu'il ne peut pas être remplacé sans limites.

Il est donc possible de comprendre que cette posture implique des ajustements de l'activité économique et sociale pour pouvoir circonscrire les sociétés humaines dans les limites planétaires tout en laissant la chance à chacun d'atteindre ses besoins fondamentaux (Boisvert et al., 2020). On parle alors de durabilité forte. L'éducation au développement durable souhaite plutôt s'inscrire dans cette deuxième vision visant une durabilité forte.

### 3.5 Historique de l'éducation en vue d'un développement durable

L'histoire de l'éducation à l'environnement commence à la fin des années 70, suite à la publication du rapport Meadows de 1972. En 1977, une première circulaire du Ministère de l'Éducation donne une définition de l'éducation à l'environnement qui était vue comme « *l'ensemble, à un moment donné, des aspects physiques, chimiques, biologiques et des facteurs sociaux et économiques susceptibles d'avoir un effet direct ou indirect, immédiat ou à terme, sur les êtres vivants et les activités humaines* » (Éducation au développement durable, 2023). Le but était donc de faire en sorte que l'élève comprenne mieux le fonctionnement de la nature et agisse de manière respectueuse envers son environnement (Éducation au développement durable, 2023). Cependant, la définition du développement durable n'arrivera que quelques années plus tard dans le rapport Brundtland, en 1987. Il faudra néanmoins presque deux décennies pour voir les premières stratégies de développement durable au niveau national en France, au début des années 2000, où l'éducation au développement durable va être progressivement intégrée dans les programmes d'enseignement (Éducation au développement durable, 2023). C'est en 2007 que l'éducation au développement durable va faire son apparition dans une nouvelle circulaire encourageant à généraliser l'enseignement à la durabilité dans les disciplines, à mettre en place des changements globaux dans les établissements scolaires et à former autant des enseignants que des élèves (Éducation au développement durable, 2023). L'EDD a donc pour mission d'« *éduquer au choix le futur citoyen et de lui permettre d'agir en tant qu'acteur responsable de notre monde* » (Éducation au développement durable, 2023).

En Suisse aussi le cheminement vers une éducation au développement durable se développe fortement dans les années 2000. En 1999, le législateur suisse décide de s'engager pour une éducation au développement durable et introduit ce concept dans la Constitution Suisse (art. 2 Cst) pour qu'elle s'intègre au mieux dans l'enseignement (Mouffet, 2018). Ensuite, en 2007, le secrétariat général de la Conférence suisse des directeurs cantonaux de l'instruction publique a élaboré un « *Plan de mesures 2007-2014 Éducation au développement durable* » afin de soutenir l'intégration de l'éducation au développement durable dans les plans d'études (Education 21, n.d). C'est seulement en 2010 qu'on a décidé d'adopter un plan d'étude romand (PER) permettant de standardiser les programmes scolaires de tous les cantons francophones, c'est-à-dire Fribourg, Neuchâtel, Vaud, Valais, Genève et Jura (Pellaud et al., 2013). Ceci implique que les branches dites traditionnelles ne disparaissent pas mais sont regroupées sous des domaines particuliers (Pellaud et al., 2013). Par exemple, les sciences humaines et sociales vont

intégrer l'histoire, la géographie et les connaissances des religions, alors que les sciences naturelles vont intégrer la physique, la chimie, la biologie et l'environnement (Pellaud et al., 2013). Dans ce PER, il existe un volet « Formation générale » où l'on souhaite développer les notions d'interdépendances sociales et environnementales permettant de fournir aux élèves une éducation en vue d'un développement durable (Pellaud et al., 2013). En effet, il est mentionné dans ce plan d'étude que l'on souhaite « *initier les élèves à la complexité du monde* » et mettre en lumière l'importance de « *mettre en commun des connaissances* » afin de leur insuffler des compétences en vue d'une éducation au développement durable (Pellaud et al., 2013).

L'introduction de l'EDD dans le plan d'étude romand n'est pas anodine et elle coïncide avec l'article 2 de la Constitution helvétique qui place le développement durable comme un objectif à viser pour la Suisse (Pellaud et al., 2013). « *La Confédération suisse favorise la prospérité commune, le développement durable, la cohésion interne et la diversité culturelle du pays.* » (Pellaud et al., 2013). C'est pourquoi, depuis 2010, le cadre conceptuel de l'éducation au développement durable va devenir le fondement même du programme scolaire pour les enfants de 4 à 15 ans (Pellaud et al., 2013). Cependant, le concept du développement durable regroupe énormément de domaines différents et de connaissances diverses. En 2013, soit presque vingt ans plus tard, est fondé « éducation 21 » qui se proclame comme le Centre national de compétences et de prestations pour l'EDD en Suisse (Mouffet, 2108). Son but est de permettre l'ancrage de l'EDD au niveau obligatoire et secondaire sous mandat des cantons ou de la Confédération (Education 21, n.d.). A cette fin, cette fondation cherche à préparer les jeunes générations à vivre de façon autonome et plus responsable dans un monde complexe, à soutenir les projets de classes en faveur d'un monde plus durable mais aussi à collaborer avec les hautes écoles afin de former les enseignants (Education 21, n.d.).

En 2015, le Département fédéral de l'économie, de la formation et de la recherche de la Confédération Suisse met en lumière le rôle central de l'éducation au développement durable en vue d'une communauté plus démocratique « *il est essentiel de promouvoir l'éducation au développement durable et l'éducation à la citoyenneté, ce qui implique une collaboration de la Confédération et des cantons à tous les niveaux du système éducatif* » (Education21, n.d.). Le but est donc d'amener les élèves mais aussi les enseignants à développer des compétences et des savoirs interdisciplinaires dans la perspective d'un développement



durable afin d'agir de façon concrète (Moultet, 2018). Cela dit, quels sont les nouveaux axes de développement pour une éducation plus durable ?

### 3.6 Penser l'avenir de manière créative

L'EDD est vu comme un projet éducatif ambitieux au niveau international avec un objectif transdisciplinaire qui oblige à revoir les disciplines scolaires (Pache et al., 2016). Pour mettre en place l'EDD, plusieurs enjeux sont à prendre en compte. Tout d'abord, il est important d'identifier les valeurs qui sont à la base du développement durable, c'est-à-dire la solidarité, l'ouverture à l'autre, la justice et l'égalité (Pache et al., 2016). Ces valeurs sont en contradiction avec la logique économique ou la préservation des acquis et cela nécessite de remettre en cause la croissance économique et de viser une durabilité forte (Pache et al., 2016).

Ensuite, il faut faire en sorte de développer la pensée complexe par des débats car les enjeux environnementaux sont complexes et peuvent s'insérer dans n'importe quelle discipline (Pache et al., 2016). Ceci permettra aux élèves de développer leur capacité à analyser une situation donnée et de se poser des questions critiques et réflexives sur celle-ci (Pache et al., 2016). Pour finir, l'EDD doit permettre aux élèves de pouvoir imaginer des avenir possibles et donc de développer leur pensée prospective grâce aux connaissances acquises petit à petit (Pache et al., 2016).

### 3.7 L'interdisciplinarité

L'interdisciplinarité consiste à mettre en dialogue et en interaction plusieurs disciplines afin d'analyser ou de comprendre la complexité d'un sujet donné et de résoudre, si possible, un problème théorique ou pratique (Terzidis et Darbellay, 2017). Ce processus d'interdisciplinarité nécessite que chaque enseignant expose ses compétences et ses outils de sa propre discipline en restant ouvert à l'apprentissage de nouvelles compétences venant d'autres enseignants et d'autres disciplines (Terzidis et Darbellay, 2017). Le but n'est pas de renier le besoin de savoirs disciplinaires ou de matières scolaires, mais de pouvoir les mettre en lien pour créer de nouvelles connaissances dans un nouvel écosystème cognitif (Terzidis et Darbellay, 2017). L'interdisciplinarité est donc essentielle si l'on veut imaginer un enseignement plus durable tellement les enjeux environnementaux concernent absolument toutes les disciplines et tous les secteurs d'activités (Terzidis et Darbellay, 2017).

Toutefois, il est évident qu'il faut, si l'on souhaite une interdisciplinarité, que les enseignants acceptent de se mettre en relation avec les autres, de faire l'effort d'intégrer de nouveaux savoirs d'autres disciplines et acceptent aussi de partager leurs propres savoirs (Terzidis et Darbellay, 2017). Selon Terzidis et Darbellay (2017), l'interdisciplinarité nécessite une « *flexibilité mentale, prise de risque, pensée globale, transversale et non-conventionnelle, altruisme, capacité à conjoindre des univers disciplinaires différents et complémentaires* ». Ce sont toutes ces compétences qui sont nécessaires à l'avènement d'un enseignement plus durable et qui doivent être mises en avant lors de ces nouvelles formations destinées aux professionnels de l'éducation.

### 3.8 Le développement professionnel

Si l'on imagine une formation qui permette de penser de manière créative et qui encourage l'interdisciplinarité, encore faut-il que les enseignants mettent réellement en place leurs nouvelles connaissances dans leurs cours. Ce processus de mise en place de nouvelles perspectives de didactique professionnelle grâce à de nouveaux acquis peut se regrouper sous le terme du « développement professionnel ».

Dans cette idée-là, on postule qu'il s'agit pour un enseignant d'accumuler tout au long de sa vie de nouveaux savoirs souvent interdisciplinaires, d'y trouver du sens, de les relier à d'autres savoirs acquis, de développer de nouvelles idées dans un contexte d'incertitude et donc faire preuve à nouveau de créativité (Terzidis et Darbellay, 2017). Ici aussi, certaines compétences comme l'autonomie cognitive, la prise de risque, la flexibilité ou l'adaptation à de nouveaux contextes sont nécessaires (Terzidis et Darbellay, 2017). Selon Pastré (2005), dans un processus de professionnalisation, l'enseignant s'engage à créer une nouvelle réponse, dans un contexte incertain, en intégrant les éléments qu'il trouve dans son environnement scolaire ou même extra-scolaire. Il est donc amené à sélectionner les savoirs interdisciplinaires pertinents, à les analyser, à les associer et enfin à produire une réponse nouvelle propre à l'enseignant et adaptée au contexte (Terzidis et Darbellay, 2017).

Selon Terzidis et Darbellay (2017), ce processus de professionnalisation pourrait donc être durable, s'il est bien appliqué, car ce concept se base sur des connaissances sans cesse renouvelées, qui sont intégrées au fur et à mesure à un contexte donné, ce qui nécessite une créativité constante pour élaborer de nouvelles

solutions. On peut dire que « *le développement d'habiletés spécifiques de type créatif et interdisciplinaire serait une voie prometteuse pour la professionnalisation durable des enseignants, (...), au sein d'une société en constante évolution et aux savoirs exponentiels et instables. C'est bien en formant les enseignants à la créativité dans une perspective interdisciplinaire que leur professionnalité peut être développée dans une perspective durable* » (Terzidis et Darbellay, 2017).

On comprend donc que les enseignants doivent faire preuve d'ouverture d'esprit pour être capables d'intégrer de nouvelles notions et être créatifs pour développer un nouvel enseignement. C'est dans ce contexte de professionnalisation que les formations en durabilité peuvent apporter de nouvelles connaissances aux enseignants. Ce travail va permettre de voir si cette formation permet justement de développer les liens entre les enseignants venant de différentes disciplines et si elle insuffle la création de nouveaux enseignements plus durables.

### 3.9 Un enseignement plus durable en Suisse ?

En Suisse, l'EDD a pris de plus en plus de place dans les plans d'études et donc s'intègre de plus en plus dans les cursus de la formation des enseignants en proposant au moins une introduction, même superficielle, au sein des HEP (Swissuniversities, 2019). Cependant, même s'il est certain que ces avancées sont positives en Suisse, il n'est pourtant pas encore garanti que les élèves aient le temps d'appliquer les nouveaux savoirs et de développer leurs nouvelles compétences afin d'atteindre une réelle implémentation d'une éducation au développement durable en classe (Swissuniversities, 2019). En effet, l'état des lieux de l'EDD dans la formation des enseignants montre que, bien que deux tiers des HEP souhaitent renforcer l'intégration de la durabilité, aucune obligation de travailler cette approche dans le cadre de stages n'est mentionnée et que l'offre relative à l'EDD a dans l'ensemble stagné, voire même diminué, dans certaines HEP (Swissuniversities, 2019).

Deux raisons à cela : soit la HEP ne voit pas encore l'intérêt de proposer des cours relatifs à la durabilité, soit le contexte cantonal dans lequel elle évolue n'y est pas favorable (Swissuniversities, 2019). Il existe quand même une structure qui souhaite favoriser la recherche en EDD en exerçant une activité de recherche et de développement autour de l'EDD dans la formation des enseignants (Swissuniversities, 2019). Dans leur majorité, les HEP voudraient voir l'EDD prendre plus de place dans les institutions et souhaiteraient qu'il y ait une meilleure collaboration entre les HEP, entre les disciplines et entre les

enseignants et que le lien entre les projets menés et l'EDD soit explicitement évoqué (Swissuniversities, 2019). Il n'existait aucune formation obligatoire à l'éducation au développement durable destinée aux enseignants à la HEP avant 2021 (Swissuniversities, 2019). Par contre, l'offre de formation continue en durabilité pour les enseignants en durabilité existe mais prend d'autres formes, comme par exemple la formation analysée dans ce travail proposée par la HES-SO.

### 3.10 Le cas de la HES-SO

Depuis le 25 septembre 2015, les chefs d'États membres des Nations Unies se sont réunis et ont reconnu, à l'unanimité, le besoin de mettre un place un programme de développement durable (HES-SO, 2020). Dès lors, ils ont adopté l'Agenda 2030, qui comporte 17 objectifs de développement durable et qui permettrait de faire face aux défis auxquels les sociétés humaines sont confrontées (HES-SO, 2020). La Suisse s'est donc engagée elle aussi à atteindre ces objectifs, mais pour cela il est évident que chaque composante de la société doit faire un effort, et l'enseignement en fait partie. C'est dans ce contexte économique, social et environnemental que la HES-SO a décidé de mettre en place, elle aussi, une stratégie de durabilité 2021-2024. En effet, la HES-SO va reconnaître le rôle essentiel que peuvent jouer les six domaines de formations qu'elle touche (soit design et arts visuels, économie et services, ingénierie et architecture, musique et arts de la scène, santé et travail social) dans la transformation de notre société vers une société plus juste, plus démocratique et plus solidaire (HES-SO, 2020). La HES-SO va prendre comme définition de la durabilité celle donnée par le rapport Bruntland qui dit que « *la durabilité est un mode de développement qui répond aux besoin des générations présentes sans compromettre la capacité des générations futures de répondre au leurs* ». Pour atteindre la durabilité souhaitée, la HES-SO va mettre en place une stratégie étalée sur cinq ans.

#### 3.10.1 La stratégie de durabilité de la HES-SO 2021-2024

Cette stratégie va se baser sur cinq axes d'action : la gouvernance, l'enseignement, la recherche et l'innovation, la responsabilité sociétale de la HES-SO et enfin la gestion durable. Concernant la gouvernance, le but est de fixer des objectifs stratégiques de durabilité tout en mettant en œuvre des plans d'actions concrets, d'impliquer la direction dans cette mission de durabilité en lui allouant les ressources nécessaires à la réalisation de ces objectifs et développer les compétences du personnel en matière de durabilité (HES-SO, 2022). Pour ce qui est de l'enseignement, il est nécessaire de renforcer la

prise en compte de la durabilité afin de développer les compétences des étudiants dans chacune des filières et de soutenir le développement de projets ou travaux d'études portant sur le thème de la durabilité (HES-SO, 2022). Ce sera sur ces deux composantes que ce travail de recherche va essentiellement se concentrer.

La HES-SO ne va pas tarder à mettre en place de nouveaux projets en établissant un plan d'action durabilité 2021-2024 adopté par le Rectorat. Ces objectifs sont en lien direct avec l'ambition de l'Agenda 2030 des Nations Unies qui veut faire de la HES-SO une haute école contribuant à relever les défis du développement durable grâce un enseignement qui prend en compte l'EDD et par la recherche et le développement dans ce domaine (HES-SO, 2022). La HES-SO se doit donc d'« *assurer une transition vers une société résiliente et durable* » et il est certain que l'enseignement peut être un levier majeur (HES-SO, 2022). C'est dans ce but qu'en 2021 le Rectorat a souhaité lancer une nouvelle formation à la durabilité destinée aux enseignants : « Former pour Transformer ».

### 3.10.2 De la compréhension au passage à l'acte

Dans cette formation, le développement durable va être défini comme étant un idéal de justice sociale pour les populations de la planète, d'aujourd'hui et de demain (HES-SO, 2020). Le but de l'éducation au développement durable est d'insuffler des changements de comportements et de mentalité afin de mieux appréhender l'avenir et, si besoin, agir en conséquence (HES-SO, 2020). Cette formation vise aussi à atteindre un réel changement de paradigme et une vision holistique, systémique et d'interdépendance pour comprendre au mieux les implications liées à l'EDD. Pour cela, il est nécessaire de développer un esprit critique sur le monde actuel tout en proposant des alternatives constructives (HES-SO, 2020). Il est alors évident que l'EDD va intimement dépendre du contexte dans lequel elle se développe et prendre en considération le contexte de la Suisse. La HES-SO vise une vision plutôt systémique et globale de la durabilité en mettant en avant l'importance des compétences (c'est-à-dire comment appliquer les modèles de durabilités) mais aussi les capacités (celles nécessaires à faire émerger la durabilité dans la société par du leadership par exemple) qui mettent les étudiants au centre de la transition vers une société plus durable (HES-SO, 2022). Il s'agit donc de pouvoir former les enseignants à, d'abord, intégrer ces compétences et ces capacités et, ensuite, à apprendre comment les transmettre à leurs étudiants.

La HES-SO s'engage aussi à intégrer les savoirs acquis à travers l'expérience concrète afin que, ceci, devienne un réflexe lorsqu'elle sera confrontée à des problématiques différentes dans le futur (HES-SO, 2022). Le but étant que les élèves puissent voir le monde avec un filtre durabilité ou avec des « *lunettes durables* » (HES-SO, 2022). La transmission du savoir s'est basée sur trois axes de mise en œuvre au sein de la HES-SO.

Le premier axe, que l'on va définir comme « le savoir », va rassembler toutes les connaissances liées à la durabilité mais va permettre aussi d'identifier les lacunes et de poser les questions nécessaires au corps enseignant qui tentera d'y répondre par de la documentation (HES-SO, 2022). Ensuite, ce qu'on va appeler « le savoir-faire », va consister à aider les enseignants à intégrer la durabilité dans leurs matières par un coaching personnalisé proposé par la HES-SO (HES-SO, 2022).

Pour finir, « le savoir-être » qui va permettre de conscientiser ce qui est juste et bon pour un monde plus durable en fonction des enjeux et des intérêts du domaine étudié (HES-SO, 2022). Ces trois axes permettent de structurer la démarche mais restent flexibles et adaptables en fonction du contexte qui évoluera au fil du temps (HES-SO, 2022). Cela pourrait permettre d'améliorer les méthodes et les outils de ce genre de formation (HES-SO, 2022). C'est avec tout cet arsenal théorique que la HES-SO a souhaité mettre en place, en 2021, une nouvelle formation proposée aux enseignants que l'on a nommé « Former pour Transformer ». C'est sur cette formation précise que toute ma recherche s'est basée. Mise en place depuis 2021, mon analyse va tenter, à l'aide de divers entretiens, de voir comment cette formation s'est développée et d'examiner si elle pourrait répondre aux besoins, en Suisse, d'une éducation plus durable.

### 3.10.3 La formation Former pour Transformer

Ce type de formation s'est développée dans un contexte de profonde mutation sociale, économique et environnementale (HES-SO, 2022). Le but de cette formation est de pouvoir renforcer la prise en compte de la durabilité dans l'enseignement et est proposée par la HES-SO. La HES-SO est une haute école spécialisée de Suisse occidentale et est la plus grande école de ce genre en Suisse. Elle regroupe plusieurs hautes écoles réparties dans les cantons de Vaud, Valais, Genève, Fribourg, Berne, Jura et Neuchâtel. Elle regroupe aussi plusieurs disciplines d'études comme le design, les arts visuels, l'économie, les services, l'ingénierie, l'architecture, la musique, les arts de la scène, la santé et le travail social.

Cette nouvelle formation s'intègre dans les diverses formations proposées par le centre de développement professionnel de la HES-SO (DEVPRO) à tous les enseignants des hautes écoles spécialisées depuis 2021. Elle a lieu sur un jour et il est possible pour les enseignants de s'inscrire directement en ligne via des newsletters mensuelles. La formation « Former pour Transformer » est composée d'une série de cours en ligne (des Flash Learn) mis à disposition des enseignants et des responsables de filières, d'une journée d'introduction aux concepts du développement durable et du changement climatique, de jeux réflexifs et didactiques pour sensibiliser les enseignants et, enfin, de propositions d'outils pédagogiques à utiliser. Sur le site de la formation, il est possible aussi de télécharger un guide pour l'intégration de la durabilité dans les enseignements qui se veut être un support méthodologique pour mieux intégrer la durabilité dans les cours. On y reviendra plus tard.

#### 3.10.4 Les Flash Learn

Pour avoir une analyse complète de la qualité de la formation proposée, il est nécessaire d'analyser les contenus qui sont partagés lors de cette journée. Il est déjà intéressant de préciser que les Flash Learn n'ont pas été mis en place dès le lancement de cette formation en octobre 2021 mais sont apparus plus tard, ce qui a influencé considérablement les retours des entretiens effectués. Ces Flash Learn sont des petites vidéos introductives permettant d'exposer de manière synthétique les bases du développement durable.

Tout d'abord, on présente un rappel sur les origines du développement durable en passant par les impacts de la révolution industrielle du 19<sup>ème</sup> siècle, par le rapport « The limit to Growth » du Club de Rome, et par le rapport Brundtland dans lequel apparait pour la première fois le terme de développement durable (HES-SO, 2022).

Ensuite, on y trouve plusieurs témoignages d'experts du développement durable tel que René Longet (pionnier de l'écologie et engagé en politique pour les peuples autochtones) qui revient sur les constats d'inégalités géographiques faits dans les années 60 déjà et sur la naissance du terme de développement durable (HES, 2022). Il expose donc les premiers cris d'alarme, qui ont eu lieu sur l'épuisement des ressources au début des années 1970, avec une remise en question de la croissance et de l'idée que l'on

avait du progrès avec l'illusion d'un développement linéaire (HES, 2022). Depuis ces années-là, René Longet explique qu'on a compris que, selon le développement qu'on avait, on allait aller à l'encontre de l'environnement (HES, 2022). Et inversement, que si on ne touchait en aucun cas à l'environnement, le développement était impossible. On a donc cherché à harmoniser ces deux notions (HES, 2022). C'est par cette réflexion que les Nations Unies vont faire émerger la notion du développement durable.

Dans une deuxième partie introductive, il est question d'expliquer sur quelle définition du développement durable cette formation s'est basée. En effet, les mots utilisés dans le terme de « développement durable » sont analysés. On expose le fait que le terme de croissance économique est largement sous-entendu dans le terme de développement. Selon Rist (2006), cela peut poser problème si l'on considère qu'il existe une seule forme de développement universelle et qu'il serait souhaitable que l'on maintienne une croissance durable. Cette vision du monde porte en elle une vision d'une durabilité que l'on appelle faible. Dans cette vision de la durabilité, il est sous-entendu que le capital naturel pourrait être remplacé par du capital manufacturé provenant d'un développement économique et social (Victor et al., 1998). Par exemple, on imagine que les dégradations des sols sur des terrains destinés à l'agriculture n'auraient aucun impact sur le développement si on peut faire du hors-sol (Victor et al., 1998). Ceci semble tout à fait inacceptable et c'est sur la remise en cause de cette durabilité faible que la formation va se baser. Elle se base sur les trois critères de distinction entre la durabilité faible et la durabilité forte développés par Norton en 2005 (HES, 2022).

Premièrement, on postule que le capital naturel n'est aucunement substituable par du capital manufacturé. Deuxièmement, il est fondamental de découpler croissance et épuisement des ressources, car il est impossible de concevoir une croissance économique et sociale continue sans que cela ait un impact sur l'épuisement des ressources (HES, 2022). Il faut donc revoir la production à la baisse. Troisièmement, il faut reconnaître une valeur intrinsèque aux entités non humaines afin de les conserver au mieux (HES, 2022).

Au final, par cette réflexion sur les concepts de base du développement durable, les personnes en charge de cette formation vont choisir de baser leur formation sur cette définition du développement durable : *« fonctionnement des sociétés humaines dans leur relation à l'environnement qui assure leur stabilité à long terme et rend possible l'épanouissement humain au travers des générations. Cela implique de*



*maintenir l'impact des activités humaines dans les limites écologiques de la planète tout en assurant les besoins fondamentaux de toutes et tous en favorisant l'équité dans toutes ces dimensions* ». Cependant, il est évident qu'encore aujourd'hui, la durabilité forte n'a jamais vraiment été implantée (Bourg, 2018).

Dans une troisième partie théorique, les neuf limites planétaires à ne pas dépasser, développées par l'Université de Stockholm, sont exposées et sont définies comme étant le plafond écologique à ne pas dépasser pour viser une durabilité forte (HES, 2022). Ensuite, la théorie du « donut » développée par Kate Raworth en 2012 est expliquée (HES, 2022). Cette théorie souhaite représenter, métaphoriquement, l'existence d'un cercle intermédiaire vertueux, entre un plancher social minimum à atteindre (cercle défini par les besoins fondamentaux et les déterminants minimaux du bien-être) et les limites planétaires (dans lesquelles les activités humaines devraient être circonscrites). Évidemment, cette théorie s'inscrit dans une vision de la durabilité forte, car il est nécessaire de maintenir l'impact des activités humaines dans les limites écologiques de la planète mais aussi d'assurer les besoins fondamentaux de toutes et tous en favorisant l'équité (Bourg, 2018). René Longet vient aussi rappeler l'importance de réfléchir de manière systémique, tellement l'interdépendance entre les milieux est importante (HES, 2022). Quant à Dominique Bourg, il met en avant la nécessité de concilier le confort et l'habitabilité pour rester dans cette zone intermédiaire d'assouvir les besoins fondamentaux mais dans les limites planétaires (HES, 2022).

Dans une dernière partie, les dix-sept objectifs du développement durable sont présentés et sont montrés comme étant tous interconnectés et visant une durabilité forte et une réflexion systémique (HES, 2022). En effet, on distingue ces objectifs en trois niveaux différents avec comme base la biosphère, au centre la société et en haut l'économie. On reprend ici l'idée de la durabilité forte qui voit l'impossibilité d'une substitution du capital naturel où la biosphère constitue un socle de base sans lequel rien ne pourrait fonctionner (Bourg, 2018). Pour terminer, René Longet rappelle la mission de l'Agenda 2030 qui vise une sortie de la crise climatique par la mise en place d'initiatives durables et souligne que les Hautes écoles ont donc aussi une mission de vulgariser les connaissances et de les communiquer au mieux aux professionnels de l'éducation.

## 4 Méthodologie

Dans ce chapitre, on va développer étape par étape la méthodologie utilisée dans ce travail de recherche. Le but de ce chapitre est de pouvoir fournir une méthodologie précise et reproductible pour de futures analyses de formations en durabilité comme celle étudiée ici.

Avant toute chose, il a fallu cibler le thème de recherche que je voulais approfondir pour définir clairement le cadre théorique dans lequel ce travail allait évoluer. Étant toujours passionné par la sensibilisation des générations futures aux enjeux environnementaux et convaincu de l'importance fondamentale de l'éducation à la durabilité dans nos sociétés, j'ai souhaité me centrer sur ce thème de recherche. Il a alors fallu faire des premières recherches sur les origines du développement durable, sur l'histoire de l'éducation au développement durable et à la durabilité, et faire l'état des lieux actuel de l'éducation à la durabilité en Suisse.

Ces recherches m'ont permis de comprendre l'importance de la mise à jour des systèmes éducatifs, qui devraient tendre vers une éducation consciente de la santé planétaire. La littérature scientifique sur le thème de la durabilité évoque la nécessité de remettre en cause le développement durable et de faire une distinction claire entre une vision de la durabilité faible et forte. Puis, grâce aux différentes recherches bibliographiques, il a été possible de constater qu'il existait une nouvelle formation en durabilité, proposée par le centre de développement professionnel de la HES-SO (DEVPRO) pour les enseignants, qui pouvait être intéressante à analyser.

Après ce constat effectué, il était essentiel de bien mettre en lumière la différence entre les approches visant une durabilité faible et celles visant une durabilité forte pour comprendre que la HES-SO souhaite promouvoir une durabilité forte et une éducation à la durabilité interdisciplinaire et systémique. Par la suite, la lecture des différents articles a contribué à définir plusieurs axes principaux qui définissent l'éducation au développement durable, comme l'interdisciplinarité, la pensée créative et le développement professionnel dans le domaine de l'enseignement.

À partir de là, mon cadre théorique a été plutôt clair, ce qui m'a permis de pouvoir ensuite cibler au mieux ma recherche. J'ai donc choisi de me concentrer sur le cas de la HES-SO pour produire une étude de cas en analysant le fond et la forme de cette nouvelle formation et en interviewant un maximum d'enseignants

et enseignantes ayant suivi cette journée. Le but final était de pouvoir comprendre, de manière qualitative, comment les participants ont perçu cette journée, quels sont les points forts et les points faibles de cette formation et tenter de proposer des pistes d'amélioration pour le futur.

En effet, nous avons vu, par la définition du cadre théorique, comment le développement durable et les notions de durabilité ont peu à peu fait irruption dans la formation des élèves mais aussi des enseignants. Cependant, comment cela se fait réellement ressentir sur le terrain ? C'est là qu'intervient notre recherche qui s'est fixée comme objectif d'examiner dans quelle mesure une journée de formation à la durabilité peut insuffler de nouveaux comportements chez les enseignants et quels sont les freins qui subsistent encore aujourd'hui au développement général de ce genre de formations.

Pour tenter de répondre à ces questions, j'ai décidé d'effectuer un maximum d'entretiens semi-directifs avec des enseignantes et enseignants ayant déjà effectué cette journée de formation. J'ai fait le choix de me concentrer uniquement sur les professionnels de l'éducation, car ils représentent le relais direct entre les autorités fédérales, cantonales et les élèves. Ce sont aussi, selon moi, les acteurs les plus aptes à initier un changement de mentalité et de prise de conscience pour les générations futures. Ce qui est important à comprendre ici, c'est qu'il ne s'agit pas de montrer que l'institution scolaire et les enseignants peuvent jouer un rôle dans le développement d'une société plus durable, car cela est déjà largement démontré dans de nombreuses études (Curnier, 2017). Mon travail va donc tenter d'examiner, à partir de nouvelles dispositions prises par les institutions scolaires (comme l'organisation de nouvelles formations en durabilité), comment cela est mis en place, quelle vision de la durabilité est mise en avant, quels impacts ces formations ont sur les enseignants et leurs enseignements en classe et, enfin, établir quelles pistes d'améliorations pourraient être envisagées.

#### 4.1 Une approche qualitative

J'ai décidé d'opter pour une approche qualitative avec des entretiens individuels semi-directifs afin de répondre au mieux aux questions de recherches de mon travail. Cette approche permet de mettre en lumière les motivations profondes des personnes interrogées, les causes de leurs comportements et d'obtenir un maximum d'informations sur leurs expériences en établissant des faits plus détaillés que des enquêtes à l'aide d'un questionnaire (Université de Lausanne, 2010).

Le but de ces entretiens individuels était de récolter des informations sur les représentations de chacun sur le thème de la durabilité avant la formation, de déterminer quelles étaient les attentes théoriques et pratiques des enseignants et de déterminer si la formation mise en place permet de répondre à ces attentes. Il était évident de développer une approche qualitative comme celle-ci, car ces formations sont nouvelles et ce type d'approche permet de mettre en évidence les questions et les problèmes liés à ce thème précis, ce qui permettra plus tard de les utiliser potentiellement dans d'autres types d'évaluation (Université de Lausanne, 2010). Le fait de faire uniquement des entretiens individuels comporte aussi certains avantages. Cela permet d'avoir des réponses plus développées, plus spontanées, qui peuvent déboucher sur des problématiques inattendues mais aussi de comprendre plus en profondeur pourquoi telle ou telle réponse est donnée (Université de Lausanne, 2010). J'ai aussi pris le parti de mettre en place des entretiens semi-directifs. Il a donc fallu établir une grille d'entretien permettant de guider les personnes interrogées sur des questions tout en leur laissant une liberté totale dans leur manière d'y répondre. En effet, ce type d'entretien permet aux participants de s'exprimer librement tout en étant redirigés vers les points essentiels que l'interrogateur souhaite couvrir et développer (Université de Lausanne, 2010). Ma grille d'entretien s'est développée à travers plusieurs axes.

Le premier consistait à définir quelles étaient les connaissances et les sensibilités de chacun en matière de durabilité en rapport aussi avec leur parcours professionnel. Un deuxième consistait à définir quelles étaient leurs attentes quant à cette formation en durabilité. Un troisième axe visait à leur demander de prendre du recul sur cette journée de formation vécue afin d'évaluer si celle-ci correspondait à leurs attentes initiales. Un quatrième axe avait comme but de faire ressortir les limites et les freins qui existent encore à l'avènement des notions de durabilité dans l'enseignement. Enfin, un dernier axe visait à offrir la possibilité aux enseignants de donner des conseils pour améliorer la formation et à faire preuve d'une créativité prospective en imaginant ce que devrait être un enseignement plus durable.

## 4.2 Choix de la population

Je tiens à préciser qu'avant de choisir ce sujet de mémoire, j'ai travaillé pendant de nombreuses années comme animateur, puis comme auxiliaire en unité d'accueil parascolaire pour enfants. Cette expérience professionnelle m'a permis de réaliser que le thème de la durabilité était quasiment inexistant dans les

programmes scolaires obligatoires. De plus, j'ai pu côtoyer de nombreux enseignants (venant d'horizons différents) qui n'avaient pas été formés à la durabilité et qui n'avaient donc pas les compétences nécessaires pour l'introduire dans leurs cours. Étant conscient de l'importance de l'éducation dans une prise de conscience générale des enjeux environnementaux, il m'a paru intéressant de voir ce qui était réellement mis en place concernant l'éducation au développement durable. Sachant que les enseignants ont pour rôle de fournir les outils et les savoirs nécessaires aux élèves pour comprendre et appréhender au mieux notre monde, il paraît fondamental qu'ils soient, en amont, formés à la durabilité pour qu'eux-mêmes puissent avoir et transmettre ces compétences. C'est la raison pour laquelle j'ai décidé de me focaliser sur les formations en durabilité, destinés uniquement aux enseignants, qui existaient déjà.

Lors de mes recherches, j'ai trouvé une formation proposée à la HES-SO (par le biais de son centre de développement professionnel) depuis seulement 2021, qui s'appelle « Former pour Transformer ». Lors du lancement de ma recherche, cette formation existait donc depuis uniquement un an. J'ai alors trouvé intéressant de pouvoir l'analyser et de contribuer, le cas échéant, à son amélioration dans le futur. C'est donc là que ma question de recherche s'est affinée. J'ai voulu montrer dans quelle mesure une journée de formation, comme celle proposée par la HES-SO, permet d'apporter des compétences en durabilité aux enseignants pour qu'ils puissent les intégrer dans leurs cours.

À cette fin, il fallait que je puisse rentrer en contact avec ceux et celles qui avaient suivi la formation afin de leur proposer un entretien. Le seul problème que j'avais à cette étape-là, était que je ne connaissais pas l'identité de ceux qui avaient pu participer à cette formation. J'ai donc contacté Mme Du Pontavice, qui est l'une de co-animatrices et co-créatrices de cette formation, à travers un long courriel explicatif de ce que je souhaitais faire comme recherche. Mme Du Pontavice m'a très rapidement répondu en me demandant de faire un courriel-type qu'elle a pu envoyer aux enseignants qui avaient participé à cette formation. On a demandé à ces derniers de venir me contacter directement en cas d'intérêt. À la suite de ce courriel, j'ai reçu plus d'une dizaine de réponses positives d'enseignants acceptant volontiers un entretien avec moi. Mon seul critère de sélection était que les enseignants devaient déjà avoir suivi la formation au moment de l'entretien. Aucun autre critère tel que l'âge, le genre ou la matière enseignée, par exemple, n'a été pris en compte dans mon échantillonnage.

### 4.3 Les entretiens

Après les nombreuses réponses positives reçues, il a fallu organiser les différents entretiens. J'ai décidé de faire des entretiens par zoom pour faciliter la disponibilité des enseignants, qui ont souvent un emploi du temps chargé, et de faire des entretiens d'une heure maximum par personne. Ce laps de temps permet de développer suffisamment les réponses sans pour autant que les réponses ne s'éloignent trop du sujet. J'ai donc pu effectuer neuf entretiens entre le 24 octobre 2022 et le 7 novembre 2022. Dans toute la partie « résultats et discussions », les entretiens seront cités conformément au tableau récapitulatif ci-dessous.

#### 4.3.1 Récapitulatif des entretiens effectués

Numéro	Date	Suivi de la formation	Établissement	Discipline
E1	24.10.2022	Juillet 2022	HEG	Système d'entreprise + numérisation
E2	24.10.2022	Mai 2022	EPFL	Ingénierie électronique
E3	25.10.2022	Novembre 2021	HE-Arc	Soins infirmiers
E4	26.10.2022	Octobre 2022	HE-Arc	Physiopathologie + santé publique
E5	27.10.2022	Juin 2022	HEIG-VD	Économie politique
E6	01.11.2022	Octobre 2021	HES-SO	Ingénierie du bâtiment
E7	02.11.2022	Mai 2022	HE-Arc	Marketing + Système d'entreprise
E8	03.11.2022	Octobre 2021	HESAV	Gestion de projet en santé
E9	07.11.2022	Mai 2022	HESAV	Physiothérapie

### 4.4 L'analyse des entretiens

Avant d'analyser précisément ce qui est ressorti de ces entretiens, il est intéressant de remarquer que les interrogés provenaient de domaines de disciplines très hétérogènes. Cette formation en durabilité est donc proposée à des enseignants en santé, en ingénierie, en marketing ou encore en système d'entreprise, par exemple. Ceci peut sembler problématique, au début, mais connaissant l'importance de l'interdisciplinarité dans la résolution des problèmes environnementaux, cela m'a paru, plus tard, être plutôt une richesse supplémentaire de cette formation. L'analyse de données qualitatives de ces neuf entretiens n'a pas été simple car une analyse qualitative demande un effort notable de la part du chercheur

car il faut identifier les thèmes qui ressortent des discours, comprendre les idées qui y émergent afin de confirmer ou infirmer les hypothèses de départ (Intissar et Rabeb, 2015). L'analyse qualitative diffère de l'analyse quantitative qui, elle, se base sur des données mathématiques. Ici, l'enjeu est de contextualiser, de théoriser ou de tenter d'expliquer des expériences vécues, par l'apport d'une quantité massive d'informations, à l'aide d'une activité de l'esprit humain qui va tenter de trouver un sens à celles-ci (Paillé et Mucchielli, 2012).

Après avoir entièrement retranscrit tous mes entretiens, il a donc fallu commencer à les analyser. Pour faciliter l'analyse de cette grande masse de données qualitatives, j'ai décidé de regrouper les discours selon plusieurs thèmes dérivant de la structure de ma grille d'entretien. J'ai donc opté pour une analyse qualitative thématique proposée par Paillé et Mucchielli (2012). Cette approche a pour but de transposer un corpus de texte donné en un nombre défini de thèmes représentatifs du contenu analysé (Paillé et Mucchielli, 2012). Ceci implique aussi un repérage systématique des thèmes dans les discours et un regroupement par thèmes sur un document annexe. Il a été possible de ressortir plusieurs thèmes, tels que les connaissances préalables des enseignants, leurs attentes avant la formation, l'évaluation de celle-ci et les freins qui subsistent à l'avènement de l'éducation à la durabilité. Le repérage de ces thèmes par l'analyse de ma grille d'entretiens a donc contribué à faciliter l'analyse des différents discours. Le contenu de mon analyse sera développé dans la partie « Résultats » de mon travail de recherche.

#### 4.5 Les limites de mes entretiens

La première limite qu'il est essentiel de soulever est le temps à disposition. Ce temps était limité et lorsque l'interrogé souhaite mettre en lumière un argument par une expérience vécue, cela peut prendre une partie importante du temps imparti, au risque de s'éloigner du sujet de base. La deuxième limite qu'il est possible de mettre en avant dans ma recherche est que j'ai reçu plus d'une dizaine de réponses positives acceptant de s'entretenir avec moi mais que, pour le respect du délai dédié à mon travail, j'ai dû, arbitrairement, refuser celles ou ceux qui m'ont répondu en dernier.

Il est aussi important de prendre en considération le fait que les personnes interrogées n'ont pas suivi cette formation le même jour. Sachant que la formation est en place depuis désormais plus d'un an, et que des ajustements ont déjà été faits entre la première journée et la dernière journée de formation analysée, des fortes différences dans les réponses aux questions se sont fait ressentir.

Enfin, il est intéressant de noter que je me suis présenté lors de la prise de contact comme étant étudiant en sciences de l'environnement et que, naturellement, les interrogés pouvaient facilement imaginer mes convictions avant même l'entretien. Par conséquent, on peut imaginer que certaines réponses aient, peut-être, été orientées vers des discours plus environnementalement acceptables.

*Unil*



## 5 Résultats

Dans ce chapitre, il va être question de présenter de façon détaillée comment a été menée l'étude, dans quel contexte, quelles en ont été les interprétations afin de pouvoir développer une discussion autour de ces résultats. Comme il a déjà été mentionné auparavant, afin de comprendre comment les notions de durabilité s'introduisent progressivement dans l'enseignement, il a fallu étudier et questionner l'expérience d'un groupe d'enseignant en Hautes Écoles suisses romandes, ayant suivi la formation « Former pour Transformer » mise en place par la HES-SO. En effet, il existe, depuis octobre 2021, une nouvelle journée de formation pour les enseignants, proposée par le centre de développement professionnel (DEVPRO) de la HES-SO, avec comme but de renforcer la prise en compte des enjeux liés à la durabilité, de leur permettre de questionner leur enseignement et, enfin, de leur donner des outils pédagogiques et didactiques à mettre en place dans le futur. Le but de l'étude a donc été de voir si cette nouvelle formation permet réellement d'atteindre ces objectifs. Pour ce faire, il a été nécessaire d'effectuer une série d'entretiens semi-directifs avec des enseignants ayant suivi cette journée de formation.

Les résultats de ces entretiens seront présentés par thèmes selon les réponses données pendant les entretiens. Ainsi, on va s'intéresser aux socles de connaissances de bases des enseignants, aux attentes et espoirs qu'ils avaient avant la formation, à comment ils ont vécu la journée, à la correspondance entre leurs attentes et la réalité, aux freins qu'ils ont identifiés à l'avènement des notions de durabilité et enfin à comment imaginer une formation plus efficiente.

### 5.1 Population interrogée

La totalité des enseignants interrogés ont suivi, entre octobre 2021 et octobre 2022, une journée de formation à la durabilité proposée par la HES-SO s'intitulant « Former pour Transformer ». Tous sont soit remplaçants, soit maîtres d'enseignement dans une Haute École Suisse dans différentes disciplines. Pour suivre cette formation, ils ont dû s'y inscrire volontairement, car elle n'est pas obligatoire. Cependant, les enseignants des hautes écoles doivent suivre au minimum 15 journées de formation proposées par DEVPRO s'ils souhaitent obtenir une attestation pédagogique et didactique de la HES-SO qui répond aux exigences de la Confédération. Après avoir sondé par courriel les enseignants qui avaient suivi cette formation (dans le but de leur proposer un entretien d'une heure), neuf personnes ont répondu positivement à ma demande.

Parmi les neuf enseignantes et enseignants interrogés, il est possible de remarquer que cette formation a attiré des personnes de disciplines très différentes. En effet, trois d'entre elles proviennent du secteur de la santé, dont une physiothérapeute et deux en soins infirmiers. Deux autres évoluent dans le secteur du bâtiment dont une comme ingénieure en énergétique du bâtiment et une comme architecte. Trois autres participants proviennent du secteur de la gestion dont une en économie politique, une en marketing et une en systémique d'entreprise. Enfin, une dernière personne a suivi une formation en génie électrique.

## 5.2 Connaissances relatives des enseignants

Dans un premier temps, les personnes interrogées ont été amenées à exprimer en quelques mots leurs socles de connaissances de base avant la formation, afin de voir si elles étaient déjà sensibilisées à la thématique de la durabilité ou non. Par l'analyse de ces entretiens, il est possible de constater que la majorité des participants à la formation est déjà en partie sensibilisée à la durabilité. Par exemple, selon l'E2, « *ça fait à peu près dix ans que je lis de manière compulsive le journal de la décroissance* » ou encore selon l'E9 « *je faisais déjà partie de l'association physiothérapie environnementale,[...], d'un point de vue privé, j'essaye de faire des choses, je m'intéresse aux journaux et je sais qu'en gros la situation est catastrophique* ». Il est alors très intéressant de noter qu'il existe un biais de sélection dès lors que la formation n'est pas obligatoire et est choisie ou non selon la motivation et les sensibilités des enseignants.

## 5.3 Les attentes des enseignants

Il était important, avant d'analyser ce que la formation a réellement apporté aux enseignants, de voir quelles étaient leurs attentes lorsqu'ils se sont inscrits à cette journée de formation, en tenant compte de leurs connaissances relatives de base sur le thème de la durabilité. Trois thèmes ont alors largement émergé des discussions.

Le premier : celui de la légitimité. En réalité, la majorité des personnes interrogées voulait savoir comment se sentir légitime à parler d'un thème sur lequel ils ne sont pas formés et « *comment intégrer cette thématique sans être trop moralisateur, car c'est toujours un peu délicat* » (E1, 2022).

Le deuxième : celui de la volonté de réseauter. En effet, plusieurs personnes ont exprimé leur envie de faire connaissance avec « *des gens qui sont sensibles à cette même cause* » (E2, 2022), d'apprendre « *des choses d'autres domaines* » (E8, 2022) et de voir que « *les autres ne sont pas beaucoup plus avancés mais on se demande comment construire ensemble* » (E3, 2022).

Le troisième et dernier thème est celui du souhait d'obtenir des outils d'enseignements pédagogiques. La volonté de certains interrogés était aussi de « *sortir de là avec de nouveaux outils pour enseigner la matière car ce n'est pas facile de l'enseigner* » (E3, 2022) ou même d'avoir « *les trucs pratiques et des outils et des choses à la limite clés en main* » (E6, 2022). À partir de ces attentes, le but de cette étude a été de voir si cette formation d'un jour, suggérée aux enseignants par la HES-SO, aura permis de correspondre auxdites attentes, mais aussi aux objectifs fixés au départ par la formation elle-même.

### 5.3.1 La question de la légitimité

Un problème ressurgit dans de nombreux entretiens (E1, E4, E5, E9) : c'est celui de la légitimité. On entend par là plusieurs points. Selon Gaborieau (2021), « *la légitimité fait référence à la légitimité que s'octroient, ou non, les enseignants au regard de leurs élèves, de leurs collègues et du monde professionnel. Elle interroge la manière dont ils gèrent, ou non, la dimension axiologique* ». Ceci peut être appliqué, en l'occurrence, à la durabilité. Dans notre étude, il a été justement possible de voir plusieurs problématiques en lien avec ce manque de légitimité.

D'une part, on ressent une crainte profonde de parler d'un thème comme la durabilité qui s'inscrit dans un contexte socio-politique particulier et de sortir d'un enseignement neutre. Dans l'E1 (2022), l'interrogée exprime vouloir « *savoir comment est-ce qu'on peut parler aux étudiants mais dans le sens vraiment constructif et que la thématique ne soit pas vue comme trop moralisatrice ou avoir un discours que certains n'apprécient pas* ». Dans l'E4 (2022), il est possible de noter cette même appréhension dans les discours « *imaginons que j'ai des propos en insistant sur l'urgence climatique et qu'il y ait un étudiant UDC dans la volée. Il pourrait très bien remonter cela en disant que j'aurais des positions qui sont politiques ou interprétés comme politiques* ». Il est donc intéressant de noter ici que les discours liés à la durabilité sont encore reçus avec une certaine méfiance car ils portent en eux une certaine critique du système actuel, ce qui peut sembler trop politique dans un enseignement qui se voudrait neutre. Non seulement les enseignants ne se sentent pas légitimés à aborder devant des élèves un thème qui leur semble

trop politique, mais certains se sentent aussi empruntés d'enseigner une matière dans laquelle ils ne sont pas spécialistes (E9, 2022). Une des personnes interrogées a pu exprimer « *je ne me sens pas moi légitime aussi de vraiment parler de durabilité. Ça m'intéresse mais je n'ai pas lu assez, alors je ne me sens pas trop légitime* » (E9, 2022).

De nouveau, on perçoit largement cette peur de ne pas être la bonne personne pour amener cette thématique dans leur enseignement et c'est certainement l'un des défis importants de ce genre de formation de donner les moyens aux enseignants de se sentir plus légitimes à parler de durabilité.

### 5.3.2 La volonté de réseauter

Le fait de réseauter renvoie au fait de créer du lien avec des personnes qui sont sensibles à un même thème mais qui proviennent de milieux différents ; on parle aussi d'interdisciplinarité. Cette attente de mise en relation avec d'autres enseignants ressort dans plusieurs entretiens. Selon Terzidis et Darbellay (2017), l'interdisciplinarité « *consiste à rassembler deux ou plusieurs disciplines établies afin de résoudre un problème théorique ou pratique ; tout objet ou problème complexe étant irréductible à une seule dimension constitutive et ne pouvant être traité par une discipline seule* ». Il est évident que les enjeux écologiques et environnementaux concernent absolument toutes les disciplines enseignées dans les hautes écoles. Il est donc important que chaque enseignant comprenne les enjeux environnementaux liés à sa discipline d'enseignement et que chacun soit prêt à collaborer avec les autres membres du corps enseignant. En effet, *le processus de collaboration interdisciplinaire requiert que chaque enseignant participe à déployer les compétences analytiques et les outils de sa propre discipline de référence, tout en ouvrant son esprit aux concepts, méthodes et pratiques des autres disciplines plus ou moins éloignées de son horizon de connaissance* (Terzidis et Darbellay, 2017).

Ce besoin d'interconnexion et d'interdisciplinarité se ressent aussi chez les enseignants interrogés. Dans l'E2 (2022), l'interrogé exprime le fait que les formations proposées par DEVPRO consistent avant tout à « *faire connaissance avec des gens* » qui sont sensibles à une même cause, ce qui lui semble toujours important. Cela permet aussi de voir de quelle manière « *chacun perçoit les choses, comment chacun les comprend, quelles explications les gens donnent aux phénomènes mais aussi aux problématiques sociétales* » (E8, 2022). Il est aussi intéressant de noter que certains participants au sondage ont souligné

que le manque de collaboration au sein du même corps enseignant est encore bien présent. Une enseignante est encore « *la seule avec un collègue qui parle de ça (de durabilité). Il n'y a personne de l'équipe qui s'intéresse à ça. Chacun est intéressé à sa matière mais il faudrait que toute l'équipe soit acquise à la cause* » (E3, 2022). Ce genre de formation interdisciplinaire permet donc de mélanger des personnes venant de pleins de formations différentes et de possiblement créer une nouvelle communauté.

### 5.3.3 Les outils d'enseignement

La volonté des enseignants d'amener le thème de la durabilité dans leurs cours est bien présente mais, comme nous allons le voir plus loin, il existe encore de nombreux freins à cela. Une des attentes principales des interrogés était donc d'obtenir de nouveaux outils d'enseignement afin d'avoir une aide à l'intégration de ces nouvelles notions, mais aussi de pouvoir intéresser les étudiants qui ne « *se sentent pas concernés malgré tout ce qu'on dit* » (E3, 2022). En effet, dans plusieurs entretiens, on peut noter que les interrogés souhaitaient « *sortir de là avec de nouveaux outils pour enseigner la matière car ce n'est pas facile de l'enseigner* » (E3, 2022), « *pour rendre mon cours durable ou pour me donner des outils directement et des choses à la limite clé en main* » (E6, 2022) et « *d'avoir du matériel concret* » (E9, 2022). Il est intéressant de remarquer que les enseignants expriment le fait qu'ils ne veulent pas seulement connaître de nouveaux outils pédagogiques qu'ils pourraient adapter à leurs cours, mais ils veulent surtout des outils clés en main permettant de rendre leurs cours plus « durables » et savoir comment parler de durabilité à leurs étudiants.

Nous allons voir plus loin pourquoi cette attente d'outils clés en main, et non pas simplement d'une liste d'outils à interpréter, est intimement liée à l'un des grands freins à l'avènement de la thématique de durabilité dans l'enseignement. En effet, selon Mouttet (2018), il est important d'avoir des connaissances didactiques et pédagogiques sur l'EDD et être bien informé sur le sujet ne suffit pas.

## 5.4 L'évaluation de la journée de formation par les enseignants

### 5.4.1 Les points positifs

Lors des entretiens, il a été demandé aux interlocuteurs d'évaluer la journée de formation proposée par la HES-SO et de voir si celle-ci a correspondu à leurs attentes. Avant toute chose, il est impératif de préciser que cette formation a débuté en octobre 2021 et la dernière en date s'est tenue en octobre 2022. Il y a donc eu une année entre ces deux formations et, en seulement un an, le contenu et la forme de la formation ont déjà largement évolué. Il a donc été possible de constater que les retours concernant les premières journées de formation (E3, E6, E8) ont été globalement plutôt négatif, alors que les participants qui ont suivi les dernières formations en date ont évalué le cours plutôt positivement (E1, E2, E4, E5, E7, E9).

Malgré tout, certains points intéressants sont ressortis des entretiens. Dans l'ensemble, en ce qui concerne les points positifs, tous ont noté que les intervenants étaient bien préparés, impliqués, très « *captivants et pas du tout dans le jugement mais beaucoup dans la sensibilisation* » (E7, 2022) et motivants, car ils ont su montrer « *toute leur sensibilité et l'importance de la thématique* » (E1, 2022). En effet, la majorité des interrogés a observé que les formateurs étaient professionnels, qu'ils n'étaient pas dans un jugement moral et qu'ils savaient comment mettre en contexte les faits liés aux questions environnementales.

En deuxième lieu, la plupart des participants a aimé la partie introductive qui s'attelait à mettre en contexte l'éducation au développement durable à l'aide de Flash Learn « *ils nous ont présenté ce qu'ils nous ont vendu comme des Flash Learn que j'ai trouvé très bien que j'ai même pu récupérer* » (E2, 2022). Ces vidéos permettent effectivement de faire un rappel des concepts de base sur le développement durable comme les dix-sept objectifs du développement durable ou encore la théorie des donuts. « *Dans le positif également, j'ai beaucoup apprécié les nouvelles données théoriques dans la première partie de la matinée qui étaient assez riches pour moi parce que j'ai découvert que, moi, j'enseignais le développement durable un peu classique alors qu'il y avait une nouvelle manière de voir le développement durable qui était plus innovante* » (E3, 2022). Le cadre théorique autour de l'éducation au développement durable et à la durabilité au sein de la HES-SO est clairement défini au début de la formation et tend vers une durabilité forte, ce qui a été positivement reçu par les enseignants « *les gens ne parlent pas de développement durable mais bien de durabilité et cela me convient tout à fait. Le fait que la HES-SO se soit positionnée sur ce terme de durabilité a changé la donne pour moi* » (E4, 2022). Certains outils

didactiques comme, par exemple, la « rivière du doute », qui consiste à passer d'un côté ou l'autre de la rivière selon ses propres convictions, ont été aussi bien reçus par les enseignants.

Un troisième point positif de cette formation à relever, c'est qu'elle a permis pour bon nombre d'interrogés de faire un lien entre des notions de durabilités et leur propre discipline d'enseignement « *je fais les liens par mon exemplification (...), si je devais me battre contre quelque chose, ce serait sur la numérisation* » (E2, 2022). Dans l'E4 (2022), l'interviewé exprime le lien étroit entre la santé et l'environnement qu'il a pu trouver « *si je reprends encore une fois le lien avec la santé environnementale et la santé planétaire, dans ces deux termes, il y a marqué santé* ».

Un dernier point positif qui est ressorti de ces entretiens, a été celui de la rencontre entre enseignants venant de disciplines différentes mais intéressés par un même thème, celui de la durabilité. Les interrogés ont donc tous été motivés par les rencontres interdisciplinaires que ce genre de formation permet. « *Dans le positif, on voit de nouvelles personnes qui sont actives dans le domaine, qui sont allés plus loin, qui sont actives dans la recherche (...), et on peut se mettre en réseau avec eux* » (E3, 2022). Dans l'E8 (2022), l'interrogée exprime le même sentiment « *ce qui est super dans ces formations, c'est qu'on est mélangés avec des tas de formations différentes. Il y avait des sociologues, des gens de la santé, des gens qui sont plus dans les sciences molles, disons qui s'occupent de ces questions sociologiques, politiques, etc. Ça, c'était super intéressant parce qu'on apprend toujours des choses et ça me plaît à plus d'un titre* ». Le fait de rencontrer de nombreuses personnes toutes sensibles au thème de la durabilité peut permettre aux enseignants de développer leur réseau et de développer des compétences interdisciplinaires.

#### 5.4.2 Les points négatifs

En revanche, dans les points négatifs, l'ensemble des personnes interviewées a mis en avant le fait que cette formation était trop courte et qu'elle mériterait d'être planifiée sur plusieurs journées ou sur une semaine entière. Dans l'E9 (2022), ceci se ressent fortement lorsque l'interrogée nous dit que « *c'était chouette et on a pu un petit peu avancer dans la réflexion mais honnêtement, c'était beaucoup trop court. Il aurait fallu deux jours pour décliner ça un peu à notre profession et ça on n'a pas eu trop le temps de le faire* ». Dans l'E7 et respectivement dans l'E8 (2022), cette impression est confirmée « *un jour, c'est trop court* » ou encore « *je pense que c'est pas du tout assez long (...), il faudrait au moins deux jours* ». Il semble effectivement qu'une seule journée de formation ne suffit pas à aborder la complexité des enjeux

environnementaux et, en plus, à pouvoir aller plus loin en développant des outils pédagogiques à mettre en place dans leurs classes.

Un autre point négatif, qui a justement été soulevé durant les entretiens par de nombreuses personnes, a été celui du manque d'outils pédagogiques clés en main, en lien avec la durabilité, fournis pendant la journée de formation : « *je voulais des outils pour faire en sorte de sensibiliser les étudiants, les rendre plus actifs et plus intéressés par la matière* » (E3, 2022). En effet, ce type d'outils aurait cruellement manqué. En témoigne l'E1 (2022), où l'interrogée exprime qu'elle « *aurait aimé plus d'outils pour aborder une thématique et qu'on allait aussi nous donner davantage de mises en situation avec les étudiants* ». Dans l'E5 (2022), l'interrogé tend néanmoins à nuancer ce point en exprimant que certains outils qui permettaient de faire passer un message ont été présentés mais que cela serait trop compliqué et trop coûteux en termes de temps à mettre en place dans sa classe.

Toujours sur le côté négatif, une personne a exprimé une opinion intéressante. En effet, dans l'E1 (2022), l'interrogée a permis de mettre en lumière la question du but réel de cette formation par cette remarque « *j'avais l'impression parfois que ce cours voulait, nous, nous sensibiliser à la thématique* ». Cette remarque permet de se demander si la formation vise uniquement à sensibiliser et convaincre les participants aux problèmes environnementaux ou alors à leur donner des compétences nécessaires pour enseigner cette thématique à leurs étudiants. Cette question sera développée dans la partie discussion. En contradiction avec ceci, plusieurs témoignages montrent un enthousiasme sur le contenu de la formation, « *Ils nous ont présenté ce qu'ils nous ont vendu comme des Flash Learn que j'ai trouvé très bien et que j'ai pu récupérer. (...). J'ai pu donc prendre deux ou trois outils pédagogiques que j'ai réutilisé dans mon cours comme les Flash Learn, j'ai utilisé d'autres méthodes comme la rivière du doute* » (E2, 2022). Une autre personne a parlé de « *didactiques assez originales, (...), avec deux activités originales participatives qui mettaient en action le corps aussi* » (E4, 2022).

En résumé, il est possible de dire que les personnes interrogées ont dans l'ensemble apprécié cette journée de formation car elle offre, aujourd'hui, une première partie théorique bien amenée avec des Flash Learn qui permettent de bien comprendre dans quel contexte la formation « Former pour transformer » existe. De plus, cette journée permet aux enseignants, de différentes disciplines, de se mettre en réseau avec des personnes qui sont sensibles aux enjeux environnementaux, à la thématique de la durabilité dans



l'enseignement et de pouvoir, au besoin, s'entraider. En revanche, tous ont trouvé qu'une seule journée de formation n'est pas suffisante pour aborder en profondeur les questions théoriques et les pratiques liées à la durabilité. En effet, plusieurs entretiens ont pu montrer que, même si certains outils pédagogiques d'enseignement tels que les Flash Learn sont donnés, il a manqué de réels outils pratiques à appliquer directement dans les différentes disciplines d'enseignement. Dans l'E7 (2022), la personne interviewée exprime qu'elle aurait aimé « *avoir des choses plus pratiques pour comment changer le contenu de mes cours, avoir plus d'armes pour répondre aux étudiants pour essayer d'éclaircir certaines choses avec eux ou au contraire créer un débat* ». On revient donc ici sur les attentes des enseignants de recevoir des outils presque clés en main qui puissent être applicables à leur domaine d'enseignement.

## 5.5 Les freins pour les enseignants

Lors des entretiens, il a été demandé aux enseignants de dire quels étaient pour eux les obstacles et les freins qui subsistent encore aujourd'hui à l'avènement des notions de durabilité dans l'enseignement. De ces interrogations sont apparues beaucoup de réponses différentes et nous allons les parcourir par thèmes.

### 5.5.1 Le manque de temps

Le premier frein qui ressort massivement dans les entretiens est celui du manque de temps. Non seulement le manque de temps pour cette journée de formation, mais aussi le manque de temps que les enseignants ont à disposition, au regard de leur cahier des charges, pour réfléchir à comment intégrer les notions de durabilités dans leurs cours. « *On a pour une heure de cours qu'on donne, seulement deux heures pour le préparer. Cela m'avait vraiment choqué car en vrai c'est peu, (...), je suis sorti de la formation et je ne me suis pas dit, ben top je me lance car je n'ai juste pas le temps* » (E7, 2022). On voit que, même si la volonté des enseignants de changer leurs cours est là, le manque de temps souvent les en empêche. En effet, il est possible de voir que ceux qui suivent ce genre de formation sont peu suivis et peu soutenus après celles-ci (Giraud et al., 2017). Ils manquent de moyens logistiques, parfois financiers mais surtout de temps pour mettre réellement en œuvre les compétences acquises dans ces formations (Giraud et al., 2017). Si on voulait mettre en place un nouveau cours théorique et pratique, comme par exemple la mise en place de nouveaux projets portés par les étudiants, cela serait très compliqué dans le contexte actuel.

Par exemple, dans l'un des entretiens, il a été constaté que la personne n'avait « *pas le temps de demander aux étudiants de monter un projet car si je n'ai que quatre périodes et que chaque période dure 45 minutes pour parler du sujet, voir une vidéo, créer un débat pour sensibiliser aux objectifs du développement durable, tout ça, alors les quatre périodes sont déjà finies. Je ne peux pas faire un projet en quatre périodes* » (E3, 2022). Il est possible aussi de voir qu'une journée ne permet pas de tout aborder et surtout de donner à chaque enseignant assez d'outils adaptés à chaque discipline, même si ceux fournis ont été plutôt bien reçus et intégrés par les enseignants. On peut le voir dans l'E5(2022) où certains outils pédagogiques fournis « *pour essayer de faire passer un message, (...), c'était bien, c'était fun mais ça prenait un temps fou dans l'espace d'un cours pour finalement un ou deux messages* ». Si le manque de temps alloué à la durabilité dans l'enseignement est encore un vrai problème aujourd'hui, certaines pistes d'action seront exprimées plus loin dans la partie « discussion ».

### 5.5.2 Le corps enseignant

Un deuxième frein qui ressort beaucoup des entretiens est le manque de coopération au sein du corps enseignant pour mettre en avant les enjeux environnementaux dans l'enseignement et pour parler de durabilité dans leurs cours. À cela, plusieurs raisons ont été évoquées. Tout d'abord, les questionnements liés aux sciences environnementales ont émergé à partir des années 70, mais ont connu un réel essor à la fin des années 90 avec le rapport Brundtland. Concernant l'enseignement suisse, l'introduction des notions de durabilité arrive bien plus tard, en 2010, avec l'adoption d'un PER où il est possible de trouver un volet voulant favoriser une interdépendance sociale et environnementale (Pellaud et al., 2013). Ce n'est donc que depuis un peu plus de dix ans que le système éducatif suisse prend en compte les notions liées aux problématiques environnementales.

Cet avènement récent dans l'éducation amène de nouveaux conflits générationnels entre des personnes ayant suivi un programme scolaire sans aucune de ces notions pendant de nombreuses années et des nouveaux enseignants avec une conscientisation des problèmes environnementaux plus grande. Dans l'E1 (2022), l'interrogée exprime le fait qu'elle a « *l'impression qu'il y a un décalage de génération qui fait que pour ces questions-là, ceux qui sont en poste de direction et qui ont un certain âge voient plus le sujet comme un sujet à la mode mais n'ont pas cette vision à se dire qu'on est en train de parler des dix prochaines années et de tout ce qui peut s'effondrer comme ça alors qu'il faut prendre cela au sérieux* ».

Même si cela peut sembler caricatural d'opposer les générations ainsi, elle relate plusieurs événements qui tendent à appuyer ses propos, comme quand elle aurait entendu des collègues dire « *ah ! Moi je m'en fiche, je ne serai plus là* » (E1, 2022) et cette personne développe en précisant que « *la plupart ne veulent pas changer leurs cours car quand cela fait plus de 20 ans que tu donnes le même cours tu n'as aucune envie de l'adapter* » (E1, 2022). On cible donc ici un premier problème lié à des sensibilités différentes par rapport au thème de durabilité.

Au-delà d'un conflit générationnel, les personnes interrogées mettent aussi en avant les différences de valorisation de ce thème dans certaines matières qui ne font pas de la durabilité leur centre d'étude, comme la santé ou le marketing. Par exemple, en santé, « *il y a des enseignants qui apprennent les soins traumatiques qui sont vite valorisés car on sauve des vies directes. (...) Mais encore une fois, les freins je dirai que je suis la seule avec un collègue qui parlons de durabilité. il n'y a personne de l'équipe qui s'intéresse à ça* » (E3, 2022). On comprend donc que certains enseignants de certaines matières ne vont pas forcément valoriser les notions de durabilité et vont préférer rester cantonnés à leurs programmes scolaires, disons « plus classiques ».

Même si, aujourd'hui, les nouveaux plans d'études intègrent de plus en plus les questions environnementales dans l'enseignement, un des freins les plus grands à l'avènement de ces questions, dans l'ensemble de l'enseignement, c'est la « *résistance de certains collègues* » (E4, 2022). En effet, pour que les objectifs liés au développement durable dans une vision d'une durabilité forte soient atteints, il est nécessaire que tout le corps enseignant travaille en collaboration et dans le même sens pour qu'on puisse réfléchir au mieux à comment l'amener aux étudiants afin qu'ils soient tous sensibilisés au thème. Dans l'E9 (2022), l'interrogée exprime bien ce problème « *les freins, je pense que c'est le regard des collègues ou, je ne sais pas comment dire, mais la compréhension de la thématique de la part des collègues parce qu'on n'est pas tout seuls à décider. Je ne peux pas juste faire mon cours de mon côté, ça doit se décider de manière collégiale et l'opinion du collègue sur la thématique compte* ». Pour que la durabilité fasse vraiment son entrée dans les formations, il faut donc que chaque enseignant prenne conscience de l'importance de ce sujet, et ce dans toutes les matières, et qu'ils adaptent leurs programmes en conséquence.

Pour illustrer cela, l'une des personnes interrogées, qui a le rôle, aujourd'hui, de coordinateur d'une branche économique, met en avant l'importance de cette collaboration qui reste néanmoins encore difficile à mettre en place. « *Ça demande une coordination à tous les niveaux avec la filière, avec les enseignants concernés pour s'assurer que le message soit bien enseigné, que le message soit cohérent. Ce qui n'est pas toujours facile* » (E5, 2022). Aujourd'hui encore « *chacun est intéressé à enseigner sa matière* » (E3, 2022). Nous verrons aussi ce qu'il est possible d'imaginer pour résoudre ce problème de collaboration au sein du corps enseignant dans la partie « discussion ».

### 5.5.3 Le problème de légitimité

Un troisième frein est apparu souvent dans les entretiens : le problème de légitimité. Comme il en a déjà été discuté, les enseignants avaient, comme attente, de pouvoir se sentir plus légitimes à parler de durabilité à la suite de cette formation. Même si, dans l'ensemble, ceux qui ont participé à cette formation se sont sentis plus armés pour parler de durabilité après la formation, la question de la légitimité demeure. En effet, si on prend la légitimité comme étant celle que s'octroient ou non les enseignants au regard de leurs élèves ou de leurs collègues (Gaborieau, 2021), il est certain qu'il reste du chemin à faire.

Les matières qui sont enseignées par les personnes interrogées allaient du marketing à la santé, en passant par l'économie ou encore l'ingénierie électronique. Ces matières ne font pas, pour l'instant, de la durabilité un thème important à aborder dans leurs différents plans d'études et les enseignants n'ont pas reçu de formation préalable sur ce thème pour en parler au mieux aux élèves. Dans l'E4 (2022), la personne questionnée exprime cette crainte d'un manque de légitimité à parler de durabilité dans ses cours « *de quel droit j'aborde cela alors que le sujet ne parle pas de ça officiellement ? Dans le nouveau programme, on va l'aborder, j'espère, mais, pour moi, je n'avais pas de légitimité à le faire* ».

Il est intéressant aussi de comprendre que même si les plans d'études cadres évoluent vers une intégration plus grande des questions de durabilité dans l'enseignement, cela ne résout pas le problème, en amont, des connaissances théoriques et des compétences des enseignants pour pouvoir l'enseigner. Par exemple, il a été demandé à un enseignant de parler de durabilité dans ses cours alors qu'il n'avait aucune connaissance théorique « *on me dit en gros que ce serait bien que je parle de durabilité mais moi je ne*

*suis pas spécialiste de la question. (...) Parce que c'est sympa de vouloir enseigner la durabilité mais je préfère que ce soient des personnes qui connaissent mieux le sujet que moi qui le fassent » (E5, 2022).*

C'est donc là que ce genre de formation en durabilité proposée par la HES-SO peut être cruciale dans un regain de légitimité de chaque enseignant. Non seulement il existe une crainte de ne pas maîtriser assez le sujet pour en parler aux étudiants, mais la façon dont les questions de durabilité doivent être amenées préoccupe aussi les enseignants. Plusieurs entretiens ont révélé la peur de politiser leurs cours et de sortir d'une certaine neutralité dans leur enseignement en abordant un thème tel que la durabilité. « *Imaginons que j'ai des propos en insistant sur l'urgence climatique et qu'il y a un étudiant UDC dans la volée. Il pourrait très bien remonter cela en disant que j'aurais des positions qui sont politiques ou interprétés comme politiques alors que je n'ai encore rien dit de politique » (E4, 2022).*



## 6 Discussion

Le but de cette recherche est de voir dans quelle mesure une formation en durabilité pour les enseignants telle que celle proposée à la HES-SO peut contribuer à l'avènement d'une éducation plus durable en Suisse. Pour répondre à cela, neuf entretiens semi-directifs ont été effectués et analysés en profondeur. L'analyse de ces derniers a tenté de fournir des réponses aux hypothèses posées en début de recherche et à la question de recherche.

Comme début de réponse, il est possible de dire que la plupart des personnes ayant participé à cette formation avaient déjà une conscience des enjeux environnementaux et de l'importance de l'éducation au développement durable, avec des niveaux de connaissances différents. Il existait donc un fort biais de sélection sachant que la formation n'est pas obligatoire mais se base sur le bon vouloir des enseignants. Il semble également évident pour toutes les personnes interrogées qu'une seule journée de formation ne suffit pas pour aborder toutes les thématiques et pour obtenir de réels outils pédagogiques clés en main. De plus, il a été montré dans les résultats que de nombreux freins subsistent encore à l'avènement de telles formations en durabilité dans les formations obligatoires. Il est quand même utile de revenir et de discuter de chaque hypothèse posée en début de recherche.

### 6.1 Retour sur les hypothèses

L'hypothèse 1 stipulait que la formation permet de faire prendre conscience aux enseignants des enjeux liés à l'éducation au développement durable. Cette hypothèse s'avère en partie être vraie car la majorité des interviewés estime que le contenu théorique dans la première partie de la journée de formation était nouveau et intéressant pour eux. Les concepts et les bases théoriques développés dans les Flash Learn ont été bien reçus et ont permis de donner un cadre théorique clair à cette journée de formation :

« Je trouvais intéressant d'aborder les limites planétaires car c'est des choses qu'on a tendance à oublier tellement on est focalisé sur le réchauffement climatique » (E1, 2022).

« Cela m'a permis aussi de voir les 17 objectifs du développement durable que je ne connaissais pas bien et tout un tas de concepts comme la durabilité faible et la durabilité forte » (E2, 2022).

On comprend donc que les notions telles que la définition du concept de développement durable et celle des limites planétaires sont clairement exposées et la distinction fondamentale entre la durabilité faible et la durabilité forte est illustrée dès le début de la formation. Ceci a donc permis aux enseignants d'avoir un socle commun théorique sur lequel se baser pour la suite de la journée. Cependant, il est intéressant de noter que, même si pour certaines personnes interrogées ces bases théoriques étaient nouvelles, quelques-unes ont exprimé le fait qu'elles n'avaient rien appris de nouveau sur le plan théorique :

*« Je vais être franc, la formation sur la durabilité ne m'a pas appris grand-chose » (E5, 2022).*

*« Après je n'ai pas retenu ou appris quelque chose de nouveau dans cette journée de formation, non, pas du tout. Mais c'était mettre la barre haute pour la formation parce que moi ça fait déjà des années et des années que je me posais mille questions, que je regarde des milliers de vidéos, que je m'informe, que je suis des cours » (E8, 2022).*

On remarque donc que les niveaux de connaissances et de conscience des enjeux liés à la durabilité différaient fortement selon les personnes et qu'il semble donc important de poser ce cadre théorique en début de formation pour combler les lacunes de certaines personnes. Ceci me permet de rebondir sur la sous-hypothèse 1 qui prédisait que les personnes ayant choisi de faire cette formation étaient déjà largement sensibles aux enjeux environnementaux. Même si les connaissances théoriques de base étaient bien différentes d'une personne à l'autre, la conscience des problématiques liées à la durabilité étaient déjà bien présente chez tous les interlocuteurs. En effet, dans plusieurs entretiens, les interviewés ont su exprimer cet intérêt :

*« Je suis sensible à cette question donc on dira que je me renseigne mais je ne suis pas du tout spécialisée dans le domaine » (E1, 2022).*

*« Ça fait à peu près dix ans que je lis de manière compulsive le journal de la décroissance » (E2, 2022).*

*« Les motivations sont très vieilles car moi je suis dans le domaine de l'environnement depuis mes 14-17 ans, donc c'est une préoccupation qui m'habite depuis longtemps » (E4, 2022).*

Ces trois exemples démontrent une chose très intéressante. On remarque que la majorité des personnes interrogées était sensible au sujet avant la formation. Comme la formation n'est pas obligatoire et qu'elle fonctionne sur la base d'un volontariat, il existe donc un vrai biais de sélection qui fait que les personnes suivant cette formation sont déjà sensibilisées par les enjeux environnementaux. Ce biais de sélection permet de mettre en lumière une limite majeure de cette formation qui, pour l'instant, ne permet pas de

sensibiliser l'ensemble des corps enseignants aux problématiques environnementales. Ce point sera développé dans une partie prospective de ce que pourrait être une formation en durabilité améliorée dans le futur.

L'hypothèse 2 stipulait que la formation pourrait contribuer à développer, chez les enseignants, un esprit critique et réflexif sur leur métier. Selon Perrenoud (2012), il est essentiel, pour toutes les formations d'enseignants, que la réflexion sur leur propre métier soit centrale. On sous-entend ici que les formations, telles que celles sur le thème sur la durabilité, doivent permettre d'insuffler, chez les enseignants, une démarche réflexive sur leur profession. Cette démarche peut se découper en plusieurs parties comportant l'identification du problème, la compréhension de ses contours, l'imagination d'une solution possible et l'assurance d'un suivi (Perrenoud, 2012). Ceci peut se faire même dans des contextes de fortes incertitudes ou de stress amenant à des situations, parfois complexes, que l'on demande de résoudre (Perrenoud, 2012). Pour Blanchard (2002), une démarche réflexive implique une démarche de résolution de problèmes par une forme d'innovation ou d'invention plutôt qu'une simple application de concepts bien définis et une acceptation d'un écart entre le résultat souhaité et le résultat réel.

Les propos semblent être tout à fait applicables aux sciences de l'environnement, qui se développent dans un contexte de grandes incertitudes. Ceci nécessite donc des innovations et une implication forte des enseignants pour trouver les meilleurs moyens de sensibiliser les étudiants aux problématiques de durabilité (Blanchard, 2002). Il semble aussi que chaque enseignant devrait réfléchir sur l'enseignement général qu'il fournit à ses étudiants pour voir si cela coïncide avec sa volonté d'enseigner la durabilité.

Pour répondre directement à la sous-hypothèse 1, il semble bien que la plupart des enseignants interrogés sont déjà dans une démarche réflexive, du moment qu'ils ont la volonté de s'informer et de s'inscrire dans une formation en durabilité qui tend à critiquer les systèmes de pensées, le monde professionnel et même les systèmes scolaires. Le premier entretien montre bien cela par la conscience forte que l'enseignement n'est finalement jamais neutre et se doit d'être critiqué. *« Si on voulait vraiment un système neutre, on ferait des écoles beaucoup plus ouvertes, basées sur des débats, des programmes qui s'adaptent à l'actualité et qui prennent en considération bien plus d'évènements. [...] Mais on nous conditionne à garder certaines informations. On veut que la population soit éduquée d'une certaine sorte car c'est*



*comme ça que l'on peut mieux la manier et faire en sorte que tout le monde reste à sa place et en même temps contribue au système » (E1, 2022).*

Ce qui est intéressant de comprendre ici, c'est la volonté forte de certains enseignantes et enseignants de réformer les systèmes d'apprentissages, bien que cela semble encore difficile à mettre en place. *« Je crois beaucoup à la sensibilisation des jeunes car j'ai l'impression qu'il y a une génération de jeunes qui, à l'école primaire déjà, ont eu des sensibilisations par des enseignants. J'ai l'impression que les constantes de temps, ce sont les constantes d'une génération et c'est long » (E2, 2022).* On voit donc que les enseignants arrivent dans la formation proposée par la HES-SO dans une démarche réflexive sans pour autant savoir réellement comment agir.

Mais qu'en est-il alors de cette formation ? Est-ce qu'elle permet vraiment d'insuffler un nouvel élan et de développer cet esprit réflexif ? L'E2 (2022) a permis de donner une première partie de la réponse : *« c'est une remise en question qui peut effrayer beaucoup de monde. [...] Les institutions sont ce qu'elles sont et on travaille pour l'industrie. Dans la définition de mon plan d'étude cadre, j'ai écrit que je ne voulais pas former de braves soldats de l'industrie mais former ceux qui vont faire la nouvelle industrie. Mais on est un peu contraints par l'institution, par le fait que ce sont les impôts qui payent les formations ».*

Dans cet entretien, l'interrogé met en lumière le fait que la durabilité est encore mal reçue, par certains, dans les domaines techniques. De plus, cette personne relève que les institutions et les autorités politiques ont la mainmise sur les réformes possibles des plans d'études cadres et que cela ne dépend donc pas directement des enseignants. On note aussi que l'interrogé est conscient des lacunes de son enseignement sur le thème de la durabilité mais que, même si le début du chemin réflexif est fait (comme l'identification des problèmes et la volonté d'imaginer de nouvelles choses), il semble difficile de tester, sur le terrain, de nouvelles idées, si les autorités ne permettent pas cette nouvelle marge de manœuvre dans les plans d'études.

La formation « Former pour Transformer », nous l'avons vu, permet aux participants d'acquérir des connaissances théoriques de base essentielles s'ils souhaitent introduire des notions de durabilité dans leur enseignement. Elle va contribuer à renforcer l'esprit réflexif des enseignantes et enseignants dans

leur métier. Cependant, même si la volonté de changer le contenu de leurs enseignements existe, cela semble encore difficile à mettre en place.

L'hypothèse 3 spécifiait que les enseignants ne sont pas en mesure de modifier le contenu de leurs cours par manque de temps. C'est certainement l'hypothèse qui s'est le plus confirmée lors de ma recherche. En effet, l'un des plus gros freins à la mise en place de nouvelles notions de durabilité dans les enseignements reste, sans aucun doute, le manque de temps à disposition des professeurs. Le manque de temps alloué à l'introduction des notions de durabilité s'est fait ressentir dans de nombreux entretiens quand il était question de définir les freins qui existent encore à l'avènement de ces notions dans l'enseignement. Par exemple, dans l'E9 (2 bn+022), l'interrogée exprime que « *le manque de temps, c'est aussi un vrai problème. [...] Il faudrait officialiser que cette année tout mon temps de formation, je le fais en durabilité et donc ça légitime le fait que je dois lire . C'est vrai que le manque de temps c'est un immense frein* ». Selon Terzidis et Darbellay (2017), d'autres études démontrent que, souvent, le temps imparti aux modules concernant la durabilité apparaît trop court pour que les enseignants ressentent une nette transformation de leur créativité et de leur professionnalité.

On peut de se demander pourquoi ce manque de temps est largement ressorti. Il est alors possible de rebondir sur la sous-hypothèses 3.1 qui sous-entendait que le cahier des charges des enseignants est déjà trop chargé pour intégrer encore de nouvelles notions. Les entretiens démontrent que les enseignants ont une certaine souplesse dans leur cahier des charges mais que cela peut être au détriment d'autres notions, notamment dans les domaines techniques « *si tout à coup on me dit, voilà tu as ton cours d'électronique, tu dois rajouter 20% de durabilité dans le cours, j'aurais été embêté. Je me serais alors demandé ' qu'est-ce que j'enlève' ?* » (E2, 2022). D'autre part, même si le contenu semble relativement souple au premier abord, les étapes pour le modifier ne semblent pas si simples « *pour modifier le contenu, on doit modifier une fiche de module qui doit être validée, qui doit être mise en place avant l'année scolaire, donc c'est pas simple quoi* » (E6, 2022).

Si on résume nos résultats jusqu'ici, il est intéressant de remarquer que la formation permet une bonne introduction aux concepts de bases liés à la durabilité. Cependant, est-ce qu'elle a vraiment permis de développer l'ensemble de la complexité des enjeux environnementaux et de donner suffisamment d'outils pédagogiques aux enseignants pour mettre en place de nouvelles choses ?

L'hypothèse 4 postule que cette simple journée de formation semble être insuffisante pour atteindre cet objectif. Cette question a été posée aussi à l'ensemble des interviewés et la réponse est plutôt unanime. Le manque de temps alloué aux enseignants pour mettre en place de nouvelles notions en durabilité, exprimé auparavant, peut être reporté ici. En effet, une seule journée de formation semble être un laps de temps très court pour aborder l'ensemble des concepts liés à la durabilité et pour donner suffisamment d'outils pédagogiques aux enseignants. Dans l'E2 (2022), l'interrogé a exprimé une certaine frustration vis-à-vis de cela « *une journée c'est trop court, il faudrait un séminaire, un atelier. [...] Après on aurait pu faire plus mais il faut avoir plus de temps. [...] J'ai été extrêmement frustré de ne pas approfondir ces choses* ».

On remarque bien que le manque de temps peut frustrer les participants car il ne permet pas de parcourir le sujet en profondeur. De plus, dans l'E6 (2022), la personne interviewée exprime le fait que « *c'était un peu trop théorique et pas forcément très appliqué. J'aurais eu du plaisir à ce qu'il nous montre, par exemple, une séquence de cours ou des choses qu'on pourrait directement appliquer* ». De cette remarque, on peut déduire que les concepts théoriques comme les limites planétaires ou la théorie du « donut » peuvent sembler très abstraits et que plusieurs enseignants souhaiteraient voir comment on peut appliquer ces concepts concrètement dans un cours.

Certaines réponses étaient néanmoins plus nuancées. « *Ce côté théorique là, je ne l'avais pas découvert toute seule. J'avais donc besoin que quelqu'un d'autre m'oriente pour aller plus loin. Cela était très positif pour moi car j'ai appris de nouvelles choses. [...] Du contenu oui avec beaucoup de lectures à faire et à proposer mais pas assez d'outils* » (E3, 2022). On comprend alors que ce côté théorique, même s'il peut sembler prendre trop de place dans cette journée de formation, est important pour donner un socle commun de connaissances à toutes et tous. Le manque d'outils pédagogiques exposés pendant la formation est tout de même ressorti dans plusieurs entretiens « *j'aurai aimé plus d'outils pour aborder une thématique et qu'on allait aussi nous donner davantage de mises en situation* » (E1, 2022). Ceci tend à confirmer l'hypothèse 4 qui soutenait qu'une journée de formation n'est pas suffisante pour fournir assez d'outils pratiques applicables en cours aux enseignants.

La sous-hypothèse 4 stipulait, elle, que les enseignants souhaitent surtout obtenir des outils pratiques et pédagogiques clés en main pour les appliquer directement dans leurs cours. Nous avons pu voir dans la partie « résultats » que cette hypothèse tend à être confirmée par les entretiens. Cette hypothèse est intimement liée à celle du manque de temps à disposition des enseignants pour développer des outils pédagogiques adaptés à leurs cours respectifs. En effet, si les enseignantes et enseignants ne disposent pas d'assez de temps pour construire un cours en durabilité ou réfléchir à quels moyens utiliser pour rendre leur métier plus durable, il semblerait utile que l'on puisse leur fournir des outils applicables directement pour toutes et tous. Dans l'E6 (2022), la personne interrogée a exprimé sa déception sur ce point « *j'étais un peu déçu parce que moi je suis un ingénieur donc j'aime bien les trucs pratiques et des choses à la limite clés en mains. Moi j'avais des attentes pour rendre mon cours durable ou pour me donner des outils directement. Par exemple, est-ce que c'est mieux encore d'imprimer les feuilles ou de projeter au beamer* ». Cette attente d'outils clés en main semble compréhensible au vu des agendas respectifs des enseignants. Malgré tout, il paraît très compliqué de pouvoir proposer cela pour chaque discipline en une seule journée de formation. Il faudrait donc pouvoir allonger cette formation sur plusieurs jours pour, éventuellement, développer des outils pédagogiques clés en main (expliquant toute la marche à suivre) adaptés aux différentes disciplines.

Pour terminer, l'hypothèse 5 affirmait qu'il serait nécessaire de mettre en place des formations en durabilité obligatoires pour tous les enseignantes et enseignants si l'on veut vraiment parler d'une éducation durable en Suisse. Sur ce point, l'un des entretiens a pu mettre en lumière une possible solution au biais de sélection exposé ci-dessus en rendant une formation, comme celle étudiée ici, obligatoire pour toutes et tous « *je pense que oui ça devrait être obligatoire, car pour l'instant c'est un public acquis que vous avez obtenu* » (E3, 2022). Certes, il est intéressant de remarquer que la mise en place d'une formation obligatoire pourrait permettre d'atteindre l'ensemble des enseignants et non pas uniquement ceux qui sont déjà sensibles aux enjeux environnementaux. Selon Pellaud et al. (2013), la seule volonté des enseignants et de certaines institutions est insuffisante. Il est nécessaire que les actions en vue d'une éducation au développement durable soient coordonnées et généralisées dans les programmes scolaires et les programmes de formations des professionnels (Pellaud et al., 2013). Cela pourrait amener à un modèle récursif qui pourrait permettre la pérennité de tels processus et de son système (Pellaud et al., 2013).

Cependant, cela prend du temps à mettre en place, et même dix ans après l'introduction de l'EDD dans le PER, on peut observer que les Hautes Ecoles de Suisse romande sont encore aux prémices de la formation des enseignants à la durabilité. Une autre utilité à rendre ce genre de formation obligatoire, serait de donner un socle de connaissances commun à tous les corps enseignants « *pour juste asseoir quelques connaissances et quelques faits pour être sûr qu'on parle de la même chose* » (E9, 2022). On peut donc confirmer l'hypothèse qui stipule qu'il serait évidemment nécessaire de rendre ce type de formation en durabilité obligatoire pour donner à chaque enseignante ou enseignant des bases théoriques et conceptuels sur le thème de la durabilité (même à ceux qui n'étaient pas sensibles aux problématiques environnementales). Ceci permettrait aussi de mieux légitimer de nouveaux cours destinés aux étudiants au sein même du corps enseignant.

En conclusion, il est important de dire que les hypothèses posées en début de recherche ont été majoritairement confirmées. Par conséquent, les aprioris concernant le biais de sélection existant, le manque de temps à disposition des professionnels de l'éducation pour introduire plus de durabilité ou la nécessité de rendre ce type de formations obligatoire n'ont pas pu être remis en cause dans mon analyse. Cependant, j'ai été surpris par la forte motivation exprimée par les personnes interrogées à remplacer des contenus de leurs cours par des notions de durabilité, même si cela reste encore difficile à mettre en place.

## 7 Les pistes d'améliorations

Ce travail vise aussi une approche réflexive sur la formation en elle-même et tente de donner des pistes d'améliorations pour les prochaines journées. C'est pourquoi, en fin d'entretien, il était demandé aux enseignantes et enseignants de prendre un pas de recul sur la formation et d'essayer de donner quelques conseils pour, si possible, améliorer le fond et la forme de celle-ci. Plusieurs points, qui vont être développés ci-dessous, sont ressortis de ces entretiens.

### 7.1 Allonger la formation

Le problème du manque de temps est revenu très fréquemment dans les entretiens. En effet, de nombreux entretiens ont démontré que le manque de temps restait une frustration principale, après cette journée, et qu'il est donc impossible de développer des outils pédagogiques directement applicables en classe pour chaque discipline et chaque enseignant. Il serait possible d'envisager qu'elle se passe sur plusieurs

journées, voire sur une semaine complète de séminaire sur l'éducation à la durabilité. Il reste désormais à voir si l'extension de cette formation à deux, voire plusieurs jours, est possible ou non. Un problème lié au biais de sélection demeure néanmoins si la journée de formation ne devient pas obligatoire.

Comme piste d'amélioration, dans l'E7 (2022), la personne interrogée suggère de rendre obligatoire la première journée à tous les enseignantes et enseignants et de « *proposer justement une formation plus poussée pour les personnes qui voudraient approfondir la chose* ». Cette deuxième journée permettrait de prendre le temps de présenter et donner des outils plus pratiques et adaptés aux différentes disciplines d'enseignement « *pour que ce soit un peu plus concret et qu'on arrive à s'approprier plus la matière* » (E7, 2022).

Lors des entretiens, une idée pour gagner du temps avant la formation a s'est dégagée : celle de demander aux enseignants, en amont de la formation, de réfléchir à quel cours ils souhaiteraient modifier pour aborder la thématique de la durabilité. Dans ce cas-là, les enseignants pourraient, dans la partie dédiée aux travaux de groupes, déjà imaginer quels sont les étapes pour arriver à ce but et même réfléchir au contenu qu'ils souhaitent mettre en avant dans leurs cours.

## 7.2 Se baser sur des autres pays

Une autre piste d'amélioration serait d'exposer ce qui se fait dans d'autres pays et de le transposer à notre contexte en Suisse. L'idée serait de voir quels outils sont déjà préconisés dans les pays plus avancés en termes d'éducation au développement durable, de les transmettre aux enseignants et de les aider à les mettre en place dans leurs cours. « *Dans l'après-midi, on pourrait, par exemple, voir quels sont les best practices ailleurs, dans des écoles où cela marche bien pour qu'on puisse avoir une idée de préconisation* » (E3, 2022). Il est possible d'analyser, par exemple, le cas de la Suède qui met déjà en place un système éducatif adapté aux objectifs de l'EDD (Clément et Caravita, n.d.). Concernant les enseignants, plusieurs choses sont mises sur pied pour arriver progressivement à leur faire prendre conscience des tendances et des enjeux liés à la durabilité (Clément et Caravita, n.d).

Tout d'abord, les enseignants sont contraints à développer leurs compétences interdisciplinaires (Clément et Caravita, n.d). Généralement, un professeur se doit d'enseigner dans plusieurs matières, au nombre de trois ou quatre en enseignement obligatoire et au minimum deux dans le secondaire supérieur (Clément et Caravita, n.d). Ils adaptent aussi leur emploi du temps afin de travailler en équipe et concevoir des travaux pluridisciplinaires sur un thème particulier, où plusieurs professeurs peuvent être présents dans une même salle de classe (Clément et Caravita, n.d). Ceci semble très intéressant quand on sait l'importance que peut avoir l'interdisciplinarité dans la résolution des problèmes de durabilité. Comme cela a été mentionné plus haut, l'interdisciplinarité est essentielle si l'on veut imaginer un enseignement plus durable tellement les enjeux environnementaux concernent toutes les disciplines et tous les secteurs d'activités (Terzidis et Darbellay, 2017).

Ensuite, les enseignants mettent en place des activités pédagogiques diverses et actives (Clément et Caravita, n.d). En effet, les professeurs organisent des travaux de groupe, des débats, des jeux de rôles ou encore des excursions et demandent aux élèves de se renseigner par eux-mêmes par la lecture d'articles et d'études de cas (Clément et Caravita, n.d). Même si certaines de ces activités pédagogiques sont reprises lors de la journée de formation (comme les travaux de groupe ou des débats autour d'une affirmation), la collaboration interdisciplinaire n'est pas réellement pérenne après la formation. La solution pourrait donc de prendre des exemples d'outils didactiques (mis en place en Suède) et directement applicables dans les Hautes écoles en Suisse. Si l'on veut atteindre un tel but, il est nécessaire qu'il y ait un soutien institutionnel au niveau national pour inciter les établissements scolaires à développer des approches holistiques du développement durable (Clément et Caravita, n.d).

En Suède, le programme « Schools for sustainable development », institué en 2004 par l'Agence de l'Éducation, a permis de donner une distinction aux écoles qui intègrent les dimensions écologiques, sociales et économiques du développement durable dans leurs programmes et qui encouragent une participation active des élèves pour répondre à des questions complexes (Clément et Caravita, n.d). On comprend alors qu'un appui institutionnel et des autorités politiques en Suisse est nécessaire si on souhaite vraiment rendre l'enseignement plus durable.

### 7.3 Légitimer les enseignants

Dans plusieurs entretiens, la question de la légitimité d'un enseignant ou d'une enseignante (non spécialisée en durabilité) à parler librement de ce thème en cours est apparue. Selon la recherche de Curnier (2017), il ressortait déjà que la complexité des concepts liés au développement durable engendre un sentiment d'illégitimité à transmettre un savoir qu'ils ne maîtrisent pas complètement eux-mêmes. D'autres personnes ont aussi exprimé leur crainte de la portée politique de la notion de durabilité et d'un enseignement trop idéologique (Curnier, 2017). Même si cela semble un problème complexe à résoudre, il est possible d'imaginer un changement de paradigme selon Audigier (2019). En effet, il serait possible de se baser sur la Déclaration de la Conférence intercantonale de l'instruction publique en Suisse romande qui stipule que l'école publique se doit d'éduquer et de transmettre les valeurs sociales nécessaires à la vie en commun (Audigier, 2019).

Les valeurs sociales sont le résultat d'une réflexion sur ce qui est juste, selon un contexte social spécifique, et vont guider les actions politiques et individuelles pour les respecter au mieux (Audigier, 2019). Dans une vision top-down, il serait possible de concevoir un nouveau paradigme où la préservation de l'environnement soit vue comme une valeur strictement nécessaire à la vie en commun. Il faudrait donc former les professionnels pour qu'ils puissent, à leur tour, transmettre au mieux les notions liées à la durabilité (Pache et Lausset, 2019). D'autres solutions pour résoudre ce problème de légitimité ont été avancées dans les entretiens.

Tout d'abord, Mme Du Pontavice propose un coaching personnalisé à la suite de cette journée de formation. Ce coaching n'est pas obligatoire mais il permet d'approfondir la matière et de définir des outils pédagogiques adaptés aux disciplines de chacune et chacun grâce à l'appui d'une ou d'un spécialiste du domaine en question. Seulement quelques personnes ont pu bénéficier de ce coaching supplémentaire et certaines des personnes interrogées n'étaient pas en mesure de débloquer assez de temps pour envisager un tel appui.

Cependant, ce coaching de plusieurs séances, avec la présence de la responsable de la formation et d'une personne spécialisée dans un domaine particulier, peut permettre à l'enseignant d'avoir toutes les informations nécessaires, de les transmettre au mieux à ses élèves et donc de se sentir beaucoup plus



légitimité d'en parler. Selon l'E8 (2022), ce qui est important dans ce coaching était la présence de Marie d'un côté, qui pouvait amener son expérience sur le plan pédagogique et de l'autre une spécialiste en architecture qui pouvait amener son expertise technique et pratique.

Il serait donc intéressant et utile de pouvoir proposer ce coaching à un plus grand nombre d'enseignants et que celui-ci soit plus mis en avant lors de la journée de formation. Bien évidemment, il sera alors nécessaire d'élargir l'équipe responsable de cette formation si l'on veut pouvoir proposer ce suivi à un maximum de personnes.

Une deuxième solution, qui est apparue dans les entretiens, serait de rendre obligatoire une journée formation pour l'ensemble d'un corps d'enseignant d'une seule et même discipline. En effet, l'un des freins mentionnés plus tôt dans ce travail est celui de la réaction du corps enseignants vis-à-vis des notions liées à la durabilité. Dans l'E9 (2022), l'interrogée exprime le climato-scepticisme existant encore chez certains de ses collègues et leur réticence à parler de durabilité, tellement le sujet est médiatisé *« il y e eu des remarques où l'on s'est demandé ce qu'il se passait. Du coup je pense qu'il y a besoin de cadre. [...] C'est tellement émotionnel que de temps en temps de reposer les choses à plat pour dire, voilà les faits c'est ça et le cadre nous oblige à faire ça »*. Afin d'éviter ce type de conflits et certains blocages au sein d'un corps enseignant, il serait peut-être fondamental d'imposer une journée de formation à toutes et tous pour que le socle de connaissance des faits et des notions de bases de la durabilité soit bien intégré et puisse être, par la suite, discuté au sein de ce même corps enseignant. Ceci pourrait aboutir à des réflexions sur de nouvelles méthodes pédagogiques et aboutir aussi à un consensus sur ce que chaque enseignant veut transmettre comme compétences aux élèves pour évoluer en société. Ceci permettrait aussi de mieux légitimer le développement de projets, de la part des enseignants mais aussi des élèves, visant à améliorer la durabilité de l'éducation.

#### 7.4 Introduire les low tech

Une piste d'amélioration, qui a été exprimée dans l'E2, est celle d'introduire les low tech dans la formation. Si l'on définit une technologie comme un moyen ou un outil permettant à l'humain d'interagir avec son environnement, le terme de low tech doit être compris en opposition à ce qu'on appelle les high tech ; c'est-à-dire les technologies gourmandes en énergies et non durables (Guimbretiere et al., 2022).

On définit donc les low tech comme des technologies visant une optique de durabilité grâce à l'utilisation du moins possible de ressources et surtout de ressources non-renouvelables, du moins possible de matériaux rares, mais plutôt des matériaux réparables, durables qui puissent faciliter une économie circulaire et localisée (Guimbretiere et al., 2022). Le but final étant de viser un découplage presque absolu entre la consommation d'énergies non renouvelables et l'utilisation des techniques par les sociétés humaines.

L'enseignement de ces low tech pourrait être intéressant car il permet aux élèves de comprendre les liens étroits entre l'histoire du développement des techniques et les dégâts que cela a pu causer sur notre environnement (Guimbretiere et al., 2022). Revoir l'éthique et l'histoire de la technologie et de la technique permet de développer des questionnements interdisciplinaires et globaux sur nos modes de vies et de consommations, sur nos cultures et sur nos réels besoins (Guimbretiere et al., 2022). Il est donc intéressant d'aborder une nouvelle approche que l'on peut avoir des techniques dans cette formation, surtout pour les enseignants de disciplines comme la microtechnique ou l'ingénierie, qui sont en contact constant avec le milieu technique.

Ce thème est déjà en partie discuté avec un exemple donné dans l'atelier de « la rivière du doute » mais il pourrait être plus développé.

Cependant, si on veut amener le thème des techniques dans cette journée de formation, il est nécessaire de parler de l'effet-rebond pour en avoir une approche systémique. En effet, dans nos systèmes de consommation actuels, il a été démontré qu'il existe un effet rebond à chaque fois qu'une nouvelle technologie est mise à disposition dans nos sociétés avec un effet direct et indirect (Daumas, 2020). Ceci va sans doute s'appliquer aussi si on introduit les low tech. Dans le système capitaliste actuel visant une croissance, lorsqu'on améliore l'efficacité énergétique d'une technique, cela entraîne, paradoxalement, une plus grande consommation du bien ; c'est ce qu'on appelle l'effet-rebond ou le paradoxe de Jevons (Daumas, 2020).

Par exemple, une voiture plus économe en énergies et donc moins chère au kilomètre peut inciter à rouler finalement plus ; c'est ce qu'on appelle l'effet direct (Daumas, 2020). Il est possible aussi que des personnes n'ayant pas les moyens de payer les coûts liés à la consommation d'énergie, avant l'arrivée de cette nouvelle voiture, puissent être incitées à acheter cette dernière version plus économe et dans leur

budget. De plus, les économies financières dues à l'introduction de cette nouvelle technique peuvent servir à consommer d'autres biens, qui étaient jusque-là inaccessibles, qui peuvent être polluants (Daumas, 2020). Par conséquent, il est important d'aborder le thème des techniques dans une vision systémique si on veut former les enseignants à la durabilité forte, comme elle est préconisée à la HES-SO.

## 7.5 Un cadre plus adapté

Une des raisons principales de la destruction anthropique de notre environnement vient de notre progressif détachement et notre distanciation émotionnelle vis-à-vis de la nature et du vivant en général (Moscovici, 1972). Serge Moscovici l'exprime très bien dans son livre « la société contre nature » de 1972. « *La cause qui a déclenché l'éruption du genre humain en le séparant du monde animal et matériel, l'écart qui permet à l'homme de se hausser au-dessus des autres espèces sont les facettes de ce problème* » (Moscovici, 1972). Cette croyance en la supériorité des sociétés humaines sur la nature a permis de penser que le monde animal et tout ce qui l'entoure servaient uniquement à assouvir les besoins des humains, en légitimant un asservissement total des ressources naturelles au nom du bien-être du genre humain. Nous avons pu voir que l'approche de la durabilité forte remet largement en cause cela et qu'elle va même à l'encontre totale de cette vision en plaçant l'environnement comme socle de tout.

Un système visant une durabilité forte voit les limites de la biosphère comme un plafond environnemental qui va circonscrire un espace sûr et juste pour l'humanité dans lequel les sociétés humaines pourraient évoluer (Raworth et Bury, 2018). Ce socle environnemental est donc à sauvegarder et est fondamental pour toutes formes de vie sur Terre (Raworth et Bury, 2018). Il est donc indispensable que les personnes qui viennent à cette formation puissent comprendre l'importance du lien vital qui nous lie à la préservation de notre environnement. Pour insuffler une connexion plus directe avec notre environnement, il serait donc possible de changer de cadre lors de cette journée de formation et de dispenser ce cours en pleine nature par exemple. « *Une journée comme celle-ci, ça aurait du sens de la faire en forêt. [...] Parce que ça fait partie des solutions à mettre en place pour que les gens soient sensibles à ça, c'est de les reconnecter un peu à la nature. En tout cas, ce que je peux dire, avec ce que j'ai vu en physiothérapie, ça fait partie des conclusions* » (E9, 2022).

## 8 Conclusion

Grâce à cette étude de cas de la formation « Former pour Transformer » (proposée par le centre de développement professionnel de la HES-SO), il a été possible de mettre en évidence de nombreux **points** intéressants. Il va être question dans cette partie de résumer les résultats obtenus qui ont permis d'infirmier ou de confirmer les hypothèses de départ, de constater les limites de la recherche et de donner des pistes qui pourraient aider de prochaines formations en durabilité.

Tout d'abord, il était intéressant de comprendre quelles étaient les attentes des enseignantes et enseignants avant cette formation. Les entretiens ont pu déterminer que les participants souhaitaient obtenir assez de connaissances théoriques pour se sentir plus légitimés à parler de durabilité dans leurs cours, faire un maximum de rencontres avec des personnes sensibles au thème de la durabilité et obtenir des outils pédagogiques clés en mains pour enseigner la matière.

Par la suite, les entretiens ont permis de faire ressortir les points positifs de cette formation. La majorité des personnes interrogées ont mis en lumière la qualité de la partie introductive. Les Flash Learn permettent de bien mettre en contexte les enjeux environnementaux. La qualité des formateurs qui ont su être professionnels et motivants a été aussi largement soulignée. Certains exercices didactiques comme la « rivière du doute » ou des jeux de rôles ont été aussi beaucoup appréciés par les enseignants, car ils pourraient être repris et adaptés dans leurs cours respectifs.

En revanche, les entretiens ont pu montrer qu'une journée de formation semble être trop courte pour vraiment exposer tous les concepts liés à la durabilité, pour permettre aux enseignants de s'approprier au mieux la matière et pour développer assez d'outils pédagogiques clés en main. Ce manque de temps alloué à la formation en durabilité met en lumière le fait que l'éducation à la durabilité n'est pas encore ancrée dans les systèmes éducatifs en Suisse romande, à cause de plusieurs freins qui ont pu être exposés dans cette recherche qualitative.

Premièrement, non seulement il n'y a pas assez de temps alloué pour des formations en durabilité mais les enseignantes et enseignants ont souvent un agenda chargé avec un cahier des charges précis à respecter.

Ceci ne leur permet donc pas de construire un nouveau cours ou de remplacer certaines parties de leur enseignement par des concepts liés à la durabilité.

Deuxièmement, si on veut espérer une plus large prise en compte des enjeux environnementaux dans l'enseignement, il est impératif que l'ensemble d'un corps enseignant soit sur la même longueur d'onde quand il s'agit d'introduire le thème de la durabilité. De plus, il semble que ce thème peine encore à s'intégrer dans certaines disciplines qui ne font pas de la durabilité un sujet central, comme la médecine ou les domaines techniques qui nécessitent de maîtriser déjà de larges connaissances. Cependant, vu le caractère systémique et interdisciplinaire des enjeux liés aux changements climatiques, par exemple, il semble essentiel que chaque discipline et chaque professionnel de l'enseignement puisse être sensibilisé à la durabilité pour pouvoir construire ensemble une éducation plus durable en Suisse, même si cela doit prendre du temps.

Troisièmement, les entretiens ont pu révéler que les enseignants, n'ayant pas de connaissances théoriques sur le développement durable ou la durabilité, ne se sentent pas encore légitimés à aborder cette thématique dans leur cours. Même ceux qui ont des connaissances théoriques semblent se sentir désarmés quand il s'agit de trouver des moyens pratiques pour sensibiliser les élèves au mieux et surtout de pouvoir répondre à leurs possibles questionnements. C'est peut-être là que ce type de formations, comme « Former pour Transformer », peut jouer un rôle crucial pour résoudre, en partie, ce problème de légitimité en vulgarisant les concepts de bases de la durabilité qui peuvent être complexes et en donnant un maximum d'outils pédagogiques à mettre en place dans leurs cours. Le but serait donc aussi de développer des nouvelles réflexions chez les jeunes générations.

Il est intéressant de mentionner ici l'existence d'un guide pour l'intégration de la durabilité dans les enseignements. Ce guide est un document de quarante-huit pages qui se veut être un support et une aide pour les enseignants en aval de la journée de formation. Il propose neuf étapes qu'il est possible de suivre mais aussi des éléments de réflexion qui pourraient aider à mieux intégrer la durabilité dans l'enseignement. Il suggère d'appréhender la transformation (en remettant en cause nos modes de vie), de bâtir le socle de nos connaissances (par des lectures de différentes sources), de définir des thématiques de prédilection, d'interroger le rôle d'enseignant (en visant un rôle de mentor aidant les élèves à s'émanciper de comportements non durables) et de définir les compétences clés qu'il faut développer pour évoluer

dans un monde durable (HES-SO, 2022). Ensuite, dans ce guide, il est conseillé à l'enseignant de revoir le plan de ses cours pour décider ce qui doit rester et ce qui doit être modifié, ainsi que de faire preuve de créativité en mettant en place de nouveaux outils ou en faisant intervenir des tierces personnes expertes dans le domaine (HES-SO, 2022). Pour finir, la dernière étape consisterait à évaluer les méthodes mises en place et à les adapter au fur et à mesure pour qu'elles soient de plus en plus efficaces (HES-SO, 2022).

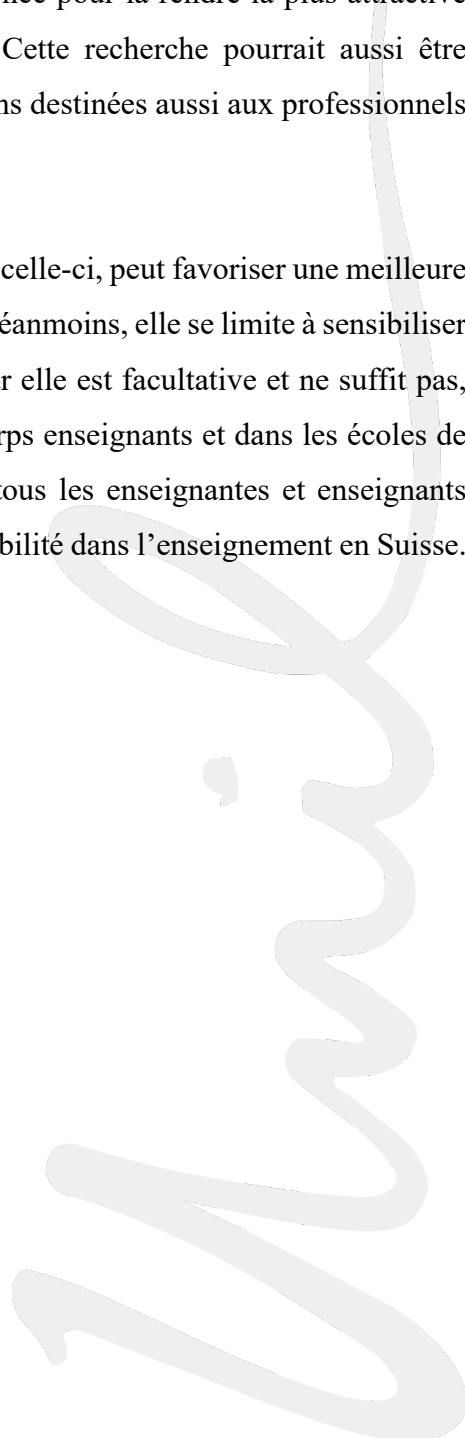
Tout ceci semble être un support vraiment intéressant et utile pour les professionnels de l'éducation. Cependant, cela nécessite une remise en question de la posture de l'enseignant et peut prendre beaucoup de temps pour être réellement compris, intégré et, pour finir, mis en place. Ce document assez long a donc, pour la plupart, découragé les enseignants de le parcourir *« on a reçu aussi le guide pour l'intégration que j'ai trouvé un peu indigeste. [...] Je n'ai pas adhéré et je ne m'y suis pas plongé avec délectation »* (E2, 2022).

La mise en évidence des points forts et faibles de la formation, des freins qui subsistent encore pour le développement de l'éducation à la durabilité et de tous les résultats obtenus grâce à cette recherche, a permis de réfléchir à des pistes d'améliorations pour le futur. Ces suggestions ont été, pour la plupart, évoquées lors des différents entretiens et pourront, peut-être, aider à adapter au mieux cette formation aux attentes des enseignantes et enseignants, à motiver un plus grand nombre de participants et à rendre progressivement l'éducation à la HES-SO plus durable.

Ces pistes d'améliorations sont donc de, premièrement, faire en sorte que la formation soit dispensée sur plusieurs jours pour aborder les thématiques plus en profondeur et proposer des outils pédagogiques clés en main pour les enseignants, Deuxièmement, il faudrait trouver des solutions (comme l'augmentation du nombre de coaching suivi) pour que chaque personne voulant enseigner la durabilité, sans être un expert en la matière, puisse se sentir légitime d'en parler devant ses élèves. Troisièmement, il serait important de se baser sur d'autres pays qui ont déjà mis au centre de leurs plans d'études l'éducation à la durabilité, comme la Suède par exemple. Cela permettrait de voir ce qui fonctionne et ce qui ne fonctionne pas en pratique, même si cela reste dans un contexte différent de celui de la Suisse. Pour finir, il serait certainement plus adapté de donner une telle formation dans un environnement plus naturel qu'une salle de classe pour reconnecter les participants à notre appartenance systémique au vivant.

Pour conclure, il est certain que cette recherche reste une simple étude de cas d'une journée de formation et ne va pas permettre de donner des solutions systémiques pour réformer réellement les systèmes éducatifs et les plans d'études. Elle s'est basée sur neuf entretiens, ce qui ne permet pas d'exposer dans sa globalité tous les enjeux d'une telle formation. Cependant, elle permet de mettre en lumière ce qui est bien reçu par les enseignants interrogés et ce qui l'est moins. Ce travail contribue aussi, dans une vision rétroactive, à donner des pistes pour améliorer et adapter cette journée pour la rendre la plus attractive possible et toucher un maximum d'enseignantes et enseignants. Cette recherche pourrait aussi être reproductible comme un support d'analyse pour de futures formations destinées aussi aux professionnels de l'éducation.

En conclusion, il semble clair qu'une journée de formation, telle que celle-ci, peut favoriser une meilleure prise en compte de l'éducation à la durabilité dans l'enseignement. Néanmoins, elle se limite à sensibiliser les personnes déjà conscientes des problèmes environnementaux car elle est facultative et ne suffit pas, elle seule, à insuffler un réel changement de paradigme dans les corps enseignants et dans les écoles de Suisse romande. La mise en place d'une formation obligatoire à tous les enseignantes et enseignants pourrait assurément contribuer à une meilleure intégration de la durabilité dans l'enseignement en Suisse.



## 9 Bibliographie

Audigier, F. (2019). Où il est question des valeurs. *Enjeux pédagogiques apprendre de la nature*. (33), 18-21 [https://doc.rero.ch/record/327996/files/HEPBEOJUNE\\_EP33.pdf](https://doc.rero.ch/record/327996/files/HEPBEOJUNE_EP33.pdf)

Pache, P. et Lausselet, N (2019). Former à la durabilité : vers un nouveau modèle de compétences. *Enjeux pédagogiques apprendre de la nature*. (33), 22-25. [https://doc.rero.ch/record/327996/files/HEPBEOJUNE\\_EP33.pdf](https://doc.rero.ch/record/327996/files/HEPBEOJUNE_EP33.pdf)

Blanchard, S. (2002) P., Perrenoud. Développer la pratique réflexive dans le métier d'enseignant. *L'orientation scolaire et professionnelle*, 31/1. <https://journals.openedition.org/osp/4894>

Boisvert, V., Carnoye, L., & Petitimberty, R. (2020). La durabilité forte : enjeux épistémologiques et politiques, de l'économie écologique aux autres sciences sociales. Entretien avec Valérie Boisvert mené par Leslie Carnoye et Rémi Petitimberty. *Développement durable et territoires. Économie, géographie, politique, droit, sociologie*, 11(2). <https://doi.org/10.4000/developpementdurable.17502>

Bortzmeyer, M. (2021). Prendre en compte les enjeux environnementaux et de durabilité dans la formation initiale et continue. Un point de vue depuis le ministère de la transition écologique. *Revue française d'administration publique*, 179 (3), 639-656.

Bourg, D. (2018). De l'économie circulaire à l'économie permacirculaire. *Annales des Mines-Responsabilité et environnement*, 1(89), 30-33.

Clément, P., & Caravita, S. (2011). *Éducation pour le Développement Durable (EDD) et compétences des élèves dans l'enseignement secondaire*. Rapport réalisé pour l'UNESCO.

Commission des Nations Unies sur l'Environnement et le Développement. (1987). *Notre avenir à tous, rapport Brundtland*. Consulté le 17 septembre 2022 dans <https://www.are.admin.ch/are/fr/home/developpement-durable/cooperation-internationale/agenda-2030-pour-le-developpement-durable/onu-les-grandes-etapes-du-developpement-durable/1987--le-rapport-brundtland.html>



Kiss, A. C. (1988). Commission mondiale pour l'environnement et le développement: notre avenir à tous. *Revue juridique de l'Environnement*, 13(4), 527-528.

Daumas, L. (2020). L'effet-rebond condamne-t-il la transition à l'échec ?. *Regards croisés sur l'économie*, 26(1), 189-197.

Dussaux, M. (2019). *Le développement durable : une controverse socio-politique*. Rapport présenté au [Colloque IDEP 2017 La place de la controverse dans les études du politique], Paris.

Education au développement durable (2023). *Genèse de l'EDD*. Consulté le 22 février 2023 dans <https://ent2d.ac-bordeaux.fr/disciplines/edd/ledd-enjeux-et-contenus/genese-de-ledd/>

Education21 (n.d). *C'est quoi l'EDD et pour quelle raison ?* Consulté le 14 février 2023 dans <https://www.education21.ch/fr/cest-quoi-l-edd>

Gaborieau, I. (2021). Comprendre le travail d'enseignants pour accompagner ses transformations dans l'enseignement agricole français. *TransFormations-Recherche en Education et Formation des Adultes*, 1(22), 46-59.

Girault, Y., Lange, J.-M., Fortin-Debart, C., Simonneaux, L. & Lebeaume, J. (2017). La formation des enseignants dans le cadre de l'éducation à l'environnement pour un développement durable : problèmes didactiques. *Éducation relative à l'environnement : regards-recherches-réflexions*, 6. <https://doi.org/10.4000/ere.3906>

Girault, Y., & Sauvé, L. (2008). L'éducation scientifique, l'éducation à l'environnement et l'éducation pour le développement durable. Croisements, enjeux et mouvances. *Aster : Recherches en didactique des sciences expérimentales*, 46(1), 7-30.

Guimbretiere, G., Hodencq, S., et Balland, M. (2022). Une approche de la Low-tech dans l'Enseignement Supérieur et la Recherche. La pensée écologique. Repéré à <https://hal.science/hal-03585151v2>

HES-SO (2022). *Développement durable, durabilité... de quoi parle-t-on au juste ?*. Consulté le 20 novembre 2022. <https://numerique.hes-so.ch/course/view.php?id=223>

HES-SO (2022). Guide pour l'intégration de la durabilité dans les enseignements. Consulté le 17 septembre 2022. [https://dfjc-files.sos-ch-gva-2.exo.io/s3fs-public/202302/Guide\\_Integration\\_durabilite\\_enseignements\\_V1\\_1-1.pdf](https://dfjc-files.sos-ch-gva-2.exo.io/s3fs-public/202302/Guide_Integration_durabilite_enseignements_V1_1-1.pdf)

HES-SO. (2022). *Former pour transformer. Stratégie d'intégration de la durabilité dans l'enseignement à la HES-SO*.

Intissar, S., & Rabeb, C. (2015). Étapes à suivre dans une analyse qualitative de données selon trois méthodes d'analyse : la théorisation ancrée de Strauss et Corbin, la méthode d'analyse qualitative de Miles et Huberman et l'analyse thématique de Paillé et Mucchielli, une revue de la littérature. *Revue francophone internationale de recherche infirmière*, 1(3), 161-168.

IPCC (2021). *WGIII contribution to the Sixth Assessment Report*.

Lange, J. M. (2011). Éducation au développement durable: éléments pour une problématisation de la formation des enseignants. *Carrefours de l'éducation*, (3), 71-85.

Lange, J.M. (2020). Repères pour l'enseignement et la formation des enseignants à l'ère de l'anthropocène.

Marleau, M. È. (2010). *Les processus de prise de conscience et d'action environnementales: le cas d'un groupe d'enseignants en formation en éducation relative à l'environnement*. Thèse de doctorat. Université du Québec à Montréal.

Moscovici, S. (1972). *La société contre nature*. Paris : Union générale d'éditions

Mouttet, C. (2018). *A quelles conditions les futurs enseignants des degrés préscolaire et primaire projettent-ils de faire de l'éducation en vue du développement durable dans leur classe au terme de leur*

*formation initiale ?* Mémoire de Bachelor à la Haute École Pédagogique du Canton de Vaud. Repéré à <https://patrinum.ch/record/241983?ln=fr>

Pache, A., Curnier, D., Honoré, É., & Hertig, P. (2016). Penser l'avenir de manière créative : un enjeu central de l'éducation en vue du développement durable. *Revue française de pédagogie*, 4(197)51-62.

Paillé, P. & Mucchielli, A. (2012). *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales* (5<sup>ème</sup> éd.) Paris : Armand Colin.

Pastré, P. (2005). Dynamique et métamorphose des compétences professionnelles. *Psychologie du travail et des organisations*, 11(2), 73-87.

Pellaud F., Bourqui F., Gremaud B. & Rolle L. (2013). L'éducation en vue d'un développement durable dans la formation des enseignants en Suisse : entre directives ministérielles et mises en œuvre pratiques. *VertigO : la revue électronique en sciences de l'environnement*, [Hors-série 13]. <https://doi.org/10.4000/vertigo.13213>

Perreau, Pauchard, J.-C., & Hafiani, E. M. (2021). Développement durable : définition, concept et construction historique. *Le praticien en anesthésie réanimation*, 25(4), 175–180. <https://doi.org/10.1016/j.pratan.2021.08.007>

Perrenoud, P. (2012). *Développer la pratique réflexive : Dans le métier d'enseignant* [ePub]. Paris : ESF Sciences humaines. Repéré à <https://www.numeriquepremium.com/content/books/9782710124375>

Rist, G. (2006). La supercherie du développement durable. In *L'Encyclopédie du Développement Durable* N°21). Repéré à [http://encyclopedie-dd.org/IMG/pdf\\_N-21\\_Rist.pdf](http://encyclopedie-dd.org/IMG/pdf_N-21_Rist.pdf)

Swissuniversities. (2019). *L'EDD dans la formation des enseignant-e-s*. ???

Terzidis, A., & Darbellay, F. (2017). Un développement professionnel durable ? Les clés de l'interdisciplinarité et de la créativité pour la formation des enseignants. *Revue des sciences de l'éducation*, 43(3), 124-153.

Université de Lausanne (2010). *Méthodes de recueil de données pour l'évaluation d'un cursus d'études*.

Varcher, P. (2011). *L'éducation en vue du développement durable : une filiation à assumer, des défis à affronter*. In F. Audigier, N. Fink, N. Freudiger & Ph. Haeberli (éds.), *L'éducation en vue du développement durable : sciences sociales et élèves en débats* (Cahiers de la Section des sciences de l'éducation n°130) (pp. 25-46). Genève : Université de Genève.

Victor, P., Hanna, S., & Kubursi, A. (1998). How Strong is Weak Sustainability ? In S. Faucheux, M. O'Connor, & J. van der Straaten (Éds.), *Sustainable Development : Concepts, Rationalities and Strategies* (pp. 195-210). Dordrecht : Springer Netherlands. Repéré à : [https://doi.org/10.1007/978-94-017-3188-1\\_12](https://doi.org/10.1007/978-94-017-3188-1_12)

Villemagne, C. et Molina, E. C. (2021). Quelle place pour la formation à l'environnement des futur. es enseignant. es en adaptation scolaire et sociale?. *Éducation relative à l'environnement. Regards-Recherches-Réflexions*, 16(1).

## 10 Annexe

### 10.1 Retranscription des entretiens

#### 10.1.1 E1

##### **1. Pouvez-vous vous présenter et me décrire votre parcours professionnel en quelques mots ?**

Alors actuellement, je travaille depuis 5 ans à la HEG de Fribourg avec un contrat de professeure assistante. Je travaille dans l'enseignement sur les questions de la numérisation et j'enseigne aussi le cours « système entreprise » donc vraiment sur toute la systémique de l'entreprise. Je fais aussi du coaching à l'HEIA dans différentes matières en lien avec le « business administration ». Sinon par rapport à mon cursus, j'ai fait un Bachelor en HES à Sierre et ensuite un master en gestion puis un doctorat aussi dans la gestion. J'ai travaillé entre-temps durant 6 ans dans le grand groupe COOP dans le milieu de la communication et de l'évènementiel.

##### **2. Avez-vous un rôle spécial dans votre établissement ?**

Je fais de la recherche et travaille sur différents projets de recherche, après c'est assez varié les thématiques. J'ai donc une répartition assez équitable entre l'enseignement et la recherche. Après, je n'ai pas de rôle particulier au-delà de ça dans l'établissement, non. Plus tard, mon objectif est quand même de travailler sur ces thématiques principalement. Je ne me verrai pas m'engager dans d'autres activités que cela.

##### **3. Comment avez-vous pris connaissance de cette formation et quelles ont été les raisons qui vous ont poussé à la suivre ?**

Par rapport à cette formation, on reçoit chaque mois une newsletter des nouvelles formations DEVPRO et j'ai vu cette formation passer et cela m'a tout de suite intéressé. Ça fait maintenant plusieurs années que j'enseigne et je n'ai jamais su comment intégrer cette thématique. J'avais essayé de le faire mais vraiment de façon superficielle et rapide sans réelle stratégie. Je n'ai surtout pas la chance d'avoir des matières qui me permettent d'aborder la thématique de manière très libre car on a pour certains cours un programme très fixe sans réelle marge de manœuvre.

##### **4. Quelles étaient vos connaissances sur le thème de la durabilité avant cette formation ?**

Pour commencer, les notions en lien avec la durabilité pas forcément. Après je suis sensible à cette question donc on dira que je me renseigne mais plutôt à travers des reportages ou bien des journalistes qui font des interviews. Je me renseigne mais je ne suis pas du tout spécialisée dans le domaine mais j'aimerais beaucoup me spécialiser. Après, le souci, c'est qu'actuellement, je suis engagée pour des tâches précises et ce n'est pas dans mon cahier des charges mais ça m'intéresse et je le fais de manière personnelle on dira.

**5. Aviez-vous des attentes ou espoirs particuliers quant à cette formation d'un jour ?**

C'était vraiment de comprendre comment intégrer cette thématique sans être trop moralisateur car c'est toujours un peu délicat. Donc je voulais savoir comment est-ce qu'on peut en parler aux étudiants mais dans le sens vraiment constructif et que la thématique ne soit pas vue comme trop moralisante ou d'avoir un discours que certains n'apprécient pas. Je n'aime pas dire ça car je trouve qu'être écologique c'est louable. Mais plutôt la peur de faire un peu l'écolo et que les gens se braquent très rapidement. Donc ma question c'était ça de savoir comment l'intégrer de manière fine et constructive.

**6. Racontez-moi avec le recul comment vous avez vécu cette journée de formation. Avez-vous eu des frustrations ou des craintes suite à cette journée ?**

J'étais en tout cas très motivée par les intervenants qui vraiment ont montré toute leur sensibilité et l'importance de la thématique. Ils étaient très bien préparés et on voyait qu'ils avaient vraiment envie d'aborder ce sujet et de transmettre ce qu'ils savaient avec leurs recherches déjà effectuées. C'était donc très motivant. Après ce n'était pas toujours évident de se rendre compte d'où on allait car parfois on faisait certains exercices qui étaient intéressants mais sans vraiment comprendre dans quel but on le faisait.

**7. Comment évalueriez-vous le contenu de ce cours, a-t-il correspondu à vos attentes initiales ?**

J'avais l'impression parfois que ce cours voulait nous, nous, sensibiliser à la thématique alors que peut-être il y aurait besoin davantage d'outils pratiques même si je n'ai pas pu lire en détail le guide d'intégration. Mais j'aurais aimé plus d'outils pour aborder une thématique et qu'on allait aussi nous donner davantage de mises en situation mais avec les étudiants pour éveiller les consciences des étudiants et pas les nôtres. Les exercices pratiques qu'on a fait entre nous donnaient quand même une idée de comment faire mais j'avais de la peine à imaginer comment l'intégrer dans le cadre d'un cours. C'est parfois compliqué les exercices proposés aussi car au lieu d'être intégrés au cours, ils vont transformer le cours et c'est difficile pour certains cours d'intégrer des jeux de rôles par exemple.

**8. Est-ce que la formation vous a permis de faire des liens entre les notions de durabilité et votre discipline d'enseignement ?**

Bien sûr, c'est surtout je pense le fait de sensibiliser et rien que d'aborder la thématique, il est possible de faire des liens avec mon domaine. Après c'est plus qu'il me manque le comment transformer son propre cours. Malgré tout, je sais qu'on propose ce suivi dans le cadre de cette formation pour les aider à redéfinir leurs leçons mais il y a une partie qui est à payer par l'enseignant, donc c'est vrai que là ça devient un peu moins évident de le faire de cette manière.

**9. Qu'avez-vous retenu et intégré de cette journée de formation ?**

Alors, je trouvais intéressant d'aborder les limites planétaires car c'est des choses qu'on a tendance à oublier tellement on est focalisé sur le réchauffement climatique et on n'envisage pas qu'il y a pleins d'autres aspects pour lesquels on doit veiller. Comme la biodiversité par exemple, c'est fou de rester focalisé sur des aspects très précis alors que la complexité de la chose est bien plus large.

### **10. Est-ce qu'il existe une certaine souplesse vis-à-vis du cahier des charges ?**

Cela dépend. Pas pour tous les cours. Par exemple, le cours « système entreprise » serait le cours parfait pour aborder cette thématique, mais à l'heure actuelle j'ai repris ce cours sans pouvoir réellement l'adapter car il est basé sur un livre et ça fait dix ans que c'est comme ça. Il n'y a donc pas pour l'instant de changement et au contraire, on m'a encore rappelé cette année de vraiment se fier aux livres et de faire attention de ne pas sortir du sujet. J'essaie malgré tout, comme on aborde la complexité, d'utiliser le Club de Rome avec le graphique pour montrer pourquoi la complexité du monde actuel peut arriver à un effondrement car tout est tellement inter-relié, interdépendant. Mais ça ne prend pas beaucoup car si vous voulez ce n'était pas le sujet du cours. Sinon, j'essaie aussi dans un cours que j'ai sur la numérisation digitale de sensibiliser les étudiants à l'importance de l'utilisation des technologies sobres. J'essaie aussi de poser la question de savoir dans quelle mesure on peut utiliser ces technologies pour diminuer notre empreinte en sachant que les technologies contribuent au problème actuel mais comment les légitimer le plus intelligemment possible à travers un travail de groupe ? Encore une fois c'est un petit ajout que j'essaie de faire mais ce n'est pas le sujet du cours. Ce n'est pas non plus ce que les étudiants attendent car ils veulent parler de transformation digitale et pas forcément qu'il faut faire attention.

### **11. Vous sentez-vous soutenu par votre établissement pour mettre en place des notions de durabilité ?**

Je ne sais pas. Je dirais pas par tous. J'avais déjà essayé avec la direction actuelle avant de signer un contrat et de changer de fonction. J'avais émis le fait que je ne voulais pas aller dans une activité qui allait à l'encontre de ce que je pense, car ça paraîtrait faux-cul de ma part. Je n'ai pas envie de me dire que maintenant, même si je contribue au problème, je l'empire encore plus. Je voulais donc voir comment à travers l'enseignement je pouvais aborder cette thématique et c'est vrai que là on m'avait clairement dit qu'aujourd'hui j'avais été formé pour d'autres thématiques et je ressens qu'on veut que je reste à ma place. Personnellement, je m'active pour faire cette transition et trouver des cours en lien avec ces thématiques et surtout des projets de recherches en lien avec cette thématique.

### **12. Est-ce que vous pensez que l'enseignement est neutre ?**

Bien sûr que non, le but de ces systèmes c'est quand même de conditionner que ce soit pour des enfants ou des personnes plus âgées. Si on voulait vraiment un système neutre, on ferait des écoles beaucoup plus ouvertes, basées sur des débats, des programmes qui s'adaptent à l'actualité et qui prennent en considération bien plus d'événements. Par exemple, en histoire, j'ai vécu la première et la deuxième guerre mondiale. C'est comme si dans ce que j'ai appris de l'histoire, il n'y avait que ça, alors que dans l'histoire de l'humanité est bien plus importante. Mais on nous conditionne à garder certaines informations. On veut que la population soit éduquée d'une certaine sorte car c'est comme ça que l'on peut mieux la manier et faire en sorte que tout le monde reste à sa place et en même temps contribue au système. Après, être neutre c'est difficile car personne n'est vraiment très neutre mais je n'ai vraiment aucune solution. Ce qui manque aujourd'hui dans l'enseignement ce sont les faits, c'est de la connaissance pour parler de la même chose.

### **13. Quels sont les freins que vous constatez à l'avènement des notions de durabilité dans l'enseignement ?**

J'ai l'impression qu'il y a un décalage de générations qui fait que ces questions-là, pour ceux qui sont en poste de direction et qui ont un certain âge voient plus le sujet comme un sujet à la mode mais n'ont pas cette vision à se dire qu'on est en train de parler des dix prochaines années et de tout ce qui peut s'effondrer comme ça alors qu'il faut prendre cela au sérieux. J'ai quand même entendu des collègues dire « ah ! moi je m'en fiche, je ne serai plus là » et là c'est sûr que vu comme ça c'est pas là maintenant qu'on va attendre un changement. La plupart ne veut pas changer leur cours car quand cela fait plus de 30 ans que tu donnes le même cours tu n'as aucune envie de l'adapter. Désolé si c'est un peu accusateur mais c'est parfois le raccourci que je me fais dans la tête, c'est plus de la flemme qu'autre chose au final. Alors, il y a des choses qui sont faites mais dans notre établissement il y a des écrans à chaque étage, il y a des écrans partout et j'ai envie de dire mais est ce qu'on ne pourrait pas commencer aussi avec des petits détails? Est-ce que c'est important qu'à chaque étage on ait ce panneau de 2 mètres qui indique juste l'étage alors qu'il n'y a que 4 étages ? Surtout que c'est quelque chose qui est allumé toute la nuit.

### **14. Y a-t-il des projets en cours en lien avec la durabilité mis en place dans votre classe ?**

Alors, moi j'ai des projets en tête, oui, mais après est-ce que je vais pouvoir les intégrer ? Je ne sais pas. C'est vrai que je n'ai jamais appris sous cette forme, mais l'idée de faire des débats, de discuter des modèles d'avenir pour sensibiliser les jeunes et leur demander comment ils envisagent la suite sans forcément appliquer la normale qu'on connaît. Comment peut-on imaginer autre chose ? Donc, j'aurais bien voulu intégrer une sorte de débat pour définir les modèles de demain avec des discussions ouvertes même en dehors des cours, même si parfois compliqué car ils ne sont pas tous motivés et on aurait seulement des gens convaincus. Mais comment faire pour les convaincre aussi ? Cela pourrait être à travers ces discussions ouvertes. Après, je sais aussi que ce n'est pas évident de le mettre en place et est-ce que c'est vraiment le but du cours que les étudiants réfléchissent à ça ? Moi je pense que c'est totalement indispensable surtout que maintenant on voit bien dans la gestion que, si on en est là, c'est qu'ils n'ont pas tout bien géré donc à un moment donné il faut prendre ces responsabilités et voir comment former les gestionnaires de demain. Il ne faut pas refaire les mêmes erreurs en comprenant ce qu'il s'est passé et en définissant ce qu'on veut faire maintenant. J'ai pleins d'idées après je ne pense pas être la meilleure personne pour mettre cela en place.

### **15. Vous sentez-vous légitime de parler de ces thématiques ?**

Je ne sais pas mais pas trop parce qu'on m'a un peu remis à ma place en me disant que j'étais pas formé pour et qu'en gros c'était pas mon rôle. Mais si demain je vois que je ne peux pas agir ou que ça ne change pas de ce côté-là, c'est sûr que je vais envisager d'autres activités. Je ne me verrais pas donner mon énergie à former des étudiants à des modèles qui datent d'avant-guerre et qui ne correspondent plus à la réalité d'aujourd'hui.

### **16. Finalement, avec votre recul d'enseignants quels conseils donneriez-vous pour améliorer le contenu ou la forme de cette formation ?**

Pour moi ce serait vraiment à chaque fois de mettre en situation avec les étudiants. Par exemple, avec cette thématique comment on s'y prend. De un, même si j'invente, on pourrait transmettre des faits, des études scientifiques où l'on vient vraiment montrer le contexte. Ensuite, ce serait de savoir quels outils



on pourrait donner pour que les gens commencent à échanger entre eux, à discuter. Dans les exercices qu'on fait, comme celui avec la ligne, c'était justement très intéressant où chacun devait se positionner et dire pourquoi il se positionnait là. Ce qui est intéressant c'est que cela ouvre un petit débat et à chacun de s'exprimer. Après ça serait bien de discuter vraiment de comment est-ce qu'on peut faire mieux en essayant d'impliquer les étudiants à cette réflexion-là. Mais après c'est peut-être moi, qui l'ai trop appliqué pour moi et qui n'ai pas vu comment je pouvais les appliquer en classe. J'avais l'impression qu'il me manquait des fois une stratégie ou un outil ou une manière de faire pour qu'on puisse transformer et adapter son cours à ces questions-là. Après, il y a encore le guide d'intégration qui détaille peut-être davantage ces questions-là mais que je n'ai pas lu.

### **17. Est-ce qu'une formation telle que celle-ci doit se faire sur une journée ?**

Je pense, oui. Après c'est toujours ça, c'est : est-ce que de faire sur deux jours complets ce ne serait pas un petit peu trop ? Parce que là c'était deux demi-journées pour nous. Après il existe toute une plateforme HES-SO durabilité et là il y a différents supports en abordant certaines thématiques et le but, je pense, c'est que cette plateforme puisse évoluer. C'est aussi rassurant de voir que des personnes bougent et que tout cela se met en place mais après ça prendra évidemment encore un peu de temps parce qu'il y a, encore une fois, selon moi, certains décalages en termes de sensibilité à la thématique. En tout cas on n'y croit pas tous au même degré, ce qui fait que pour beaucoup cela reste une mode alors que c'est la réalité.

Je pourrais juste rajouter encore une chose où moi aussi je peux avoir une influence : c'est dans les travaux de Bachelor justement. L'année passée, il y avait deux étudiants qui avaient déjà un sujet précis dont un qui ne savait pas trop quoi faire. Vu qu'il travaillait dans une agence de communication qui s'occupait de faire des sites internet, je lui ai suggéré de travailler sur la création d'un site durable et de voir comment on pourrait développer une offre de site internet durable. Il avait adoré faire ce travail. Il avait appris pleins de choses et je pense que ça peut motiver de faire ces recherches. De se poser des questions sur ces thématiques.

#### 10.1.2 E2

### **1. Pouvez-vous vous présenter et me décrire votre parcours professionnel en quelques mots ?**

Alors, je suis de formation ingénieur en électricité électronique avec d'abord une formation pratique avec apprentissage, pour ensuite basculer sur l'EPFL pour faire un doctorat. J'ai donc travaillé dans l'électronique un peu toute ma vie. J'ai travaillé aussi dans un centre de recherche à Neuchâtel et puis en 2004, j'ai été engagé comme ingénieur à Fribourg. J'ai été, ces dernières années, responsable de la filière de génie électrique et j'ai participé à la création d'un plan d'étude cadre qui a été mis en place cette année dans lequel j'avais l'idée de laisser une place importante à ces questions de durabilité et d'enseignements de la durabilité. Ceci étant, j'ai quitté ma place de responsable de filière l'année passée et je me suis un petit peu intéressé à cette problématique de l'enseignement à la durabilité. Je pense être depuis de longues années assez promoteur de ces concepts de durabilité mais j'ai quand même l'impression de subir un grand écart avec les personnes de mon milieu, forcément. Je n'ai jamais été suffisamment courageux pour ruer dans les brancards. Cette année j'ai repris ma place de responsable de filière et c'est pour cela que j'ai souhaité faire cette formation « former pour transformer ».

**2. Comment avez-vous pris connaissance de cette formation et quelles ont été les raisons qui vous ont poussé à la suivre ?**

On reçoit assez régulièrement des annonces de formation via DEVPRO et puis les gens qui font cette formation savaient que j'étais intéressé, donc il me semblait évident que je m'y inscrive.

**3. Quelles étaient vos connaissances sur le thème de la durabilité avant cette formation ?**

Alors, moi ça fait à peu près dix ans que je lis de manière compulsive le journal de la décroissance. Je lis aussi beaucoup avec des lectures liées à la décroissance surtout plutôt que le côté scientifique et parfois un peu politique aussi. Je suis orienté plutôt sur une durabilité forte en pratique et en théorie.

**4. Quelles étaient vos attentes et vos espoirs quant à cette formation d'un jour ?**

Les formations DEVPRO que l'on a chez nous nous apprennent surtout à faire connaissance avec des gens. C'est beaucoup du réseautage pour connaître des gens qui sont sensibles à cette même cause. Déjà, les enseignants : je ne connaissais pas Mme Du Pontavice et M. Bollinger, donc de faire connaissance avec eux c'est toujours important. J'avais aussi un petit peu cette curiosité sur les méthodes d'enseignements et j'ai quand même appris des choses. Je voulais une sorte de formalisation de tout ce que j'avais glané à gauche et à droite et voir aussi dans quels contextes je pouvais les transmettre au public.

**5. Racontez-moi avec le recul comment vous avez vécu cette journée de formation.**

Bon, ils nous ont présenté ce qu'ils nous ont vendu comme des Flash Learn que j'ai trouvé très bien, que j'ai même pu récupérer. En fait, je donne un cours actuellement à des étudiants de première année qui s'appelle « communiquer sur la durabilité » où je leur fais faire un poster un peu critique sur le sujet. J'ai pu donc prendre deux ou trois outils pédagogiques que j'ai réutilisés dans mon cours comme les Flash Learn, j'ai utilisé d'autres méthodes comme la rivière du doute que j'avais trouvé intéressant. C'est surtout des approches psychologiques et des approches pour mener le débat avec les étudiants. Ça c'est ce que j'ai apprécié. Cela m'a permis aussi de voir les 17 objectifs du développement durable que je ne connaissais pas bien et tout un tas de concepts comme la durabilité faible et la durabilité forte, les donuts et tout ça que je ne connaissais pas en fait. Il y avait des choses que je connaissais, comme le rapport Meadows, mais donc il y a quand même eu des aspects qui ont cadré mes connaissances. On a reçu aussi le guide pour l'intégration que j'ai trouvé un peu indigeste. Quand je l'ai vu, en toute honnêteté, avec la partie que nous a présenté Mme Du Pontavice, qui était un petit peu le commentaire de ce guide, j'ai trouvé cela un peu austère. Je n'ai pas adhéré et je ne m'y suis pas plongé avec délectation.

**6. Comment évalueriez-vous le contenu de ce cours, a-t-il correspondu à vos attentes initiales ?**

C'est mitigé car il y a vraiment des aspects qui m'ont apporté des choses, comme je l'ai dit, avec les aspects jeux et psychologiques et aussi des nouvelles connaissances. Ça m'a apporté quelque chose mais je me demande quand même si je n'étais pas déjà trop sensibilisé à cela. En moyenne, je n'ai pas l'impression d'avoir appris beaucoup de choses mais j'ai quand même appris des choses. En discutant avec pas mal de collègues qui ont fait cette formation, j'ai pu quand même constater qu'il y avait des gens qui tombaient un peu des nues de ce qu'ils apprenaient mais moi moins. Après je me suis dit qu'enfin on en parle. Personnellement, cela m'a aussi rassuré de me dire que je suis dans un cours à la HES-SO, on peut enfin débattre de quelque chose qui me travaille avec des gens qui sont peut-être moins sensibilisés

et je ne me suis pas embêté. Je me suis senti renforcé, je dirais donc c'est aussi psychologiquement que cela m'a conforté. Avec ces formations DEVPRO, il y a un grand effet empathique, un effet où on se retrouve à parler avec des personnes qui ont les mêmes problèmes plus qu'apprendre des trucs. Vous savez, les enseignants c'est des personnes qui savent déjà tout et qui ne veulent plus apprendre des cours. Donc c'est surtout la connexion avec mes collègues sur des thèmes qui me sont chers.

**7. Est-ce que la formation vous a permis de faire des liens entre les notions de durabilité et votre discipline d'enseignement ?**

Oui, alors je n'ai pas encore donné de cours sur ce thème mais je fais les liens par mon exemplification. Typiquement, pour la précision de l'analyse des données, la critique des mesures, des graphiques. Pour ce qui est de l'électricité, je suis plutôt dans le domaine de l'électronique, donc si je devais me battre contre quelque chose ce serait sur la numérisation. On a une filière électrique et je pense que là je dois les sensibiliser car il y a tellement de choses à dire en termes de durabilité dans ce domaine-là. Moi, ce que j'aimerais placer c'est la rigueur scientifique, le bon usage des notions comme le kilowatts, le watt et ce genre de choses et la bonne compréhension physique de l'énergie dans le domaine de l'électricité. Leur faire comprendre que l'énergie électrique n'existe pas, mais que c'est juste un vecteur d'autres énergies. Après disons que le lien avec le thème de l'électricité, j'y étais déjà sensibilisé avant cette formation et j'avais déjà acquis ces liens avec mon métier. Je vais vous donner une petite anecdote. J'ai mené un projet avec des étudiants mandatés par une entreprise qui fait de l'imprimerie sur emballages. On est allé visiter l'usine avec des immenses machines qui produisent du plastique. Je n'ai pas pu m'empêcher de leur dire que tout cela ce sera ce qu'on va retrouver dans nos océans. Je pense être donc très critique par rapport à ça. Je l'intègre dans mon enseignement mais pas trop quand même car je suis un petit peu entre deux chaises, car on ne peut pas être trop politiques.

**8. Est-ce qu'il existe une certaine souplesse vis-à-vis du cahier des charges pour mettre en place ces nouvelles notions dans vos cours ?**

Alors si tout à coup on me dit « voilà tu as ton cours d'électronique, tu dois rajouter 20% de durabilité dans le cours », j'aurais été embêté. Je me serais alors demandé : « qu'est-ce que j'enlève ? » Puis, avec mes convictions je me suis dit que peut-être j'enlève tout, quoi. J'aurais été embêté, car on a une formation technique, finalement. On doit transmettre des données techniques. On ne peut pas en parler comme cela. J'aurais pu le faire transpirer ou faire passer par mon discours à la marge, mais je ne sais pas très bien comment j'aurais fait.

**9. Vous sentez-vous soutenu par votre établissement pour mettre en place des notions de durabilité ?**

Alors, j'ai un cas particulier car j'ai travaillé, moi, sur le nouveau plan d'étude cadre et j'avais en filigrane qu'il fallait rajouter cette composante de la durabilité. Je me suis dit donc qu'on allait rajouter un cours d'éthique, un cours d'histoire des sciences dans lequel je me suis réservé des enveloppes où on aurait pu mettre ce genre de choses. Mon successeur à la filière est acquis à ça et depuis qu'il y a cette injonction à la durabilité dans la HES-SO, moi j'ai un boulevard, j'ai l'impression. J'ai l'impression que je peux faire, je veux dire, ma direction ne va pas me bloquer ou, si elle le fait, c'est quand elle découvre ce que je vais mettre dans mon cours. Mais je me sens assez libre.

### **10. Y a-t-il des projets en cours en lien avec la durabilité ?**

Premièrement, le plan que j'ai mis en place, en collaboration avec l'équipe de ma filière. Alors oui, ce qu'il s'est passé c'est qu'on a dû coordonner notre plan d'étude avec nos collègues de la filière de génie électrique d'Yverdon car la filière est commune aux deux sites. C'est la première fois qu'on fait cette jonction avec eux. Dans ce cadre-là, il a fallu adapter donc on a dû retirer quelques composantes et on a dû les compenser en les mettant ailleurs. C'est dans ces cours-là, où je me suis permis de laisser deux ou trois plages vides où l'on pourrait aborder ce genre de choses. Après dans les enseignements en cours je n'ai pas demandé aux enseignants qu'ils enlèvent un bout de leurs cours pour parler de la durabilité. Ensuite, ce cours que je donne est un cours assez particulier car c'est un cours de communication qu'on a dû retirer et l'enseignant en communication n'était pas très content, mais je leur ai dit qu'on allait le compenser. C'est plus eux qui donnent le cours mais on a de la place dans le cursus pour rajouter celui-ci, comme on est encouragés à mettre sur les trois premiers semestres un certain nombre d'heures liées à la durabilité. Donc là mon responsable de filière successeur m'a dit que « c'était déjà un bout de ce que tu peux faire ». Mais souvent mes collègues me disent qu'ils n'ont pas de place dans leurs cours pour mettre ces heures liées à la durabilité et effectivement souvent il n'y a pas de place.

### **11. Quels sont les freins que vous constatez à l'avènement des notions de durabilité dans l'enseignement ?**

J'ai peut-être un exemple. J'ai quand même entendu dire certains responsables de filières qui disaient que la majorité de leurs étudiants allaient travailler dans des entreprises de chimies, par exemple, et qu'ils ne pouvaient pas aller frontalement contre eux. Notre directeur est aussi chimiste et lui aussi a cette vision un peu opportuniste de la durabilité, un petit peu greenwashing quand même. Il est très sur le recyclage mais le recyclage ne sert à rien sans diminuer les déchets.

### **12. Est-ce que le thème de la durabilité est mal reçu dans ces domaines techniques ?**

Je pense que c'est mal reçu par une certaine partie mais j'ai l'impression quand même que ça change. On a 200 ans de capitalisme à rayer. On a été éduqués comme cela et de balayer tout cela, il y a des gens qui ont essayé de le faire et ça s'est mal terminé. C'est une remise en question qui peut effrayer beaucoup de monde. Après, cela ne peut effrayer que ceux qui ont vécu dans le confort de ceux-ci. C'est pour cela que les gens de ma génération ou de celles d'avant, on a toujours vu le progrès comme une bonne chose, qu'il est continu et que ça ne s'arrête jamais. J'ai l'impression que les générations des moins jeunes ont encore beaucoup de freins car on a bien vécu de ça, on a vécu avec les progrès et les problèmes arrivent maintenant. Puis, effectivement, les institutions sont ce qu'elles sont, et on travaille pour l'industrie. Dans la définition de mon plan d'étude cadre, j'ai écrit que je ne voulais pas former des braves soldats de l'industrie mais former ceux qui vont faire la nouvelle industrie et ça j'en suis convaincu depuis longtemps. Mais on est vraiment un peu contraints par l'institution par le fait que ce sont les impôts qui payent les formations. Mais je pense qu'on ne doit pas fournir un dogme pour l'industrie mais former une nouvelle industrie. Même si on me dit « oui t'as raison., c'est vrai, c'est juste », on ne peut pas le dire.

### **13. Est-ce que fondamentalement l'enseignement est neutre ?**

Évidemment non. Déjà dans l'enseignement, on sait que l'école a été mise en place pour former des ouvriers au début. C'est vrai que l'école est formatrice et formatrice. Je crois beaucoup à la sensibilisation des jeunes car j'ai l'impression qu'il y a une génération de jeunes qui, à l'école primaire déjà, a eu des

sensibilisations par des enseignants. J'ai l'impression que les constantes de temps c'est les constantes de temps d'une génération, c'est long. Mais comme on le dit, on n'a plus tellement le temps, donc moi je suis assez à ruer dans les brancards. Après, en même temps, je suis d'une formation scientifique enfin de sciences techniques et toutes les sciences doivent être rigoureuses sur la méthodologie et la pensée. On ne doit pas être sur les croyances. Mais ici on n'a pas affaire à des croyances donc c'est scientifique, renseigné et rigoureux : ça peut être enseigné. Sauf si on décide de faire un enseignement prosélyte mais, philosophiquement, vous avez raison de montrer que l'enseignement n'est jamais neutre comme la technique qui n'est jamais neutre.

#### **14. Finalement, avec votre recul d'enseignants quels conseils donneriez - vous pour améliorer le contenu ou la forme de cette formation ?**

Alors, moi j'ai toujours eu envie d'introduire les low-tech dans l'enseignement de l'ingénierie. C'est vraiment quelque chose, même si on en rit un peu, mais j'aimerais bien monter un institut sur les low-tech. Il faudrait qu'on utilise les connaissances techniques mais aussi au service du bon sens technique plutôt que d'aller acheter des composantes. C'est quelque chose que j'introduirais volontiers. Après une journée c'est trop court, il faudrait un séminaire, un atelier, moi je pense que faire une semaine ce serait bien après on aurait que des gens qui sont convaincus quoi. Moi j'avais été frustré car on a fait un truc qui m'a moyennement plu à la fin, c'était un truc qu'on a fait vite car on n'avait pas le temps de le faire. Donc effectivement, j'ai trouvé que c'était un peu court. J'ai trouvé qu'ils avaient assez fait l'effort de faire en sorte qu'on ne reste pas tout le long assis à écouter des choses. Après on pourrait faire plus mais il faut avoir plus de temps. Le dernier exercice qu'on a fait à la fin était un exercice très pratique, travail de groupe mais c'est une chose qui se fait en une journée et là on l'a fait en une heure. J'ai été extrêmement frustré de pas approfondir ces choses. Après, moi ce que j'adore c'est bouquiner, c'est de lire les informations. J'aimerais bien par exemple mettre en place l'arpentage. C'est le fait de découvrir des livres en groupe, chacun lit un chapitre et on se raconte les chapitres l'un après l'autre, c'est ce qu'on appelle l'arpentage. Je vous dirais que moi quand je vais à ces formations, je suis comme les étudiants : dès qu'il faut faire quelque chose je lâche car j'aime bien écouter des cours qui sont bien racontés. Les intervenants étaient bien, après M.Bollinger je sais que j'ai eu des étudiants qui l'ont eu et qui m'ont dit qu'il était parfois un peu péremptoire et un petit peu cassant. De voir ces Flash Learn, d'entendre dire des choses auxquelles je me disais « ah oui c'est vrai, c'est vrai, c'est vrai » cela m'a fait plaisir.

#### 10.1.3 E3

##### **1. Pouvez-vous vous présenter et me décrire votre parcours professionnel en quelques mots ?**

Alors je suis professeure chargée d'enseignement à la HES et à la Haute Ecole Arc depuis sa création, donc cela fait 20 ans que je suis prof. Mon parcours en bref : j'ai fait des études en soins infirmiers au Liban à l'Université Saint-Joseph. J'ai travaillé essentiellement après aux soins intensifs en traumatologie de guerre et cardiologie. J'ai donc travaillé dans deux hôpitaux différents au Liban et ensuite j'ai changé d'orientation. J'ai changé à « Terres des Hommes » au Liban en santé communautaire avec des enfants qui ont des malformations cardiologiques. Ensuite je suis partie en Afrique avec mon mari pour faire du bénévolat avec « Médecins sans Frontières » et la Croix Rouge Suisse. Ensuite, je suis revenue en Suisse et j'ai travaillé à l'hôpital de la Chaux-de-Fonds en orthopédie cette fois. J'ai fait aussi des formations en gestion hospitalière et donc, après un certain temps, j'ai décidé de devenir prof et ça fait maintenant 20 ans que je suis prof. J'ai fait un master en sciences humaines et sociales, j'ai fait des formations en

informatique médicale. Ça fait depuis 2012, que j'enseigne les matières de durabilité en lien avec la santé où l'on parle d'éco-santé et je suis hyper intéressée par le sujet.

**2. Comment avez-vous pris connaissance de cette formation et quelles ont été les raisons qui vous ont poussé à la suivre ?**

Alors, j'ai suivi cette formation car je l'ai vue dans le mail qui est donné par la HES-SO. Il y avait toute la série de cours et je regarde lesquels m'intéressent et comme je donnais déjà des cours sur le sujet, je me suis dit que c'était l'occasion de voir ce qu'il se dit pour orienter mon enseignement et voir en quoi cela pourrait m'aider à adapter mon enseignement.

**3. Quelles étaient vos connaissances sur le thème de la durabilité avant cette formation ?**

Alors oui, j'avais déjà fait une autre formation si vous voulez et je me suis intéressée à lire, à des articles, des vidéos, des documentaires donc j'avais une idée du sujet et j'ai enseigné quatre périodes sur la durabilité et le développement durable et quatre périodes sur la santé environnementale.

**4. Quelles étaient vos attentes et vos espoirs quant à cette formation d'un jour ?**

Alors justement, je voulais sortir de là avec de nouveaux outils pour enseigner la matière car ce n'est pas facile de l'enseigner, il y a souvent un décrochage car les étudiants ne se sentent pas concernés malgré tout ce qu'on dit. Pour eux, c'est un cours de culture générale même si j'essaye de faire tout mon possible pour orienter vers la pratique professionnelle et comment on doit changer nos comportements dans ce sens-là, il n'y a pas énormément de répondants de l'autre côté. Mon cours tombe aussi en fin de formation donc j'ai souvent des décrochages des étudiants. Soit ils ne viennent pas en cours, soit il n'écoutent rien, soit ils font leur travail de Bachelor pendant ce temps. Je pensais donc que j'allais avoir un petit peu des outils pédagogiques pour dire comment j'allais enseigner cette matière mais j'étais un petit peu déçue.

**5. Racontez-moi avec le recul comment vous avez vécu cette journée de formation**

Dans le positif, on voit des nouvelles personnes qui sont actives dans le domaine, qui sont allées plus loin, qui sont actives dans la recherche, donc on rencontre d'autres personnes venant d'autres écoles et on peut se mettre en réseau avec eux. On constate aussi que les autres ne sont pas beaucoup plus avancés mais on se demande alors comment construire ensemble. Dans le positif également, j'ai beaucoup apprécié les nouvelles données théoriques dans la première partie de la matinée qui étaient assez riches pour moi parce que j'ai découvert que, moi, j'enseignais le développement durable un peu classique alors qu'il y avait une nouvelle manière de voir le développement durable qui était plus innovante. J'ai aussi découvert les limites planétaires et comment on peut poser des objectifs en lien avec ces limites. Ce côté théorique là, je ne l'avais pas découvert toute seule. J'avais donc besoin que quelqu'un d'autre m'oriente pour aller plus loin. Cela était très positif pour moi car j'ai appris de nouvelles choses. Après ce qui était un peu décevant dans la suite de la formation, c'est que je n'ai rien appris dans cette deuxième partie de l'après-midi. Ces travaux de groupes ne m'ont pas vraiment amené quelque chose. À part discuter avec les autres et connaître ce qu'ils font, j'ai l'impression que cela devient trop interactif à tel point que je n'apprends rien sur les outils. J'étais venue pour voir quels étaient les outils et je sors de là avec pas beaucoup d'outils. Du contenu oui avec beaucoup de lectures à faire et à proposer mais pas assez d'outils. Je voulais des outils pour faire en sorte de sensibiliser les étudiants, les rendre plus actifs et plus intéressés par la matière

pour qu'ils transforment aussi leurs pratiques. Mon problème c'est de faire en sorte que les étudiants en soins infirmiers puissent s'intéresser à cette matière mais pour eux ce n'est pas vraiment leur pratique et n'arrivent pas encore à conscientiser à quel point c'est important pour la pratique des soins et pour soigner des personnes.

**6. Est-ce que la formation vous a permis de faire des liens entre les notions de durabilité et votre discipline d'enseignement ?**

Je n'arrête pas de faire ça dans mon cours mais, eux, les étudiants, ne sont pas intéressés

**7. Avez-vous une certaine souplesse dans votre cahier des charges, certaines souplesses ?**

Je dirai oui et non. J'ai une liberté académique, j'ai un thème général et je peux choisir ce que je veux enseigner dans ce thème général. Par exemple, un cours sur le diabète, je ne peux pas commencer à faire un cours sur le développement durable à l'intérieur car je dois parler du diabète mais si j'ai un cours de santé publique et qu'on sait qu'on veut aborder des thèmes sur la santé publique, je peux avoir une marge pour choisir le thème des cours. J'ai une certaine liberté mais pas complète.

**8. Vous sentez-vous soutenu par votre établissement pour mettre en place de durabilité ?**

Oui tout à fait, nous sommes en train de faire maintenant un programme cadre comme toutes les hautes écoles de santé en Suisse romande en tout cas, qui est le PEC22 (le plan cadre d'étude) qui va sortir en 2023, (il a une année de retard). On est donc en train de le faire cette année et dans l'équipe on réfléchit à comment donner plus de place à la durabilité. Ça fait dix ans qu'on a 8 périodes de cours sur le sujet et que personne ne s'intéresse. Maintenant on pense faire plus une semaine ou plus sur la durabilité mais le challenge c'est comment les intéresser puisqu'on donne deux fois quatre périodes et ils ne sont pas intéressés, donc si c'est une semaine entière il faudra voir comment faire. On est en pleine réflexion de savoir comment faire, comment on va l'inscrire mais on va faire beaucoup plus.

**9. Y a-t-il des projets en cours en lien avec la durabilité ?**

J'ai fait un examen sur mon cours de développement durable que j'n'avais encore jamais évalué comme je voyais que les étudiants n'étaient pas intéressés. Mais j'ai voulu l'évaluer pour montrer aux étudiants que ce thème est important et que ce n'est pas que de la culture générale. J'étais très déçue quand j'ai corrigé les écrits car j'ai trouvé qu'ils ont écrit des choses très basiques comme une discussion de bistro entre deux copains ou comme un sujet hyper vulgarisé dans un article du « 20 minutes ». Ça ne décollait pas vraiment au niveau réflexif. Ils n'ont pas intégré les informations données et le rôle de l'infirmière avec tel ou tel objectif. On est venu me dire que le problème de mon cours était peut-être un problème de didactique mais ça fait vingt ans que je suis prof donc je connais bien la pédagogie et la didactique. Je passe des vidéos, on discute, je fais énormément sur le point de vue didactique mais c'est le sujet qui ne les intéresse pas. Après, là je viens de voir mon collègue qui fait un projet avec le CHUV et l'école sur comment éliminer les déchets hospitaliers mais ça ce n'est pas moi mais mon collègue. On a aussi, au sein de l'HE-Arc, un « groupe durabilité » qui est aussi en lien avec la HES-SO donc je vais à une réunion bientôt pour voir comment on va travailler concrètement la durabilité avec la santé et les autres filières, donc c'est programmé. Après moi personnellement, je fais partie d'une association ici qu'on a monté « EcoSanté » et c'est tout ce que je fais à part des choses personnelles dans ma vie privée. Après, dans

mon enseignement, je n'ai pas le temps de demander aux étudiants de monter un projet car si je n'ai que quatre périodes et que chaque période dure 45 min pour parler du sujet, voir une vidéo, créer un débat, pour commencer à les sensibiliser aux objectifs du développement durable tout ça alors les quatre périodes sont déjà finies. Je ne peux pas faire un projet en quatre périodes.

#### **10. Quels sont les freins que vous constatez à l'avènement des notions de durabilité dans l'enseignement ?**

Jusqu'à maintenant, ce qui bloquait, c'est que ce n'était pas un sujet qui était valorisé dans les cours. Je constate au fur et à mesure des années qu'on a une clientèle qui s'intéresse à la pratique dans les hôpitaux et il commence à y avoir de nouvelles personnes qui s'intéressent à quelque chose qui est en dehors de l'hôpital et d'ouvrir les yeux un petit peu. Mais le frein de manque d'intérêt de la population étudiante à la matière est présent. Deuxièmement, le manque de temps qui est alloué à cette matière. Troisièmement, la valorisation de cette matière du restant des enseignants. Il y a des enseignants qui apprennent les soins d'urgence, les soins traumatiques qui sont vite valorisés car on sauve des vies directes, donc les étudiants vont être très stimulés à suivre ce genre de cours. Si on leur met à choix de venir dans un cours de durabilité ce sera le dernier de leurs soucis. J'ai demandé pourquoi et ils m'ont dit que, quand ils seront infirmiers ou infirmières, ils attendent de nous certaines compétences et n'attendent pas en premier la compétence de durabilité mais ça c'est en dernier. Eux, ils s'intéressent à ce qui est attendu dans leurs activités professionnelles directes. Ça c'est les freins. C'est que l'étudiant n'a pas encore conscientisé que pour sa propre survie et celle des autres c'est aussi de prendre soin de la planète et d'aller au secours de la santé globale en faisant ça, mais ils ne voient pas encore l'impact. Moi j'ai pris une heure dans mon cours pour parler d'éco-anxiété et j'ai aussi mené à ce moment-là une heure de débat où j'ai divisé la classe en deux. On a fait un débat sur ce thème sur la base d'une vignette et de la littérature à lire car cela pourrait arriver qu'ils doivent soigner des gens qui ont ce genre d'anxiété. Mais encore une fois, les freins je dirais que c'est que je suis la seule avec un collègue qui parle de ça. Il n'y a personne de l'équipe qui s'intéresse à ça. Chacun est intéressé à enseigner sa matière mais il faudrait que toute l'équipe soit acquise à la cause. Par exemple, là dernièrement, je discutais avec un collègue pour les travaux de Bachelor qui font septante pages ou parfois plus, on fait encore imprimer un document au format A2 en double, non recto verso. Je discute avec lui pour dire que cela n'a pas de sens d'exiger encore d'imprimer comme cela mais lui il y est opposé par exemple. Devant toute la classe, il a dit « je suis contre » et qu'il ne veut pas qu'on fasse recto verso. J'ai donc déjà des collègues qui sont résistants et eux vivent comme avant et ne sont même pas sensibilisés. Alors, si même les professeurs ne sont pas à tirer dans le même sens, comment vous voulez vous que je tire toute seule moi.

#### **11. Est-ce qu'une formation comme celle-ci qui permet de sensibiliser au thème de la durabilité, devrait-elle être obligatoire pour tous les enseignants ?**

Moi je pense que oui ça devrait être obligatoire, car pour l'instant c'est un public acquis que vous avez obtenu. Tous les gens qui sont venus sont déjà sensibilisés. C'est un peu comme les ouvrages de gauche, qui va les lire, ce sont les gens de gauche. Par exemple, si on veut connaître l'impact des multinationales, les personnes qui vont chercher ces informations seront déjà sensibilisés. On est donc face à public déjà acquis à la chose et qui cherche à se perfectionner et aller plus loin mais on est minoritaires.



## **12. Finalement, avec votre recul d'enseignants quels conseils donneriez-vous pour améliorer le contenu ou la forme de cette formation ?**

Je dirais que déjà, à la base, la salle qui a été choisie n'est pas très confortable pour faire un cours avec un grand groupe comme on l'était. Il faudrait que ce soit un peu plus confortable partout où on va pour les formations. Il faut donc choisir une salle qui est un peu plus grande pour que les gens puissent circuler, discuter et pas qu'on soit serrés comme des sardines. C'est un détail, mais ça a toute son importance quand même. J'enseigne depuis 20 ans et la taille de la salle influence ce qu'on dit et comment ça se passe. Malgré cela, tout le monde était content et avait de la bonne volonté. Les profs étaient excellents. La première partie est bien. Des personnes ont beaucoup parlé de leurs parcours peut-être un peu trop longtemps qu'on pourrait raccourcir. Je dirais après que ça m'aiderait que, dans une deuxième partie, on ne fasse pas tous ces mini-groupes. Parce qu'on ne se connaît pas et c'est un frein au travail de groupe, donc plus il y en a moins ça a du sens. Si vous voulez faire un travail de groupe c'est un mini travail de groupe mais pas tout l'après-midi, travail de groupe sur travail de groupe sur travail de groupe. Déjà, on ne connaît pas les gens, on ne sait pas d'où ils viennent, comment ils parlent et après on a vingt minutes pour pondre la réponse, non mais attendez, on n'est pas des magiciens. Vingt minutes c'est à peine le temps de se présenter, tu ne peux pas exiger un travail donc ça c'est hyper mauvais pour nous. Il faut donc éviter ces travaux de groupes à outrance. On ne se connaît pas et puis, chaque fois, on change de groupe et donc, de nouveau, je dois perdre du temps à connaître les autres. Au final c'est pour satisfaire l'égo des présentateurs qu'on a fait les réponses, mais cela ne nous a rien amené. On se regardait ensemble dans le groupe en se demandant à quoi cela menait. Ils sont tout contents qu'on ait obéi à leurs consignes et que quand la cloche sonne on soit arrivés à un résultat. À la fin, cela apporte quoi ? Cela n'apporte que dalle. Dans l'après-midi, on pourrait, par exemple, voir quels sont les « best practices » ailleurs, dans des écoles où cela marche bien pour qu'on puisse avoir une idée de préconisation pour la pratique qui vienne de pays qui sont plus avancés que nous, comme les pays nordiques ou autres. On pourrait aussi mêler des outils didactiques pour parler de ça, car tout le monde n'est pas sensibilisé, donc avoir des outils de comment motiver notre public et nos collègues. C'est ça qui nous manque. C'est de savoir comment on va pouvoir attirer du monde pour qu'ils restent plus actifs dans le domaine au-delà de la formation. Il faudrait ensuite pouvoir, pour les étudiants, faire des ponts entre la pratique et la théorie parce que sinon cela reste des paroles dans le vide. Au-delà de la formation de base, il faudrait insuffler une synergie entre les hautes écoles pour dire, qu'à partir de là, il y a une suite pour ceux qui ont suivi ce cours et continuent à être intégrés dans un projet. Ils continuent à être intégrés dans quelque chose sinon moi je suis ce cours mais deux ou trois semaines après moi c'est fini, je peux retourner à ma pratique habituelle. Il faudrait peut-être commencer alors par deux ou trois jours de formation mais pourquoi ne pas faire sur deux jours avec des conférenciers différents et après engager les gens dans des travaux dans le semestre ou même le semestre d'après ? Il faudrait faire des actions qui nous obligent à nous revoir trois mois après ou à se revoir encore pour continuer ce qu'on a commencé pour voir où on en est, voir quelles sont les difficultés, comment on avance avec des objectifs à atteindre. Peut-être qu'il faudrait faire des différents niveaux avec ceux qui veulent simplement suivre une journée de formation et puis proposer des jours supplémentaires à ceux qui seraient motivés.

10.1.4 E4

**1. Pouvez-vous vous présenter et me décrire votre parcours professionnel en quelques mots ?**

Ça va être difficile en quelques mots. Je suis infirmier à la base et j'ai fait ma carrière ensuite dans les soins intensifs pendant neuf ans. J'ai commencé l'enseignement en 1997, donc ça fait 25 ans. J'ai fait un master en éducation et promotion socio-sanitaire. Ma spécialité c'est plus l'éducation thérapeutique du patient avec les soins intégrés, c'est-à-dire extrahospitaliers. Je fais plusieurs projets de recherche là-dessus déjà. Je forme aussi, je suis en formation continue dans ces domaines-là. C'est tout à peu près et c'est déjà pas mal.

**2. Quel est votre rôle dans votre établissement ?**

Oui j'en ai eu et je vais de nouveau l'avoir. Je reprends, si vous voulez, en charge un programme qui va commencer l'année prochaine et je suis responsable d'une dimension qui est plutôt sur les prestations soignantes mais grosso modo, cela veut dire santé publique. Évidemment, la durabilité serait concernée mais mon regard sur l'enseignement à la durabilité a changé depuis mon cours que j'ai fait à la HES-SO.

**3. Comment avez-vous pris connaissance de cette formation et quelles ont été les raisons qui vous ont poussé à la suivre ?**

Je suis en contact avec la HES-SO depuis longtemps. Je suis à la commission statutaire, par exemple, et je fais partie de certains groupes informels. En même temps, cela a été une opportunité aléatoire car j'ai reçu un message de la HES-So et je suis tombé là-dessus. Après, je m'intéressais à cela depuis longtemps déjà, donc ça a été l'étincelle qui a fait que je me suis inscrit à ce cours. Les motivations sont très vieilles car moi je suis dans le domaine de l'environnement depuis mes 14-17 ans donc c'est une préoccupation qui m'habite depuis très longtemps. Je fais partie d'un parti que vous allez identifier assez vite qui est évidemment « les verts ». Je n'ai jamais été élu, mais je soutiens et je fais partie d'un groupe santé dans les verts qui conseille les députés du grand conseil neuchâtelois qui sont dans la commission santé. Je milite aussi, je soutiens plusieurs associations environnementales. Enfin, je suis là-dedans depuis des décennies. Il restait, évidemment, à faire le transfert dans le professionnel qui n'est pas si évident que ça de prime abord.

**4. Quelles étaient vos connaissances sur le thème de la durabilité avant cette formation ?**

Malheureusement, je connais bien je ne peux pas dire autrement.

**5. Quelles étaient vos attentes et vos espoirs quant à cette formation d'un jour ?**

Alors, si vous voulez, là on arrive sur le gros problème qui, vous verrez, va se poser sur un projet de recherche que j'ai aussi. C'est la question de la légitimité. Pour moi elle est centrale. Je l'ai posée d'ailleurs pendant le cours et j'ai eu une réponse qui m'a satisfait. Moi, je donne des cours qui sont liés à la physiopathologie, je donne des cours sur l'éducation thérapeutique car c'est ma spécialisation mais on est sur la santé. Alors vous me direz qu'il y a une notion intermédiaire entre la santé et l'environnement qui est la santé environnementale ou santé planétaire. Je le fais depuis un certain temps, mais je me dis que les étudiants ne sont pas là pour m'entendre parler de protection de l'environnement. Ils sont là pour

apprendre des choses liés à la santé. D'un point de vue externe, cette censure que je me suis imposée par précaution paraît complètement inopportune et n'est pas pertinente dans la mesure où santé et environnement vont ensemble. Mais imaginons que j'ai des propos en insistant sur l'urgence climatique et qu'il y a un étudiant UDC dans la volée. Il pourrait très bien remonter cela en disant que j'aurais des positions qui sont politiques ou interprétés comme politiques alors que je n'ai encore rien dit de politique. Cela pourrait nous revenir dans le coin de la figure par d'autres biais, par la direction. La réponse que j'ai pendant cette formation m'as bien aidé. On m'a conseillé de présenter le point de vue de chaque parti politique par rapport à un sujet et là, alors, je suis neutre et j'ai ma légitimité, après je laisse aux étudiants le choix. C'est donc cette question de légitimité. De quel droit j'aborde cela alors que le sujet ne parle pas de ça officiellement ? Dans le nouveau programme, on va l'aborder différemment j'espère mais, pour moi, je n'avais pas de légitimité à le faire. J'attendais aussi de savoir comment on fait, quoi. Quelles sont les meilleures astuces pour parler de ça ?

#### **6. Racontez-moi avec le recul comment vous avez vécu cette journée de formation.**

Très bien, je l'ai vécue très bien. Cela a commencé par des didactiques assez originales qui revenaient sur la problématique climatique notamment, mais aussi sur l'épuisement des ressources. Avec deux activités originales participatives qui mettaient en action le corps aussi, car ils insistaient beaucoup sur ces trois axes : tête, cœur et corps ou émotion et corps, je ne sais plus. C'était original même si le fond je le connaissais. Ensuite, il y a eu aussi un débat sur une liste d'affirmations et vous demandez à la classe de se positionner par rapport à ces affirmations en étant d'accord, totalement d'accord ou alors plus ou moins en désaccord ou en désaccord. Cela s'est fait dans la salle de façon à utiliser l'espace géographique. C'est-à-dire que nous pouvions nous distancer d'un milieu et, en fonction de nos réponses, on devait se déplacer soit à droite soit à gauche, donc on signifiait par notre corps notre positionnement. Tout ça, j'ai bien aimé et cela a suscité des débats aussi. J'aurais d'ailleurs aimé que la question de savoir si l'enseignant est totalement légitime de parler de durabilité apparaisse à ce moment-là mais elle n'est pas venue donc dommage. C'est moi qui l'ai abordée et qui a posé cette question-là plus tard dans l'après-midi en disant que si je ne pouvais pas répondre à cela je ne savais pas ce que je faisais ici. L'après-midi, on était en atelier en groupe et on devait imaginer comment intégrer la durabilité dans le programme. Les discussions dans le groupe étaient intéressantes mais pas capitales à tel point que je ne peux plus vous en parler et pourtant ça fait quinze jours. Ça ne m'a pas trop interpellé parce que comment on allait faire ? Mes réponses je les ai obtenues autrement. Le fait qu'on dise que ce n'est pas un ou deux cours proposés comme ça, mais c'est étalé dans les cours et dispersé dans tous les cours. Chaque cours devrait aborder cette question de durabilité même si c'est que 5 minutes. Alors là, oui, ça change tout, là j'ai compris. Les gens ne parlent pas de développement durable mais bien de durabilité et cela me convient tout à fait. Le fait que la HES-SO se soit positionnée sur ce terme de durabilité a changé la donne pour moi.

#### **7. Comment évalueriez-vous le contenu de ce cours, a-t-il correspondu à vos attentes initiales ?**

Alors oui, mais si je n'avais pas abordé cette question de légitimité je ne sais pas si elle serait venue. En fait si, car l'activité suivante allait aborder cette question de légitimité, donc j'ai posé ma question un petit peu tôt. Oui, donc ça a répondu à mes attentes sur le tout, quoi. Pas forcément sur les activités prévues mais si je retiens l'ensemble, oui.

**8. Est-ce que la formation vous a permis de faire des liens entre les notions de durabilité et votre discipline d'enseignement ?**

Ah bien sûr, ça c'est clair que si je reprends encore une fois le lien avec la santé environnementale et la santé planétaire je trouve des liens. Dans ces deux termes, il y a marqué « santé ». Si vous prenez du recul, cette question de légitimité n'a même pas à être posée. C'est évident, puisqu'on parle de santé. Seulement voilà, dans une école de soins infirmiers ce n'est pas forcément vu sous cet angle-là.

**9. Avez-vous ressenti des frustrations ou des craintes suites à cette journée ?**

Alors, lié à la formation non. Maintenant, je vois bien le défi que cela représente dans l'institution dans laquelle je suis. Quand je dis que tous les enseignants devraient aborder les questions de durabilité dans leurs cours, alors ça c'est juste pas gagné. Là, j'ai l'impression que c'est quand même une colline qui ne sera pas facile à gravir. Alors, certains vont rentrer dedans et il va y avoir de la résistance. Même s'il y a un engagement institutionnel, cela ne veut pas dire que tout le monde rentre là-dedans, liberté académique oblige. J'ai eu satisfaction du cours et je n'avais pas de craintes particulières mais maintenant le défi c'est l'application.

**10. Avez-vous retenu des outils d'enseignements ou alors avez-vous dû aller vous renseigner dans la littérature ?**

Ah je n'ai pas cherché encore, honnêtement, parce que ce n'est pas une difficulté, on va trouver. C'est plus convaincre mais c'est un problème d'application car il faut faire admettre cela à des collègues dans leur liberté académique même s'il y a un positionnement institutionnel et il y a aussi l'applicabilité de matériel didactique qui est limité à des groupes de 15-20 personnes. Le problème c'est que nous avons des groupes entre 50 et 60 personnes donc juste on va faire comment car cette activité là à 50 ça n'a pas de sens, ça ne va pas le faire. Après, comme j'ai 25 ans d'expérience dans l'enseignement ce n'est pas un énorme défi, on va trouver des solutions, quoi. Il y a eu des pistes par rapport aux grands groupes et aux petits groupes. Par exemple, il serait possible de déléguer à deux ou trois étudiants qui sont engagés de mener l'activité avec un plus petit groupe donc il existe des pistes d'action. Il y a des pistes qui mériteraient d'être un peu creusées car je pense qu'un enseignant qui a moins de bagages que moi pourrait se sentir en difficulté avec des grands groupes. Je pense que dans cette formation, il y a eu les réponses qu'il fallait pour commencer quelque chose mais, vous voyez, le gros truc c'est la crédibilité de ce qu'on va amener. Si toute l'institution et toute l'équipe ne part pas dans le même sens au niveau des étudiants, ça peut réduire la crédibilité. Par exemple, si uniquement trois enseignants veulent mettre en place quelque chose, on va penser que c'est le trip de trois enseignants si ce n'est pas posé institutionnellement et cela peut poser problème.

**11. Avez-vous une certaine souplesse vis-à-vis de votre cahier des charges pour intégrer la durabilité dans vos cours ?**

Alors, dans le programma actuel moins mais dans le programme à venir je l'espère, oui. C'est un positionnement institutionnel et c'est évident qu'on va l'intégrer. Ça, au niveau de la direction, c'est clair donc on va le faire. Le programme ce n'est pas les institutions qui le font mais ce sont les enseignants, donc évidemment il y a une ouverture et je pense qu'on aura la marge pour le faire, oui. Surtout que maintenant, en sachant le fonctionnement de la HES-SO qui est complètement schizophrène dans le sens

où ça doit fédérer des sites mais les sites sont financés par les cantons, c'est-à-dire qu'on vous invite donc à travailler ensemble mais on ne met pas les moyens pour que vous travaillez ensemble. Il faut donc travailler de façon bénévole si on veut travailler ensemble donc, suite à ce cours, très vite on s'est dit, avec ceux de la santé, qu'il fallait qu'on fasse un groupe. On a donc commencé ce groupe et on a une séance en novembre informelle donc en heure gratuite pour voir comment on va faire. Arrêtons de réfléchir par sites mais réfléchissons HES-SO au-delà du cours et donnons-nous les moyens de faire quelque chose. Mme Du Pontavice avait parlé de faire un groupe Tims par rapport à cela, je crois pour tout le monde pour pouvoir continuer. On s'est dit que c'était très bien mais que ça ne suffisait pas, donc il fallait que dans notre domaine on puisse avancer aussi de façon concrète. On est bien parti pour faire quelque chose. Je dis souvent : ne réinventons pas la roue, regardons ce qui a déjà été fait, et pourquoi pas s'en inspirer mais pour ça il faut connaître et il faut se connaître aussi.

### **12. Vous sentez-vous soutenu par votre établissement pour mettre en place de la durabilité ?**

Oui et non. Oui parce qu'il y a une ouverture et personne ne va m'empêcher de le faire. Je vois très mal la direction venir me dire « non, vous ne faites pas ça » mais sur quelles heures ? Pour l'instant, je les prends sur mon coefficient 2.2 mais bon, ce serait dépassé donc forcément ce sera un peu du bénévolat. Là, je pense que l'institution aura plus de problèmes. Je ne pense pas que ce soit une volonté ou une fermeture de la direction mais c'est juste de se donner les moyens. On fait comment pour trouver des heures pour faire ça ? Puis, très vite on va dire que sur cette thématique à la HES-SO, vous travaillez à la HES-SO c'est très bien. Mais du coup on devrait le faire pour d'autres thématiques et ça s'arrête où ? C'est un précédent, mais après ça s'arrête où ? Je dis donc oui et non. Oui, parce qu'il n'y a pas de barrières en tant que telles mais il n'y a pas non plus de reconnaissance en termes d'heures de travail accordées. De nouveau, je ne pense pas que c'est une volonté d'aller contre mais c'est juste de dire légitimement, on fait comment et on n'a pas encore la solution, je pense, mais ça va venir.

### **13. Quels sont les freins que vous constatez à l'avènement des notions de durabilité dans l'enseignement ?**

La résistance de certains collègues, c'est le plus gros. La direction et la direction générale ici, elle est acquise. Je vous prends juste un petit exemple. Vous savez que les étudiants font aussi un travail de Bachelor et les normes qui sont utilisées pour ces travaux, que je trouve scandaleuses et qui viennent du Québec, ce sont deux interlignes avec des marges du tonnerre, si bien que sur une page vous n'écrivez de loin pas ce que vous pourriez écrire avec des normes différentes. Moi je ne fais plus de travail de Bachelor pour des raisons multiples, mais j'ai des témoignages de collègues. Un moment, j'ai vu des étudiants venir avec un paquet énorme de feuilles qui était leur travail de Bachelor en deux exemplaires mais des trucs, des pavés inouïs ! Je pensais que c'était tout numérisé mais non et c'était du recto donc pas du recto verso. Alors, vous imaginez, le pavé enfin c'est gigantesque ! Je me suis dit que ce n'était pas possible et qu'on ne peut pas continuer comme cela car c'est un non-sens aujourd'hui, quoi, de faire ça. On m'a répondu comme quoi l'école avait été victime d'une cyber-attaque cette année et que c'était, évidemment, au moment de rendre les travaux de Bachelor, et que donc c'était exceptionnel pour cette année car on n'avait peur que ça ne puisse pas être numérisé. C'est vrai qu'on a été bloqué pendant deux mois et on avait plus accès à grand-chose. Je me suis donc dit que si c'était exceptionnel je comprends. Puis après, j'ai rencontré une autre collègue qui me dit que ce n'est pas du tout exceptionnel, c'est comme ça que cela va continuer. J'ai donc dit que non, ça je n'allais pas laisser passer. J'ai donc contacté la responsable de filière et je lui ai fait comprendre que, quelle que soit la réponse, ce sera imposé institutionnellement et on arrête cette absurdité. Vous voyez donc que c'est ça le plus gros truc, car si vous avez des collègues qui ne vont pas

là-dedans, ça peut décrédibiliser ce que peuvent dire certains. C'est comme, en ce moment, avec la crise énergétique, on arrive à faire passer des choses qu'on n'aurait jamais réussi à faire passer il y a deux ans.

#### **14. Y a-t-il des projets en cours en lien avec la durabilité ?**

Alors, il y en aura dans le nouveau programme. On va aborder cela dans une prochaine séance. On a une collègue qui a suivi ce cours l'année précédente qui est aussi très à cheval là-dessus et qui est déjà pas mal engagée car c'est elle qui donne les deux heures de durabilité qui sont présentes en 3<sup>ème</sup> année dans le programme actuel. J'en ai justement parlé avec elle hier et elle m'a dit qu'elle verrait bien cela sous forme de projet parce que si on présente juste un cours comme ça devant une classe ça ne marche pas, car elle voit qu'elle le fait actuellement et que ça ne marche pas vraiment. On sera donc beaucoup plus original avec des didactiques et des didactiques sur la pédagogie de projets. Concrètement, je ne peux pas vous dire plus car c'est ce que l'on imagine.

#### **15. Finalement, avec votre recul d'enseignant, quels conseils donneriez - vous pour améliorer le contenu ou la forme de cette formation ?**

Pour moi, cette question de légitimité est arrivée trop tard. Elle m'a mis dans un gros doute pendant, facilement, une demi-heure, trois quart d'heures en me disant que je ne sais pas ce que je fais là. Je me suis dit que ce que j'apprends-là ne me servira à rien car ce sera inapplicable. Je pense qu'il faut l'aborder plus tôt. Parce que j'ai l'impression quand même qu'il y a deux positionnements que j'ai pu ressentir. C'est-à-dire que les novices ont pu voir comment je fonctionne en tant qu'enseignant mais isolé dans une équipe. C'est-à-dire que moi je pense pouvoir aborder la durabilité et je vois comment faire. Dans mon expérience, je ne vois pas seulement moi mais aussi l'école. C'est là que se pose la question de la légitimité et de faire en sorte que les autres nous suivent. Parce que l'idée de croire que si vous commencez, les autres vont suivre cela reste à voir. C'est plutôt voir comment une école peut changer. Il y a donc cette question de légitimité et comment on amène une équipe enseignante à aller là-dedans et pas seulement les individus. J'ai monté plusieurs associations comme une sur l'éducation thérapeutique et j'ai co-monté une association qui s'appelle éco-santé Neuchâtel qui regroupe les professionnels de la santé qui sont intrigués par ces questions environnementales et climatiques. J'ai diffusé une information comme quoi il y avait cette association qui s'était créée et il y a eu une seule étudiante sur 300 étudiants qui s'est inscrite. Vous voyez donc là que le défi n'est pas encore gagné. Je reviens sur la première association sur l'éducation thérapeutique où nous avons fait des formations continues pour les soignants. On a quand même envoyé deux personnes en burn-out et quand j'ai constaté cela, je me suis dit qu'on ne peut pas continuer à former des individus. Il faut qu'on forme les équipes. Les individus qui avaient changé de paradigme ont voulu le mettre en place en pratique et se sont ramassés un mur. Cela les a mises dans des positions vraiment très difficiles et les deux ont démissionné suite à cela.

##### 10.1.5 E5

#### **1. Pouvez-vous vous présenter et me décrire votre parcours professionnel en quelques mots ?**

Alors, je suis maître d'enseignement à la HEIG-VD dans le département HEG donc à la Haute École de Gestion. Je suis enseignant à 100% c'est-à-dire que je fais que de l'enseignement, je ne fais pas de recherche et je suis responsable de la branche économie de l'école. C'est dans ce cadre-là que j'ai suivi la formation que vous avez mentionnée car j'ai à cœur qu'il y en ait aussi une sur cette thématique-là.

Ensuite, sur mon parcours professionnel avant ça, j'ai été diplômé il y a 20 ans de cela à la HEC Lausanne en économie politique. J'ai un master aussi en économie politique. J'ai ensuite été journaliste économique, premier métier. Puis, ensuite, j'ai créé une entreprise dans la recherche financière. Puis maintenant, c'est mon troisième volet professionnel, depuis 2017, avec ce poste que j'ai actuellement à la HEIG-VD voilà.

## **2. Quel est votre rôle dans votre établissement ?**

Alors, comme je l'ai dit je suis responsable de la branche économie et je suis aussi conseiller de classe pour les premières années et conseiller de classe pour les deuxièmes années en emploi. Je suis responsable de la consultation des examens. J'ai deux, trois casquettes comme ça, ouai.

## **3. Comment avez-vous pris connaissance de cette formation et quelles ont été les raisons qui vous ont poussé à la suivre ?**

Alors justement avec ma casquette de coordinateur, avec ma responsable de filière, c'est à travers une discussion qu'on a décidé de mettre, nous, en place une formation sur la durabilité. On était en contact avec M. Daniel Hoffmann qui est le responsable durabilité de la HES-SO, enfin c'est l'un des responsables, c'est le responsable du pendant de la HES-SO du projet durabilité au sein de la HEIG-VD. Lui, il coordonne ces questions-là. C'est là qu'il nous a parlé d'une nouvelle formation qu'il valait peut-être la peine à la HES-SO dont Marie et Dominique sont participants. On voulait reprendre ce qui a été fait pour le faire à Yverdon et on l'a fait pour que nos collègues aussi puissent y participer.

## **4. Quelles étaient vos connaissances sur le thème de la durabilité avant cette formation ?**

Je vais être franc, la formation en soi sur la durabilité ne m'a pas apporté grand-chose sur le thème de la durabilité en soi. C'est plutôt sur la prise de conscience. Après, sur la durabilité, moi je suis une personne curieuse, je suis journaliste de formation donc je lis beaucoup de choses. Je suis économiste de formation sans être un libéral convaincu, donc je vois où l'Etat a un rôle à jouer, où les initiatives d'un point de vue comportemental peuvent jouer un rôle important et sur l'accès à l'information. Pour moi, c'est un sujet qui me passionne sur l'information et comment elle est véhiculée, comment elle est comprise, comment elle est biaisée dans le monde qu'on vit avec les réseaux sociaux avec tous les effets entonnoirs qu'on a aujourd'hui et qu'on n'avait pas il y a 20 ans. Moi, je suis assez inquiet sur la compréhension des enjeux. Après les enjeux durabilité, il y a la connaissance du sujet et la réelle politique, donc comment on met ça en place. Ce sont deux sujets quand même bien différents à mon sens.

## **5. Quelles étaient vos attentes et vos espoirs quant à cette formation d'un jour ?**

Je n'avais pas d'espoirs. Voilà, moi à titre privé, j'ai un nouveau cours qui va démarrer en février 2023. Je reprends un cours qui s'appelle « économie et société 2 ». Moi j'enseigne le 1 depuis 5 ou 6 ans et je reprends le 2 parce que la personne qui enseignait ça est partie à la retraite. Là-dedans, justement, il y a le thème de la durabilité dans le nouveau plan d'étude donc ce n'est pas encore aujourd'hui mais ce sera dès 2023. C'est un peu mes premiers pas et on me dit en gros que ce serait bien que je parle de durabilité, mais moi je ne suis pas un spécialiste de la question donc en l'occurrence j'ai une discussion dans 10 jours pour savoir si c'est vraiment moi qui devrais le faire. Parce que c'est sympa de vouloir enseigner la durabilité mais je préfère que ce soient des personnes qui connaissent mieux le sujet que moi qui le fassent. La question va donc se poser de qui va le faire et, n'ayant pas eu cette réponse encore, je me suis dit que tout ce qui est en lien avec la durabilité, je le prends. Donc je suis allé à la formation. J'ai

pris des notes et j'ai demandé surtout d'avoir beaucoup d'ouvrages, de sites, de sources pour pouvoir me documenter si d'aventure je dois monter un cours, enfin un tiers de cours car ce serait une dizaine de périodes. C'était aussi une optique autocentrée. L'idée, en prenant un peu de recul, c'est que nous on a parlé de durabilité jusqu'à présent dans un cours de dernière année qui s'appelle RSE (responsabilité sociale entreprise). Ce qui était problématique c'est qu'on donne des cours de micro et macro-économie avec des visions parfois très libérales, très anti-durabilité, en tout cas pas durable forcément, et après en troisième année, on leur disait « prenez ce que vous avez appris jusqu'à présent avec des pincettes ». On s'est dit que là, franchement, ce n'était pas la meilleure approche à avoir mais il faudrait distiller le concept de durabilité dès le départ, dès les premiers semestres. C'est pour ça que le plan d'étude cadre de la HES-SO donne beaucoup plus de place à la durabilité.

#### **6. Qu'avez-vous retenu et intégré de cette journée de formation ?**

Oui oui, bon c'était il y a 6 mois mais oui j'ai pris des notes. Si vous voulez, sur le constat, il y a deux, trois éléments que je n'avais pas en tête peut-être, biodiversité, peut-être les éléments où je n'étais pas spécialement au courant. J'ai donc pris des notes de certaines choses, je n'ai pas dit que je n'ai pas appris. Par contre, ce qui était nouveau pour moi, c'était certains outils pédagogiques qu'ils nous ont présentés et qu'on a d'ailleurs testés nous-même pour essayer de faire passer un message. Le message à faire passer c'était bien, c'était « fun » mais ça prenait un temps fou dans l'espace d'un cours pour finalement un ou deux messages. Il faut voir, après, car c'est sympa, c'est cool mais on n'avance pas. Il faut voir comment m'en inspirer pour les cours que j'ai à mettre en place.

#### **7. Est-ce que la formation vous a permis de faire des liens entre les notions de durabilité et votre discipline d'enseignement ?**

Oui, après il était déjà un petit peu fait. C'est-à-dire que le thème de l'économie circulaire, par exemple, on n'a pas un cours dessus mais on essaye de sensibiliser les étudiants.

#### **8. Comment évalueriez-vous le contenu de ce cours, a-t-il correspondu à vos attentes initiales ?**

Je ne sais pas sur une échelle de 0 à 100, je mettrais 80. Donc, oui, super j'ai passé un bon moment, les échanges étaient nourris et après c'est bon ok, so what ? On en fait quoi concrètement et ça m'a un peu manqué.

#### **9. Avez-vous ressenti des frustrations ou des craintes suites à cette journée ?**

Bon je pense que l'équipe qui fait ce cours, elle est vraiment à disposition, donc vu que je ne suis pas encore dans la logique de construction du cours mais je vais m'y mettre gentiment en novembre, décembre, janvier. Je sais que si j'ai des questions je les appelle et puis je pense que j'aurai des réponses. Moi, ce qui est vraiment important, c'est tout l'équilibre entre faire prendre connaissance aux étudiants et étudiantes de la thématique de la durabilité en lien avec mes cours car je ne donne pas des cours d'économie politique sans faire du parti pris et du militantisme. J'essaie d'être le plus scientifique possible. Au niveau des constats, si je dois faire un cours sur la durabilité, ce qui n'est pas encore décidé, ce sera sur les constats qu'on peut difficilement contester ou du moins prendre les constats les moins contestables possibles. Ensuite, c'est là où j'aimerais que les étudiants et étudiantes commencent à réfléchir, c'est sur les solutions. Sur les solutions, sur les « ok, on fait ça, très bien », peut-être qu'on



répond à la question de la durabilité mais quelles sont les autres implications sur les autres champs de la société de l'économie, de tout ça ? Ça sera vraiment important pour moi, ça, je pense. Moi, j'ai un danger quand même. J'ai 43 ans et je pense que j'ai assez de parcours pour me dire qu'on fera avec ce qu'il y a à faire mais des étudiants qui ont 19-20 ans, qui sont peut-être un peu plus fragiles, je n'ai pas envie de créer de l'anxiété outre mesure, quoi. Qu'il y ait une prise de conscience, évidemment que, oui mais après je n'ai pas envie de les voir tous qui partent en séance de psychologie à cause de mon cours. J'aimerais donc vraiment axer mon cours sur les solutions. Le fait d'avoir les constant sans les solutions je vois là la faiblesse de beaucoup de ces discours sur la durabilité, avec tout ce que cela implique. On peut crier, dire que c'est horrible, que c'est catastrophique, je ne peux que dire « oui d'accord » mais après on fait quoi ? C'est ces solutions que j'aimerais vraiment aborder sinon je ne vois pas trop l'intérêt car ce n'est pas un cours sur la peur mais c'est plutôt un cours sur comment on réagit, comment on doit s'adapter, que doit-on réduire ou augmenter, enfin voilà c'est ça qui m'intéresse. Enseigner la durabilité ce n'est pas facile car il faut arriver aussi à décortiquer le raisonnement d'un étudiant ou d'une étudiante, décortiquer les « fake news », le côté conspirationniste. Vous connaissez peut-être cet effet du Dunning-Kruger où au début on est peu compétent mais on a une très grande confiance en nous-mêmes avec des personnes par exemple qui sont anti-covid et qui sont sûrs de leur truc, alors qu'ils ont les compétences très limitées. Puis après, dès qu'on a des compétences, on a une déprime parce qu'on voit à quel point c'est compliqué de répondre à ces questions.

#### **10. Avez-vous une certaine souplesse par rapport à votre cahier des charges ?**

Oui, j'ai une très grande souplesse à ce niveau-là.

#### **11. Vous sentez-vous soutenu par votre établissement pour mettre en place des notions de durabilité ?**

Alors, d'un point de vue durabilité, oui clairement. Je crois qu'ici en tout cas le message est assez fort. Tant que de la direction, que du département ou que de la filière. Donc oui ça c'est pas un soucis.

#### **12. Quels sont les freins que vous constatez à l'avènement des notions de durabilité dans l'enseignement ?**

L'élément où je serai attentif, en tant que coordinateur d'une branche, ici l'économie, c'est de m'assurer que l'enseignement, à proprement parler, de la durabilité soit bien orchestré dans les différents cours avec le timing. Ça demande une coordination à plusieurs niveaux avec la filière, avec les enseignants concernés pour s'assurer que le message soit bien enseigné, que le message soit cohérent. Ce qui n'est pas toujours facile. Pour répondre à votre question, c'est la coordination qui va être la clé je pense. Par contre, la volonté de la direction ou de la filière ou de la HES-SO montre un grand enthousiasme vis-à-vis de la durabilité et ça veut se renforcer dans le plan d'étude cadre 2023 pour qu'on s'aligne sur ce changement de société qui est indéniable. Maintenant, sur le comment, c'est beaucoup plus difficile. Il faudrait aussi que ce soient des experts en durabilité qui animent ces cours et pas quelqu'un comme moi. C'est comme si je vous demandais de pondre un cours sur la comptabilité de 1<sup>ère</sup> année. Vous le feriez sous la contrainte mais ce ne sera pas avec plaisir, je pense. Alors pour moi, le plaisir il sera là, mais ce ne sera pas d'une qualité qu'on pourrait attendre d'un spécialiste. Après, il faut être franc, il y a certains de mes collègues qui n'en ont rien à foutre tant de la durabilité, que de la pédagogie, que de se soucier de ce qu'apprennent les étudiants pendant leurs cours. On a de tout pour faire un monde, c'est partout pareil. Il y en a qui s'en foutent et d'autres qui sont super motivés. Après, sur le concept, est ce qu'il y a des gens qui sont vraiment

anti-durabilité ? Je n'ai pas l'impression, alors quand je dis anti, je veux dire anti-science, par exemple, ça je ne pense pas qu'on a mais ça peut arriver alors comment on les traite ? C'est une question car il y a un degré de liberté dans l'enseignement, donc soit on évite de parler du sujet soit on le laisse car on ne peut pas lui imposer de faire de la durabilité. C'est comme si vous étiez Trump comme prof et on vous demandait de faire de la durabilité.

### **13. Comment voyez-vous la neutralité d'un enseignant dans son enseignement ?**

Alors, on n'est plus à l'école primaire, donc on a le droit de donner notre avis politiquement. Fondamentalement, on a une liberté académique. Si j'étais à l'extrême droite, extrême gauche ou centre je pourrais l'affirmer haut et fort. Après si je vais me balader avec des signes nazis, il y a quand même un code pénal, voilà. Mais si on donne un avis politique, on a le droit de le formuler. On est au niveau hautes écoles, on a le droit de le faire. Maintenant, c'est un sujet politique. Il se trouve que moi j'enseigne la politique économique. On parle de solutions. Concrètement, il y a des clivages gauche, droite, campagne, ville. Il y a pleins de clivages et concrètement, c'est ça qui est intéressant, c'est comment on fait. Alors en Suisse, c'est peut-être plus simple qu'ailleurs, car on cherche un consensus alors que d'autres pays ce sera de droite ou gauche. En Suisse, c'est long, ça prend du temps mais au moins on cherche le consensus, ça c'est l'avantage au niveau politique. Il faut donc comprendre ce système politique pour voir quelles forces sont pour et quelles forces sont contre, pour voir les intérêts de chacun et c'est comme ça, je pense, qu'on a à l'enseigner. Moi, je ne dis pas quel parti je vote et d'ailleurs je ne vais pas suivre un parti en particulier. Par contre, j'incite pour que l'étudiant vote et en toute conscience. Mon but c'est donc d'abord de leur faire des constats, on a le rôle déjà d'établir les faits et après de développer l'esprit critique. À partir de là, c'est à eux de former leur opinion. Le danger, ce serait que moi je commence à changer les opinions des étudiants. C'est-à-dire insister pour que l'étudiant vote à droite ou à gauche. Ça, ce n'est pas mon rôle. Mon rôle c'est parler des faits et des conséquences de ces faits et après vous choisissez votre camp. Après, j'ai vu que vous étiez en lien avec Mme Steinberger donc voilà, j'ai pu suivre ce qu'elle a fait et elle est très médiatisée pour son rôle de prof qui a un rôle militant. Je n'ai pas à me positionner là-dessus, sur son agissement. Moi, je trouve que c'est bien ce qu'elle fait si elle l'assume complètement. Je trouve d'ailleurs courageux de l'EPFL de la soutenir également. C'est la liberté académique donc moi je suis pour la liberté académique. S'il y a un autre prof qui a un avis totalement opposé, je trouve ça très bien. Le danger serait que cette personne insiste pour que le message de l'institution soit le sien, ce qui n'est pas le cas en l'occurrence, mais ça ce serait le danger. Chacun est assez grand pour formuler ses propres opinions, se battre pour c'est très bien mais moi je n'ai pas à faire du militantisme de mon point de vue parce que ce n'est pas vers ça que je suis allé dans ma réflexion. Mais, si j'avais été convaincu de l'opposé, je pense que je l'aurais fait comme d'autres, tant que c'est la personne qui s'exprime et pas l'institution qui s'exprime.

### **14. Finalement, avec votre recul d'enseignant quels conseils donneriez-vous pour améliorer le contenu ou la forme de cette formation ?**

Je crois que je vais redire ce que j'ai déjà dit. Uniquement sur cette formation que, moi, j'ai suivie, il y avait le constat, les ateliers sympas mais qui prenaient beaucoup de temps et au niveau pédagogique c'était sympa. J'ai pris des notes et je me suis dit que je pourrais essayer ça, mais je sens que c'est un turc qui va prendre du temps ! Malheureusement, le temps c'est au détriment d'autres choses, quoi. On a 30 heures donc, il faut voir comment ça se décide et puis sur les solutions moi je suis resté un peu sur ma faim. Je n'attends pas d'eux qu'ils me donnent leurs solutions, parce que là ça pourrait être politisé et ce n'est pas le but, mais d'expliquer comment on amène les étudiants à trouver par eux-mêmes avec le cadre, l'accompagnement d'un enseignant, d'experts externes, de sites fiables etc... Trouver leurs propres

solutions. Comment on organise un débat en classe, ça c'est ce qui m'intéresserait et je pense que c'est ce que je ferais à leur place si je devais enseigner cela. J'insisterais beaucoup sur les solutions. Si c'est un cours de 10 heures sur la durabilité que je dois enseigner, je pense que je ferai 2 ou 3 heures maximum de constat et tout le reste serait sur les solutions avec les implications sur toute l'économie, la société, les freins, les oppositions. Comprendre qu'il n'y a pas une baguette magique et ça ce n'est pas facile. Ce n'est pas impossible, mais l'étudiant il pense que « y a qu'à » et ça je pense que juste leur faire comprendre que ce n'est pas si simple c'est déjà une réussite en soi.

#### 10.1.6 E6

### **1. Pouvez-vous vous présenter et me décrire votre parcours professionnel en quelques mots ?**

Alors, je suis professeur associé à la HES-SO du Valais, à l'école d'ingénieur à Sion en énergétique du bâtiment. Puis ma formation : j'ai étudié à l'EPFL en, ce qui s'appelait avant « génie rural », et qui s'appelle maintenant « sciences et techniques de l'environnement ». Puis, j'ai fait une thèse en doctorat sur la gestion durable des ressources. J'ai travaillé un petit peu à l'étranger, en Australie notamment, et puis après j'ai travaillé quelques temps post-doc à l'EPFL avec le professeur Parlange. Après, je suis rentré en Valais et j'ai travaillé pendant plus de dix ans dans un bureau privé en efficacité énergétique. Je n'ai pas de rôle supplémentaire dans mon établissement ou de charges administratives.

### **2. Comment avez-vous pris connaissance de cette formation et quelles ont été les raisons qui vous ont poussé à la suivre ?**

Alors, moi je connais Marie en privé par d'autres activités. Puis, j'ai toujours été attentif à la durabilité et puis elle m'a dit qu'elle faisait, tout d'un coup, une formation dans le domaine et c'est comme cela que je me suis inscrit. Après, j'ai vu via DEVPRO pour des formations internes et le cours est paru et ensuite c'est le premier arrivé, le premier servi.

### **3. Quelles étaient vos connaissances sur le thème de la durabilité avant cette formation ?**

Alors, moi j'avais lu les derniers rapports du GIEC donc au niveau scientifique ça va, je pense. Par contre, les questions de durabilité dans leurs globalités, dans leurs impacts sociaux, ça je ne suis pas très bon. Je veux dire, je m'informe via la presse, mais je ne lis pas de littérature scientifique sur le sujet.

### **4. Quelles étaient vos attentes et vos espoirs quant à cette formation d'un jour ?**

Bein, en fait moi j'étais un peu déçu parce que moi je suis un ingénieur donc j'aime bien les trucs pratiques et des outils et des choses à la limite clé en main. Moi, j'avais des attentes pour rendre mon cours durable ou pour me donner des outils directement. Par exemple, est ce que c'est mieux encore d'imprimer les feuilles ou de projeter au beamer. Au final, ça il n'y a pas du tout dans cette formation. C'est vraiment une formation très globale qui invite à la réflexion et qui n'est pas très orientée vers les pratiques, outils ou solutions.

**5. Racontez-moi avec le recul comment vous avez vécu cette journée de formation ?**

Journée de formation je dirais assez classique. Il y avait une bonne ambiance. Ouai, je dirai que c'était bien.

**6. Qu'avez-vous retenu et intégré de cette journée de formation ?**

Bein, retenu que tout était lié entre guillemets, qu'il fallait apprendre à nos étudiants et étudiantes d'avancer de manière systémique et puis que c'était complexe, quoi. C'est ça que j'ai retenu. J'ai aussi retenu une palette de livres qu'ils mettaient à disposition, une bibliographie avec des exemples, ça c'était bien. J'ai retenu aussi les chocolats à Bollinger car il en offre toujours à ces cours. Ce qui m'a déplu un peu c'est cette ambiance presque bobo ou cette ambiance cool. J'ai l'impression que cette durabilité des fois est vraiment vendue avec une étiquette un peu « on fait de la durabilité, on est des gens cools » avec tout ce qui va avec, sans être péjoratif hein mais c'est le constat que j'ai fait.

**7. Est-ce que la formation vous a permis de faire des liens entre les notions de durabilité et votre discipline d'enseignement ?**

Alors moi c'est un peu particulier car, en fait, j'enseigne l'énergie donc le contexte global et ce genre de choses c'est quelque chose que j'enseigne déjà. Après, non ce n'est pas vrai, j'ai eu un lien très intéressant avec un enseignant qui m'a donné ses slides et son cours que j'ai intégré à mon enseignement. C'était un audit du MIT où l'on peut changer les paramètres et puis on voit l'impact sur les concentrations en CO2 et l'évolution sur les températures.

**8. Comment évalueriez-vous le contenu de ce cours, a-t-il correspondu à vos attentes initiales ?**

Moi j'ai trouvé que c'était un peu trop théorique et pas forcément très appliqué. J'aurais eu du plaisir à ce qu'il nous montre, par exemple, une séquence de cours ou des choses qu'on pourrait directement appliquer. J'ai trouvé que c'était assez de haut niveau abstrait sur des concepts théoriques de durabilité, sur des contenus je dirais scientifiques et relativement peu appliqués à l'enseignement. On a fait des ateliers mais je me rappelle que j'étais un peu embêté car on a fait des ateliers l'après-midi sur un projet à mettre en place, mais c'était ce que je faisais déjà dans mon cours. Il y avait quand même beaucoup de personnes, dans mon souvenir, en soins infirmiers ou en travail social et là c'était presque plus nouveau pour eux, une thématique nouvelle. Mais dans l'ingénierie, c'est une notion qu'on connaît.

**9. Avez-vous ressenti des frustrations ou des craintes suites à cette journée ?**

Alors moi, l'éco-anxiété, je dirais si on n'est pas du domaine peut-être que ça peut nous toucher mais je connais assez bien les conséquences ou ce qui risque de nous arriver sur la figure, donc ça c'est bon. Mais c'est des choses que je mets déjà en place et je ne ressens pas forcément d'éco-anxiété chez les étudiants et les étudiantes.

**10. Y a-t-il des projets en cours en lien avec la durabilité, si oui sous quelle forme ?**

Alors moi, ce que je fais c'est que dans mon cours je prends toujours deux heures pour fixer le contexte énergétique. J'apprends aux étudiants les sources d'énergie pour montrer que 75%, à l'heure actuelle, de la consommation d'énergie finale, en Suisse, c'est du fossile. Mais aussi quels types d'énergies on utilise

et quelles conséquences cela a. Dans ce même cours, je parle aussi de l'action politique, de comment on fait les lois et quelles sont les stratégies énergétiques et celle pour 2050 et comment on l'applique concrètement dans les 26 cantons suisses car ça les étudiants n'en ont aucune idée. Ça c'est un module de deux heures et ensuite je leur demande de faire un petit projet sur une politique énergétique via cet outil qui s'appelle En-ROADS, qui est assez intéressant. Puis, après, ils font toujours des projets où c'est soit de modéliser une maison en leur assimilant des énergies renouvelables, soit optimiser un processus industriel. Je suis aussi responsable de travaux pratiques et là on utilise beaucoup d'eau et ce cours m'a fait réfléchir justement car, pour l'instant, on utilise beaucoup d'eau qu'on fout à la poubelle. Je ne perds pas espoir de pouvoir récupérer cette eau pour pouvoir travailler en circuit fermé.

**11. Quels sont les freins que vous constatez à l'avènement des notions de durabilité dans l'enseignement ?**

Alors, dans le cadre de la HES-SO, les enseignements sont beaucoup trop cloisonnés en silos. On ne fait pas de liens entre les cours, on se parle peu entre les enseignants et je pense que c'est vraiment un des freins. Spécialement en école d'ingénierie, on apprend une thématique et puis c'est assez délicat de mettre en lien avec d'autres cours, d'autres profs, d'autres projets pour construire quelque chose de complexe et de systémique. Par exemple, moi j'enseigne mon cours qui est « énergie thermique » où là j'ai mes huit heures par semestre et puis on a essayé quelque fois de le mettre en lien avec un autre, mais c'est assez dur à mettre en place des projets communs.

**12. Est-ce qu'il existe une certaine souplesse quant au cahier des charges dans votre enseignement ?**

Le contenu est relativement libre mais par contre c'est très formel. Pour modifier le contenu, on doit modifier une fiche de module qui doit être validée, qui doit être mise en place avant l'année scolaire donc ce n'est pas simple, quoi. Par contre, si en cours de semestre, on veut faire deux heures ou quatre heures sur une thématique de la durabilité et que l'on a ces heures à disposition en les enlevant aux élèves, donc en enlevant des heures d'exercices par exemple, là il n'y a aucun souci.

**13. Vous sentez-vous soutenu par votre établissement pour mettre en place des notions de durabilité ?**

Absolument, car c'est un des axes stratégiques de la HES-SO Valais et spécialement de l'école d'ingénierie de développer les notions liées à la durabilité. Par exemple, Marie travaille chez nous. En tout cas depuis que Gaëtan Cherix, le directeur, est là. Il est arrivé je dirais il y a 4-5 ans, donc depuis 2017.

**14. Finalement, avec votre recul d'enseignants quels conseils donneriez - vous pour améliorer le contenu ou la forme de cette formation ?**

Alors, moi j'aimerais plus d'outils pratiques et plus d'aspects pratiques, pas forcément que des outils mais nous on a des cours de deux heures, donc de voir ce que serait un module idéal sur la durabilité, de voir ce qu'on devrait faire. De développer aussi des cours types pour l'ingénierie, pour le social, pour les soins infirmiers, pour différentes filières. Des exemples en tous les cas par domaine. On pourrait imaginer des outils sur l'organisation du cours car il doit y avoir des analyses ACV entre comparaisons de types d'enseignements, donc une partie organisation. Après il faudrait une partie contenu. Par exemple, j'ai

suivi en parallèle la formation de la « Fresque du Climat ». Je trouve que c'est un outil assez cool même si c'est un peu long à mettre en place mais est-ce qu'il n'y aurait pas des outils un peu types comme ça beaucoup plus courts qu'on pourrait mettre en place sur du contenu et aussi une check-list des questions qu'on devrait se poser pour avoir une vision globale de la durabilité de notre cours ? Pour qu'après on puisse y travailler dessus. Il faudrait des outils qui soient applicables dans chaque domaine. Je tiens à préciser que quand moi j'ai suivi la formation, c'était la première journée de formation et qu'eux-mêmes étaient conscients que c'était un test aussi.

#### 10.1.7 E7

### **1. Pouvez-vous vous présenter et me décrire votre parcours professionnel en quelques mots ?**

Alors, j'ai 29 ans, je travaille à la Haute école de gestion arc (HEG Arc) à Neuchâtel depuis environ 1 année. Auparavant, j'ai travaillé 5 ans dans l'industrie en tant que chargée de communication marketing manager. Durant ces expériences-là, j'ai fait un master en marketing digital à CREA Genève et auparavant j'ai fait la HEG Arc ici en économie d'entreprise. Je donne ici des cours en marketing et en système d'entreprise aux premières Bachelor, je donne également des cours en formation continue, donc plutôt à des professionnels ou pour des formations post-grade, si on veut. En parallèle, je fais de la recherche dans le marketing et dans le consulting pour les entreprises et les organisations.

### **2. Avez-vous un rôle spécial dans votre établissement ?**

Au-delà de mon enseignement, oui je fais comme je l'ai dit avant de la recherche et du consulting. Mais sinon non je n'ai pas un rôle particulier dans mon établissement

### **3. Comment avez-vous pris connaissance de cette formation et quelles ont été les raisons qui vous ont poussé à la suivre ? Notions de durabilité avant ?**

Alors, quand on arrive à la HEG et qu'on fait de l'enseignement, on doit faire une attestation didactique qu'on obtient en faisant un certain nombre de cours qu'on trouve sur DEVPRO. J'ai regardé un peu les cours qui m'intéressaient et je suis tombé sur celui-là. Pourquoi celui-là maintenant m'intéressait ? Parce que j'ai une certaine sensibilité de base à tout ce qui a trait à la durabilité donc je me suis investie quelques années par le passé dans un parti politique défendant notamment cette valeur. C'est plutôt un intérêt personnel je dois dire du coup qu'une obligation à mon job actuel.

### **4. Quelles étaient vos connaissances sur le thème de la durabilité avant cette formation ?**

J'avais des connaissances un peu globales de ce qu'on peut faire quand on habite dans une ville ou dans un canton, donc sur quoi on peut agir avec les citoyens justement pour améliorer un petit peu la durabilité, donc la gestion des déchets, de l'énergie, aux petits gestes quotidiens, à tout ce qui est lié à la nourriture, à la manière de consommer. Après, par le passé, j'ai travaillé pour Romande Energie, qui est une entreprise qui faisait énormément la promotion de l'efficacité énergétique et dans le cadre de ce travail-là, moi je faisais des articles pour un blog qui s'appelait « dé clic » pour aider les gens à économiser l'énergie. Donc j'avais quelques connaissances aussi là-dessus. Puis là, dernièrement, j'avais accompagné une start-up qui aide les entreprises à mettre en place une stratégie numérique responsable, comme ils l'appellent.

### **5. Aviez-vous des attentes ou espoirs particuliers quant à cette formation d'un jour ?**

Pas vraiment, je suis vraiment allée avec curiosité parce que je venais de finir mon cours de marketing du deuxième semestre et puis pour moi, aujourd'hui, l'enseignement que l'on fait au niveau du marketing et de la gestion de l'entreprise reste dans un modèle, qui pour moi, n'est plus en lien avec notre temps et, justement, ces défis écologiques et environnementaux que l'on a aujourd'hui. Du coup, ça m'intéressait de voir comment la HES-SO pouvait amener ça pour justement essayer de motiver les professeurs à changer ça. Mais je dois dire que j'étais un peu sceptique à la fin du cours parce qu'on voit que la HES-SO veut aller dans ce sens-là mais en même temps, pour moi, ce qu'ils proposent de faire c'est un petit peu de la cosmétique. Pour moi, il y a vraiment un changement de fond à faire justement au niveau de l'enseignement.

### **6. Racontez-moi avec le recul comment vous avez vécu cette journée de formation ? Avez-vous eu des frustrations ou des craintes suite à cette journée ?**

Alors, déjà j'ai trouvé les intervenants vraiment super, hyper captivants, pas du tout dans le jugement mais beaucoup dans la sensibilisation, donc vraiment sur eux je n'ai rien à dire. C'était rythmé aussi avec des jeux, des exercices etc... Donc la manière d'amener la matière a été pour moi juste parfaite. Après, un jour c'est court donc en fait chez moi cela m'a juste donné envie d'approfondir la chose, mais le problème après c'est qu'on arrive dans notre réalité où on n'a pas d'heures pour ça. En tout cas, moi je n'ai pas d'heures pour ça dans mon cahier des charges pour commencer à me dire comment revoir tout mon cours pour l'amener de cette manière-là. Du coup, c'est là où j'en viens où j'ai une matière que je dois enseigner où j'ai seulement deux heures pour créer pour une heure de cours que je donne, ce qui est relativement peu, je trouve. Du coup, tu finis par faire de la cosmétique. Par exemple, tu vas essayer de prendre un « case study » d'une entreprise qui fait la promotion de produit durable. Mais pour moi on reste quand même un peu sur de la cosmétique.

### **7. Qu'entendez-vous par de la cosmétique ?**

Je l'entends comme de l'emballage, mais je ne sais pas trop comment le décrire mais ce n'est pas du fond, quoi.

### **8. Est-ce que la formation vous a permis de faire des liens entre les notions de durabilité et votre discipline d'enseignement ?**

Bien, en fait, moi je me trouve un peu coincée parce que j'enseigne une matière qui cherche à voir comment on va essayer de vendre un produit, comment on va essayer de créer un besoin, comment on va essayer de créer un lien avec les consommateurs, etc... Donc pour moi ça c'est ok si on le traite pour des entreprises ou des produits qui vont dans le sens du respect de l'humain et de la nature. Le truc aujourd'hui c'est que les cours ne sont pas construits là-dessus. Ils sont construits sur des entreprises ou des schémas tout autres. Donc, où est-ce que je peux agir dans mon cours et par rapport au temps que j'ai ? C'est justement en donnant des exemples et en sensibilisant. Par exemple, lorsque l'on fait du marketing ciblé, plus une personne est touchée par un message, plus elle le retient et donc il faudrait mieux faire, moins mais mieux. À la place de faire de la publicité un peu partout et de bombarder les gens, c'est de se dire : « ok on fait moins mais on fait mieux », donc on fait quelque chose d'impactant, quelque chose dont ils vont vraiment se souvenir. Mais là le problème que je vois dans mon cours, c'est que je change un peu le fond du cours et à la base moi je n'ai pas ça dans mon cahier des charges. C'est là où je dis qu'il faudrait

un peu changer le fond et qu'au final il faudrait changer un peu le descriptif du cours et intégrer ces notions de durabilité.

### **9. Est-ce que vous avez une certaine liberté ou souplesse quant aux cahiers des charges ?**

Je pense qu'on peut modifier le cahier des charges avec une bonne argumentation et un document avec les bénéfices que cela pourrait apporter, je pense que oui car je ne pense pas qu'ils soient bornés à ce point-là. Mais je ne l'ai pas encore fait.

### **10. Quels sont les freins que vous constatez à l'avènement des notions de durabilité dans l'enseignement ?**

Premier frein, moi je ne suis pas prof donc, je fais de l'enseignement mais je ne suis pas prof donc les rênes ne sont pas chez moi. Cela veut dire que d'abord je dois convaincre les profs, après le directeur de filière et ensuite le directeur donc il y a passablement de barrières à passer mais, comme tout, si on s'y applique on y arrive. Le deuxième, c'est clairement le temps car on a, pour une heure de cours qu'on donne, seulement deux heures pour la préparer. Cela m'avait vraiment choquée car en vrai c'est peu. Donc aujourd'hui je sais que pour mon deuxième semestre j'ai un cours qui tient la route, donc je pourrai prendre peut-être du temps pour cela en reprenant le guide de l'intégration de la durabilité dans l'enseignement. Mais je suis sortie de la formation et je ne me suis pas dit, « bein top, maintenant je me lance » car je n'ai juste pas le temps. Après je vais essayer de me débloquer du temps et d'utiliser ces deux heures pour ça. Après est ce que 2 heures c'est suffisant pour avoir un cours d'une heure ? Je ne sais pas mais je pense que c'est faisable, mais ça demande de prendre un peu sur son temps, car juste de se plonger dedans et lire le guide de l'intégration et de bien le comprendre ça prend déjà les deux heures.

### **11. Qu'avez-vous retenu et intégré de cette journée de formation ?**

Il y a une chose que j'ai retenue, c'est que l'intervenant avait fait une sorte de jeu des ressources. On était en équipe. Il y avait l'équipe du bois, du temps, les humains, etc... C'était une espèce de jeu de 5 minutes où en fait il démontrait que l'on utilisait plus de ressources que ce que la nature pouvait en produire. Même si j'en étais consciente, je n'en étais pas consciente à ce point-là. J'ai d'ailleurs trouvé que c'était une super approche que j'avais noté parce que je m'étais dit que si un jour je dois aborder une thématique comme ça je le referai volontiers. Donc, ça je dois avouer que c'était vraiment chouette. Il y avait une autre chose. On a fait à un moment des débats. On était sur une sorte de rivière et si on passait d'un côté ou de l'autre de la rivière c'était si on était pour ou contre. Là, ce qui m'avait marquée c'était de voir à quel point il y avait des gens qui étaient hyper sceptiques avec cette formation. C'est assez intéressant de voir qu'il y avait des gens pas du tout convaincus par la durabilité et le besoin d'agir pour la planète. Autant il y avait des gens qui étaient alors à fond, et même dans leur vie personnelle à fond. J'ai bien aussi retenu ce que Marie nous dit avait qu'on pouvait s'inscrire pour du coaching pour mettre en place ça. Ça, je l'ai bien entendu et cela pourrait résoudre la problématique que j'ai. Le truc c'est que dans ma position je ne me sens pas légitime de faire appel à ça dans la mesure où je ne suis pas prof. Du coup, je me dis que ce serait peut-être mieux que ce soient des profs qui bénéficient de cela en premier car ce sont des gens qui vont faire toute leur vie dans l'enseignement. Après tu sors de là, t'as envie de faire quelque chose mais t'es un peu là : « bon je fais quoi maintenant » ?



**12. Comment évalueriez-vous le contenu de ce cours, a-t-il correspondu à vos attentes initiales ?**

Sur une journée, j'ai trouvé que c'était très bien et c'était vraiment ce à quoi je m'attendais.

**13. Avez-vous retenu des outils d'enseignement à la durabilité ?**

Alors, retenu non. Après, j'ai fait un dossier avec tout ce qu'ils nous ont donné et tout ce qu'on pouvait aller voir sur Cyber Learn, donc j'ai un dossier qui est prêt dans lequel je vais pouvoir me replonger un moment plus tard. Là comme ça, dans ma tête, je n'ai pas tellement plus que ce que je t'ai dit, il faudrait que je me remette dedans.

**14. Y a-t-il des projets en cours en lien avec la durabilité ?**

Je n'ai pas eu de cours encore depuis la formation, car je commence mes cours la semaine prochaine et puis là, sur les cours que je donne, c'est un peu spécial car c'est la dernière fois que le cours est donné car je fais un remplacement. On m'a donc dit déjà d'apprendre le cours et de l'enseigner c'est déjà bien et de ne pas prendre de temps pour changer quoi que ce soit car ça ne vaut pas la peine. Je n'ai donc aucune latitude pour faire quoi que ce soit sur ce semestre.

**15. Vous sentez vous soutenu par votre établissement pour mettre en place de durabilité ?**

Écoute, je dirais oui parce qu'il y a une chose qui me fait dire ça, car j'ai proposé une formation en marketing responsable l'année dernière qui a été validée par la direction. C'est pour ça que je te disais que si on argumente bien et qu'on présente un truc bien, ils appuieront car ils sont conscients que la HES-SO met les bouchées doubles là-dessus. Il y a peut-être aussi une deuxième chose. J'avais demandé de faire un DAS (diplôme d'études avancées), en gros c'est deux CAS (certificat d'études avancées) ensemble, à Genève et ils m'ont dit qu'éventuellement cela pourrait être intéressant pour la HEG arc.

**16. Finalement, avec votre recul d'enseignante quels conseils donneriez - vous pour améliorer le contenu ou la forme de cette formation ?**

Sous cette forme-là, je la trouve intéressante car cela permet à toute personne un peu curieuse d'être sensibilisée. Si tu fais ça plus long tu risques de perdre les personnes qui sont, de base, pas hyper convaincus, alors que le but de cette formation semble être quand même de convaincre les gens sceptiques ou ceux qui ne savent pas trop. Donc une formation courte comme cela, c'est pas mal. Après, ce serait peut-être intéressant de proposer justement une formation un peu plus poussée pour les personnes qui voudraient approfondir la chose. Je pense même que cette formation devrait être obligatoire pour avoir des notions de base. Surtout nous, en étant enseignants, sommes censés montrer l'exemple aussi aux jeunes surtout que ce ne serait qu'une journée dans l'année. Après, je pense que j'aimerais avoir des choses plus pratiques, en effet, pour savoir comment changer le contenu de mes cours, avoir plus d'armes pour répondre aux étudiants, pour essayer d'éclaircir certaines choses avec eux ou au contraire créer un débat. C'est une matière sujette à débats et si l'on veut mettre vraiment les deux pieds là-dedans, il faut aussi un peu former à comment mener ces débats tout en gardant une posture d'enseignant. Je pense que c'est un point de rotation un peu sensible quand on intègre ce genre de choses dans l'enseignement. J'aurais aussi aimé un petit plus sur ces activités, sur ces jeux où je trouve qu'en effet c'est hyper percutant avec les élèves, donc en proposer d'autres pour que les informations clés puissent rester dans leurs têtes

par la suite et non pas que ce soit vite oublié. Je trouve aussi que d'avoir ce tronc commun avec tous types de personnes et de domaines c'est chouette mais s'il devait y avoir une deuxième journée, ce serait cool que ce soit fait par domaine. Par exemple que les enseignants santé, les enseignants ingénieurs, économistes ou autres soient séparés et que la matière soit plus dirigée par domaine dans lequel évolue l'enseignant. Pour que ce soit peut-être un peu plus concret et qu'on arrive à s'approprier plus la matière.

**17. Quels sont les raisons qui vous pousseraient à dire que la durabilité doit s'intégrer dans la formation pour les enseignants ?**

D'abord, la durabilité est un problème de société. C'est vraiment un problème de fond auquel les nouvelles générations vont devoir faire face. C'est donc le rôle des instances de l'éducation de les aider à avoir les armes pour pouvoir mener ces défis-là. On parle d'un défi de société qui concerne les enseignants directement. On pourrait donc amener la durabilité dans l'enseignement tout en laissant la latitude à l'élève de se dire : « moi ça me parle, je vais l'appliquer ou moi ça ne me parle pas, je ne l'appliquerai pas ». Une autre chose c'est que nous on forme des économistes qui auront besoin des entreprises. Alors comment je transpose cela à mes étudiants pour faire un lien avec les besoins des entreprises ? Moi, je pense qu'il me manque une connaissance pour déterminer quelles typologies de connaissances les entreprises ont besoin sur le sujet pour résoudre leurs problématiques. Car seulement leur parler d'écologie sans qu'il y ait réellement un lien avec leur formation c'est compliqué et on risque de tomber dans des discussions à débat très liées à des sensibilités personnelles. Il y a donc un gros enjeu de se dire comment arriver à tourner cela pour arriver à sensibiliser les entreprises.

**18. Est-ce qu'on vous a fourni des sources afin d'approfondir vos connaissances après la formation ?**

Écoute, pas de ce que je me rappelle mais on nous a donné énormément de liens que je n'ai pas eu le temps de parcourir. Je suis de nouveau dans une problématique de temps mais cet entretien me redonne envie de bloquer du temps pour cela, car ça m'intéresse vraiment.

10.1.8 E8

**1. Pouvez-vous vous présenter et me décrire votre parcours professionnel en quelques mots ?**

Alors moi je suis architecte. J'ai fait l'EPFL à Lausanne et j'ai terminé en 1994. Puis, j'ai travaillé dans des bureaux mais assez vite j'ai été prise par l'enseignement. J'ai enseigné un peu partout. J'ai enseigné d'abord comme assistante à l'EPFL, puis à l'Accademia de Mendrisio. Ensuite, j'ai été engagée comme professeure à l'Université de Sassari en Sardaigne dans la faculté d'architecture où j'ai été prof pendant trois ans, et puis après j'ai été à l'EPFL, de nouveau, pendant cinq ans comme assistante et maître d'enseignement. Après, j'ai été engagée à HE-Arc Vaud, donc voilà mon parcours.

**2. Avez-vous un rôle spécifique dans votre établissement ?**

Oui, je suis engagée dans la recherche dans l'institut de transformation où je travaille justement sur l'enseignement de la durabilité et la transformation de l'enseignement. En ce moment, on est en train de faire une petite recherche là-dessus pour faire un article qui va sortir bientôt, je l'espère. Puis autrement,

je fais partie justement du groupe durabilité de toute l'école. Ça, c'est vachement intéressant car ça regroupe toutes les filières, donc aussi bien la filière électricité, que la filière informatique, que la filière génie civil et on essaye de réfléchir à toutes ces questions de durabilité.

**3. Comment avez-vous pris connaissance de cette formation et quelles ont été les raisons qui vous ont poussé à la suivre ?**

Comme on avait fait ce coaching, je connaissais bien Marie du Pontavice et puis elle nous a parlé, pendant le coaching, du fait qu'elle allait monter cette formation de un jour. C'est donc carrément elle qui nous a dit qu'elle aimerait beaucoup qu'on soit ses premiers élèves, qu'on vienne un peu comme observateurs là-dedans et que ça lui ferait super plaisir. C'est pour ça que je me suis inscrite avec la personne qui était en tandem avec moi.

**4. Quelles étaient vos attentes et vos espoirs quant à cette formation d'un jour ?**

Moi, je voulais voir à quel point c'était utile. C'était un peu étrange parce que je ne savais pas très bien à quel titre j'étais présente dans cette formation. Je ne savais pas si Marie s'imaginait qu'on devait un peu faire de la pub sur ce qu'on avait déjà vécu car elle nous avait posé des questions là-dessus ou bien si on était là pour tester un peu cette formation. C'est un peu dans cet état d'esprit que je suis allée et puis finalement, nous étions plutôt comme des personnes qui testions la formation.

**5. Racontez-moi avec le recul comment vous avez vécu la journée de formation et qu'avez-vous retenu de cette journée ?**

Moi, ce qui m'intéresse toujours c'est la formation mais dans n'importe lequel de ces endroits où l'on se retrouve avec des gens qui se posent des questions sur le climat. C'est de voir comment chacun perçoit les choses, comment chacun les comprend, quelles explications les gens donnent aux phénomènes mais aussi aux problématiques sociétales. Ce qui est super dans ces formations, et ça c'est l'aspect vraiment positif, c'est qu'on est mélangés avec des tas de formations différentes. Il y avait les sociologues, des gens de la santé, des gens qui sont plus dans les sciences molles, disons qui s'occupent de ces questions sociologiques, politiques, etc. Ça c'était super intéressant parce qu'on apprend toujours des choses et ça me plaît à plus d'un titre. Ça me plaît parce que j'apprends des choses d'autres domaines que je connais moins, mais ça m'intéresse aussi parce que j'aime bien voir comment les gens changent d'avis. J'estime que si quelqu'un a pu changer un tout petit peu d'avis, si on a senti une toute petite fissure dans son assurance, bein j'imagine que c'est quand même assez réussi et c'est ça qui m'intéresse toujours. S'il y a zéro fissure, ça m'intéresse aussi. Après, je n'ai pas retenu ou appris quelque chose de nouveau dans cette journée de formation, non pas du tout. Mais c'était mettre la barre haute pour la formation parce que moi ça fait déjà des années et des années que je me posais mille questions, que je regarde des milliers de vidéos, que je m'informe, que j'ai suivi des cours, je suis un cours à l'EPFL là-dessus, donc je ne vois pas très bien ce que j'aurais pu apprendre. Là, c'était vraiment pour des gens qui se posaient la question de savoir comment ils aimeraient commencer à parler de tout ça à leurs élèves. Il y a sûrement des trucs que j'ai appris, je n'ai pas de doutes là-dessus, mais il n'y a rien que je me rappelle maintenant que je pourrais citer.

**6. Comment évalueriez-vous le contenu de ce cours, a-t-il correspondu à vos attentes initiales ?**

Bein, en comparaison, non. Il n'était pas bien du tout mais après si on n'a pas la comparaison, je pense que c'est pas mal. En fait, je pense que ce n'est pas du tout assez long. À mon avis, pour que quelqu'un se dise qu'il faut qu'il change quelque chose dans son enseignement et qu'il commence à se poser des questions sur comment il pourrait le changer et si ça pourrait marcher, il faudrait au moins deux jours, j'ai l'impression. Sur une sorte de première journée, il faudrait débroussailler les phénomènes etc... et puis après, deuxième journée, sur comment on pourrait appliquer ça dans son enseignement. En fait, il y a beaucoup de thèmes.

**7. Est-ce que la formation vous a permis de faire des liens entre les notions de durabilité et votre discipline d'enseignement ?**

Alors, comme j'étais là avec ce collègue avec qui on a fait ce tandem et qui enseignait un autre cours que moi, on enseigne aussi un petit cours qui est à option et pendant ce cours on devait discuter pour imaginer un de nos cours qu'on pourrait transformer. On s'est dit qu'on pourrait prendre ce cours-là. Je ne me rappelle plus si on a fait ça à deux ou toute seule mais en tout cas on s'est proposés de travailler avec des étudiants sur un atelier où on essaye d'améliorer la rédaction des étudiants. Parce que les étudiants, même en architecture, il faut quand même qu'ils sachent un petit peu rédiger des petits bouts de textes pour expliquer leur projet. On leur fait faire aussi une petite lecture et tout à coup je me suis dit qu'on leur fait toujours lire des textes d'architectes, mais on pourrait leur faire lire des textes qui ont à voir avec la durabilité. Puis, on a commencé ça et au final, c'était génial. On leur a fait lire des textes que vous connaissez sûrement de Carolyn Steel (la ville affamée) ou bien Aurélien Barrau (le plus grand défi de l'humanité), enfin voilà, différents textes comme ça. En fait, ça a eu un écho super parmi les étudiants, notamment Carolyn Steel, je dois dire que ça a beaucoup marqué les architectes. Après, ça a été tout de suite annulé car cette formation, elle a été transformée en autre chose. Maintenant, c'est une semaine thématique, donc on n'a beaucoup moins d'heures donc on a plus le temps de faire la lecture, donc voilà, c'est fini.

**8. Avez-vous ressenti des frustrations ou des craintes suites à cette journée ?**

Non, ça je n'ai pas eu mais par contre, moi j'ai des tas de questionnements qu'on n'a pas soulevé dans cette journée peut-être parce que je ne les avais pas assez clairement en tête au moment où on a fait cette journée. Par exemple, je m'inquiète beaucoup de savoir ce qu'il se passe avec l'éco-anxiété des étudiants mais aussi celle des profs. Je me rends compte que c'est un peu comme les étapes du deuil qui sont souvent pris comme les étapes de la prise de conscience des problématiques qui nous attendent et qui sont une forme de nécessité. Moi, je m'interroge sur comment on peut prendre en compte des trucs comme ça et ça c'est des choses dont j'aurais bien aimé discuter. C'est typiquement le genre de question que je trouverais utile de faire une journée de formation rien que là-dessus avec des tas de sociologues, des tas de gens qui viennent de la santé mais qui ne sont peut-être pas forcément formés pour ça. J'en suis sûre que si j'avais amené cette question sur la table pendant cette journée, j'aurais obtenu des réponses. Parce que toutes ces personnes qui viennent de formations sociologiques, psychologiques et de la santé, ils ont certainement des outils pour traiter ça ou pour l'accueillir justement, pour lui laisser de la place. Ce n'est pas parce que la personne ne se serait jamais posée la question qu'on ne doit pas lui en parler. Si on dit à un médecin « écoute tu seras en présence un jour de quelqu'un qui vient te voir pour te dire qu'il est en

profonde éco-anxiété et que ce n'est pas des médicaments qui vont être efficaces, qu'est-ce que tu vas lui répondre ?». Bein, tout à coup, il se pose la question et va se dire que oui, c'est vrai en fait, et il y a beaucoup de gens qui n'ont pas envie de penser au climat parce qu'ils n'ont pas envie de descendre là-dedans. Parce qu'ils ont bien compris que ça allait être super pénible de descendre dans cette vallée des larmes et donc moi j'ai l'impression que ça dépend de comment on pose les questions aux gens et ça dépend de comment on présente la chose. Je trouve très efficace de dire qu'un jour tu seras peut-être devant un patient qui va venir te dire qu'il ne dort plus parce qu'il est très inquiet de ce qui va nous arriver.

### **9. Avez-vous retenu certains outils d'enseignement à la durabilité ?**

En fait, non je ne m'en rappelle pas. Peut-être que oui, mais je ne m'en rappelle pas, donc ça ne m'a pas marqué. Peut-être qu'il y en a eu mais qui n'ont pas été très efficaces pour moi parce qu'en tout cas je ne m'en rappelle pas. En fait, il y a eu un moment très pénible dans cette formation et qui est dû à une des personnes. Une des personnes qui, là, a commencé à dire qu'il fallait parler des méga gros pollueurs comme Ellen Musk qui prennent leur jet privé et que nous, à notre échelle, ce n'était pas important. Cette remarque était dirigée vers une personne en particulier qui était mon tandem et à la sortie du cours, il était fou de rage de cette formation. Il a dit que ce mec, c'était nul, quoi. C'était un peu dommage on va dire.

### **10. Est-ce que des projets ont été mis en place dans votre classe ? Si oui sous quelle forme ?**

Alors, dans notre école, il a été décidé, par la direction, que tous les étudiants devaient suivre une formation qui devait avoir lieu, globalement, dans la première année d'étude. Donc, en première année de Bachelor, il y a un cours qui doit être donné à tous les étudiants et qui est obligatoire et il va se mettre en place, normalement, à partir de la rentrée de septembre 2023. On est en train de voir ce que ça pourrait être et c'est pour ça que je fais partie de ce groupe de travail inter-filière pour essayer de comprendre comment on peut articuler ce cours. J'ai proposé que ça commence par une fresque du climat, donc on est en plein en train d'essayer de mettre en place ce cours. C'est assez compliqué parce que la direction voudrait plutôt faire un MOOC (Massive Open Online Course) et moi je trouve que ça ne va pas de faire un MOOC parce qu'on peut faire un MOOC pour certains trucs mais on ne peut pas laisser les étudiants avec l'éco-anxiété et les mettre dans un trou tous seuls devant leur ordi. Ce serait vraiment désastreux et en plus dans la toute première année d'études où ils ne savent pas grand-chose, ils ne connaissent pas encore bien et tout, je trouve cela pas possible. En plus de ça, je pense que c'est beaucoup mieux d'utiliser l'intelligence collective et de faire des travaux de groupe pour les étudiants et surtout je trouve ça très intéressant d'utiliser cette question de la durabilité pour faire des choses interdisciplinaires entre les filières. De toute façon, les étudiants ne sont pas encore ni électriciens, ni architectes. Quand ils arrivent en première année, ils ne sont rien du tout. Ils sont juste gymnasiens ou apprentis et c'est tout, quoi, donc ce serait vraiment super bien de mélanger les différentes formations, de les faire travailler ensemble sur des questions, de faire des petites recherches sur des thèmes, voilà. C'est ça qu'on est en train de mettre en place dans l'école.

### **11. Avez-vous une certaine souplesse vis-à-vis de votre cahier des charges ?**

Alors, zéro souplesse, la souplesse je la prends chez moi. C'est-à-dire que moi j'ai aussi un bureau mais je n'arrive presque plus à y aller, donc ma souplesse c'est ça, c'est moi qui la prends et c'est moi qui la paye.

## **12. Vous sentez vous soutenue par votre établissement pour mettre en place des notions de durabilité ?**

Alors, soutenue moralement oui. Je peux dire qu'il y a une certaine reconnaissance de la part de l'école sur ce que je fais, les gens sont au courant que je fais ça, que je m'occupe de tout ça. Donc je suis un peu fichée, si on veut, mais notre responsable de filière est aussi très préoccupée par ces questions. Elle fait partie d'architectes pour le climat, elle donne vachement de son temps pour tous ces trucs, donc elle me donne son soutien moral en tout cas. Donc ça compte quand même.

## **13. Quels sont les freins qui existent encore à l'avènement des notions de durabilité dans l'enseignement ?**

Enfin, c'est à peu près genre tout. Parce qu'en fait, c'est sympa d'être ensemble et de se sentir soutenue ensemble mais on a quand même l'impression qu'on va être ensemble sur le balcon pour voir l'effondrement. Donc oui, enfin voilà, quoi. Parce qu'en fait, il n'y a rien qui va dans le bon sens donc non, je suis un peu négative, disons, mais je veux dire en construction, on construit en béton à tire-larigot. On construit un musée à Lausanne et on se gargarise d'avoir utilisé 9300 mètres cubes de béton. C'est écrit dans le petit flyer de l'inauguration et on trouve ça chouette et chic et on n'arrête pas de refaire des routes, d'en construire de nouvelles, enfin, c'est hallucinant. Je veux dire dans la construction en Suisse, et en plus de ça, on démolit mais 1500 fois trop et on devrait stopper totalement la démolition. Il y a une pétition d'ailleurs qui tourne en ce moment que notre directrice a proposé de faire signer aux étudiants au secrétariat, pour cesser toute démolition en Suisse. On démolit 5 tonnes chaque 10 secondes de déchets de démolition donc c'est un désastre alors qu'on pourrait rénover mais rénover intelligemment sans essayer d'obtenir les 100% des normes parce que sinon on dépense encore plus d'énergie grise. On est donc un peu dans une impasse, je dirais. Alors les freins pour mettre en place ça dans l'architecture et dans l'école c'est, qu'en fait, quand on commence à se poser des questions un peu sérieusement avec réalisme, on se demande quelle est la figure de l'architecte dans la société, à quoi il va servir. Ça c'est vraiment un frein parce que c'est clair que de faire des petites mesurètes, c'est assez facile. Construire avec un peu moins de béton, un petit peu plus de bois, un peu plus de chanvre mais ce n'est absolument pas ça qui va changer le niveau. On ne va pas arriver à zéro émissions de CO2 avec ça, ça c'est pas possible. Parce qu'il faut s'imaginer un chantier avec les engins de levage etc..., après il faut s'imaginer l'étendue du bâti car on augmente nos mètres carrés d'habitations, nos appartements sont toujours plus grands. On vivait dans 20 à 30% de moins il y a encore 20 ans en arrière. Le count-down de Bâle dit que si chaque personne réduisait son logement de 5 mètres carrés, on n'aurait pas besoin de construire pour les 10 millions d'habitants qui sont attendus en Suisse, donc on n'aurait pas besoin de construire un seul mètre carré de plus. On a suffisamment de bâtiments donc ça veut dire que la posture de l'architecte elle est remise en question. Alors, certains trouvent qu'il faudrait carrément l'arrêter parce que j'en ai discuté avec des gens de l'EPFZ où là les étudiants sont hyper critiques. Les étudiants viennent en cours et disent que « vous êtes enseignants, vous venez nous raconter des trucs de durabilité mais en fait vous venez en bagnole à l'école, et puis vous construisez des villas et des immeubles en béton et puis votre site internet est rempli de constructions neuves alors qu'on a dit qu'il fallait rénover. Vous êtes inaptes à l'enseignement ». C'est très dur, c'est très violent. Donc, effectivement les freins c'est qu'entre les mesurètes et prendre réellement la mesure des choses qu'il faudrait faire, ça exige de se poser les bonnes questions et de revoir à quoi sert l'architecte dans la société. Moi je suis hyper convaincue qu'il est méga utile mais comment ? Certainement pas pour construire.

**14. Finalement, avec votre recul d'enseignants quels conseils donneriez - vous pour améliorer le contenu ou la forme de cette formation ?**

Alors effectivement, si moi j'ai fait partie de la première et qu'il y a déjà eu pleins d'améliorations, je vais peut-être dire des choses qui sont totalement inutiles. Donc, ce que j'ai déjà dit c'est de l'allonger, la faire sur 2, voire 3 jours. Puis, je pense qu'il faut préciser le rôle des personnes qui viennent et interviennent. Je pense qu'il pourrait y avoir un invité ponctuel qui ne reste pas forcément les 2 ou 3 jours mais qui vient pour un moment ponctuel et puis qui revient peut-être à la fin. Je ne sais pas mais, par exemple, quelqu'un qui vient parler d'éco-anxiété justement, je trouverais vachement intéressant. Un psy par exemple, ou une personne comme ça je trouverais vraiment bien. Puis, je pense que ce serait bien que les gens, mais je crois que c'est déjà le cas, réfléchissent à un cours qu'on pourrait modifier avant de venir à la formation. Je pense aussi que ce serait bien de laisser travailler les gens par 2 ou 3 pendant un moment, ça peut être pas mal parce que ça permet des discussions parce que le plus intéressant c'est les discussions avec les autres. C'est quand on est amené à discuter avec des autres personnes qui ont un peu des problèmes similaires mais dans d'autres domaines que c'est vraiment le moment le plus intéressant. Après cette formation est dans le cadre des formations DEVPRO, donc il y a deux choses là-dedans. D'abord, il y a 15 jours qui sont obligatoires donc on doit faire 15 jours. Toute personne qui vient enseigner à la HES doit faire 15 jours, donc s'il y a une offre de 3 jours, comme il y a eu des offres de 3 jours pour l'art oratoire que j'ai faite à la manufacture, j'ai eu 3 jours qui ont été pris sur mes 15 jours obligatoires. On pourrait donc très bien imaginer qu'il y ait un cours qui s'appelle « former pour transformer » qui dure 3 jours. Ça ferait 3 jours sur les 15 jours que les gens doivent suivre. Après, moi ce cours-là, je l'ai suivi après avoir fait mes 15 jours, parce qu'après qu'on ait fait ces 15 jours on a le droit à un certificat de je ne sais pas quoi, donc après on peut suivre des cours si on veut mais on n'est pas obligés. Donc là, les gens qui ne sont pas obligés et qui ne veulent pas ne vont jamais le faire, donc il n'y a pas moyen de rendre ça obligatoire. Par contre, dans les 15 jours de formations, je pense que c'est tout à fait possible d'installer 3 jours ou 2 jours, enfin ce qu'on pense être le mieux. Ces 2 jours ne doivent pas être en suivi. Par exemple, pour l'art oratoire c'était très bien car il y avait 2 jours suivis et puis après il y avait un mois puis après il y avait un 3<sup>ème</sup> jour.

**15. Vous avez mentionné un coaching avant cette journée de formation. Comment se déroule-t-il et qu'avez-vous pu en retirer ?**

Alors, en fait, on se voyait tous les mois je crois à trois, à chaque fois en ligne, et la personne qui devait changer son enseignement a travaillé entre chaque fois mais nous aussi entre Marie et moi pour amener du matériel, trouver des exemples etc... Moi je dirais que mon travail principal a été de convaincre ce prof qu'il fallait être explicite et qu'on ne pouvait pas raconter des histoires dans son cours et penser que de manière implicite les étudiants comprendraient tous seuls que ça a à voir avec les défis qui nous attendent. Que ça ne suffit pas d'expliquer qu'avant l'architecture était climatique. C'est-à-dire qu'avant on construisait des gros murs pour se protéger de la chaleur sans dire qu'aujourd'hui aussi il faudrait réfléchir à quelques défis qui nous attendent. Parce que lui, il ne voulait pas parler de ça. Lui, il aurait voulu faire un cours gentil où il donne pleins d'outils mais sans dire à quoi ils pourraient servir. Moi, c'était mon rôle de coacher la personne et c'est un programme ambitieux et couteux pour la HES-SO car on a été payés pour faire ça. Ce prof a eu un parcours toute cette période parce qu'il était un peu aiguillé par nous et puis il s'est volontiers plié à la tâche mais en fait il est très heureux de l'avoir fait. Donc oui, ça a eu un écho important et c'est vraiment une super réussite. Je trouve dommage qu'on ne puisse pas refaire ce genre de truc parce que c'est vraiment extraordinaire. C'est vraiment extraordinaire parce qu'après, on est plus nombreux. Dans une assemblée, quand quelqu'un dit une bêtise et qu'il faut le

repandre, si on est deux à pouvoir répondre, à trouver des arguments, c'est quand même mieux que si je suis toute seule à la ramener sur ce thème-là. Ce qui était important dans ce coaching, c'est qu'il y avait Marie donc la représentante du mandat qui nous a suivis tout du long et qui n'est pas architecte et de l'autre, il y avait moi qui étais architecte mais qui n'ai pas toutes les notions de durabilité. Marie a présenté par exemple les classifications de compétences avec différentes classifications de Bloom et la classification de ne je ne sais pas qui. En fait, elle nous a sorti, parce qu'on avait des questions là-dessus, tout un tas de PDF de base sur la pédagogie, donc elle est plus sur le côté pédagogie si on veut et moi j'étais plus du côté architecture. C'est ça qui était vraiment bien parce que Marie toute seule, moi je comprends que les gens qui sont en électricité par exemple, ils ont un peu de la peine à lui demander de les aider à transitionner leur cours parce qu'elle n'en sait rien de l'électricité. Si chacun restait bien dans sa case, ça fonctionnait super bien et c'était vraiment chouette. C'est de l'interdisciplinarité en sachant bien dans quel domaine on est le meilleur.

#### 10.1.9 E9

### **1. Pouvez-vous vous présenter et me décrire votre parcours professionnel en quelques mots ?**

Moi, je suis physiothérapeute. J'ai eu un Bachelor en physiothérapie à Lausanne et j'ai poursuivi avec un master en physiothérapie en Angleterre à Brighton et puis ensuite j'ai été engagée à l'HESAV comme enseignante, enfin d'abord comme assistante, ensuite comme maître d'enseignement. Maintenant, je suis maître d'enseignement à l'HESAV à 60%. Jusqu'à l'année passée, j'avais une activité clinique à côté que, maintenant, j'ai mis sur pause parce que j'ai eu un enfant, enfin deux, donc voilà. Donc, je ne travaille plus qu'à l'HESAV dans la filière physiothérapie où du coup j'enseigne, essentiellement, dans le domaine musculo-squelettique. Enfin bref, c'est un domaine particulier, voilà.

### **2. Quel est votre rôle dans votre établissement ?**

Non, après chaque enseignant a un peu ses domaines de prédilection et on enseigne plus ou moins ce que l'on connaît, mais non je n'ai pas de rôles au-delà de mon enseignement. Je ne fais pas de recherches par exemple.

### **3. Comment avez-vous pris connaissance de cette formation et quelles ont été les raisons qui vous ont poussé à la suivre ?**

J'ai pris connaissance de ça parce qu'on reçoit régulièrement des offres de formations DEVPRO par mail, qui sont des formations internes pédagogiques, et dès que j'ai vu que ça concernait la durabilité, comme je suis sensible à cette thématique, je me suis tout de suite inscrite. J'ai aussi deux autres collègues qui se sont inscrites, on est un groupe relativement intéressé dans la filière.

### **4. Quelles étaient vos connaissances sur le thème de la durabilité avant cette formation ?**

Que dire ? Disons que je faisais déjà partie de l'association physiothérapie environnementale, on a un site internet, enfin un groupe de réflexion pour intégrer justement la durabilité dans l'enseignement de la physiothérapie environnementale. Donc là je faisais déjà partie de ça. À ce moment-là, on avait déjà écrit un article sur le sujet avec deux autres collègues de la filière dans une revue francophone qui s'appelle « mains libres » où le titre de l'article c'était « la physiothérapie nécessitée pour un système de santé plus



durable ». On avait donc déjà écrit un petit article là-dessus. Je m'étais donc déjà pas mal intéressée, déjà lu pas mal de choses vu qu'on a écrit l'article, quoi. Il a fallu beaucoup se renseigner et puis on a appris sur le tas comme ça, en cherchant un peu dans un thème qu'on ne connaît pas d'un point de vue professionnel. D'un point de vue privé, j'essaye de faire des choses, je m'intéresse aux journaux, je sais qu'en gros la situation est catastrophique et qu'on fait ce qu'on peut. Du coup, je me disais qu'il faudrait intégrer cela dans ma profession comme ça j'aurai un plus gros impact.

#### **5. Quelles étaient vos attentes et vos espoirs quant à cette formation d'un jour ?**

Moi j'avais l'attente d'avoir un peu du matériel concret. En fait, ce qu'il manquait à ce moment-là et qu'il manque encore un peu, même si maintenant ça va mieux, c'est comme un socle de connaissances de bases. C'est vrai que ça veut un peu tout et rien dire. Ce que j'ai compris c'est qu'il y avait la durabilité en général puis ensuite comment ça se décline dans notre profession. Du coup, c'était intéressant d'être dans cette formation enfin moi j'avais l'attente d'avoir ces connaissances de bases qui ont été un peu remplies par la formation mais pas que. Heureusement, ils n'ont donné plein de matériel mais c'était vraiment trouver les infos, savoir ce qu'on doit savoir à la base. Par exemple en physiothérapie, on doit connaître l'anatomie et pour moi c'était un peu ça, avoir quelque chose de concret sur quoi m'appuyer.

#### **6. Racontez-moi avec le recul comment vous avez vécu la journée de formation et qu'avez-vous retenu de cette journée ?**

J'ai retenu quand même quelques notions de base. Typiquement, la définition de la durabilité. Historiquement, comment c'est arrivé, les stratégies mondiales, les objectifs du développement durable de l'ONU, tous ces trucs ça mettait un peu en contexte et une sorte de logique dans la compréhension de tout ce contexte-là. Ça c'était bien, justement, d'avoir ce socle de connaissances-là de base. Vu qu'on était avec deux autres collègues de la filière, c'était chouette et on a pu un petit peu avancer dans la réflexion mais, honnêtement, c'était beaucoup trop court. Il aurait fallu deux jours pour décliner ça un peu à notre profession et ça on n'a pas trop eu le temps de le faire mais un petit peu quand même. Le temps était trop court mais dans les exercices ils ont essayé de le faire et puis c'était bien pour nous rendre compte qu'on est déjà une profession assez durable mais simplement qu'il faut qu'on fasse plus pour que ce soit plus visible. Il y a eu des réflexions là autour.

#### **7. Est-ce que la formation vous a permis de faire des liens entre les notions de durabilité et votre discipline d'enseignement ?**

Oui, il y a eu quelques exercices, je pense très bien organisés, donc oui j'ai eu la possibilité de le faire. C'était intéressant surtout de comparer avec d'autres qui viennent d'autres disciplines complètement différentes dont moi je n'ai aucune idée comme la microtechnique. Du coup, c'était assez intéressant de pouvoir comparer les professions mais oui, on a eu un peu le temps de faire des liens avec la discipline même si, de nouveau, c'était trop court. Il aurait fallu deux journées de cours. Après si vous demandez aux organisateurs, ils vont dire que c'est déjà génial d'avoir une journée, on ne pourrait pas en organiser deux. Je pense que c'est vraiment le début mais ça vaut la peine de passer plus de temps là-dessus pour aboutir à davantage de réflexions. Ça fait beaucoup tout d'un coup en une journée, surtout si on part de zéro. Avoir les connaissances de base, bam, ensuite faire des liens, bam, c'était assez intense. Même si c'était chouette et hyper intéressant, il y avait beaucoup.

### **8. Avez-vous ressenti des frustrations ou des craintes suite à cette journée ?**

Alors, des craintes pas, non. Je trouvais que ça faisait avancer dans le processus mais c'est clair que je trouvais qu'il n'y avait pas le résultat clé en main. Voilà, il faut dire ça aux étudiants, c'est ça les objectifs, bam, ce n'était pas si simple. Après, ça nécessitait encore du travail mais je ne sais pas si j'ai répondu à la question, là. Après, j'étais plutôt enthousiaste je pense. Comme peut être souvent dans ce genre de thématique, les gens qui sont assez sensibles à cela et qui ont un peu pris conscience qu'il y a un problème. Rien que de passer du temps avec des gens qui s'intéressent aussi à cela, c'est plutôt enthousiasmant. On se sent moins seul de voir que, dans d'autres disciplines, les gens veulent faire des efforts. Surtout qu'il y a un côté très décourageant quand on a la théorie concrète d'où on en est maintenant, c'est toujours très difficile émotionnellement, quoi. En même temps, de voir qu'il y a d'autres gens qui s'y intéressent et qui veulent faire changer les choses pour moi c'est plutôt enthousiasmant. Je ne suis donc pas ressortie découragée ou, au contraire, puisque j'étais avec deux collègues on s'est dit qu'on allait pouvoir faire ça et ça donc, non c'était plutôt positif et vraiment intéressant.

### **9. Avez-vous retenu certains outils d'enseignement à la durabilité ?**

Alors oui, ce qui était vraiment super, c'est qu'ils ont fait une plateforme à la HES-SO durabilité avec des petites vidéos, des Flash Learn, comme ils disent, sur ce qu'est la durabilité, les interprétations d'origines. J'ai eu, en l'occurrence, cette semaine, un premier cours de 4 périodes avec des étudiants de première année puis j'ai réutilisé ces vidéos parce que c'est mieux expliqué que moi je pourrais le faire. D'avoir cette plateforme avec oui quelques vidéos explicatives des bases, moi j'ai trouvé ça hyper utile pour transmettre aux étudiants aussi. Même pour moi, pour retourner dessus pour réécouter et me dire, ah oui c'est ça. Parfois on écoute une fois et on n'arrive pas à tout intégrer, donc j'ai vraiment trouvé que cet outil-là était très utile.

### **10. Ont-ils été mis en place dans votre classe ? Si oui sous quelle forme ?**

Alors oui, un nouveau cours de 8 périodes. Jusqu'à présent, pour les premières années de Bachelor, on n'avait que deux périodes et on avait fait un peu du forcing pour avoir ces deux périodes pendant le programme sur la durabilité. Là, en plus, on a repensé le programme avec un nouveau plan d'étude cadre c'est-à-dire qu'on refait tout le programme. Du coup, ces deux périodes vont passer à huit périodes en première année et il y en aura aussi en 2<sup>ème</sup> et 3<sup>ème</sup> année, mais c'est en construction donc oui on vient de créer un cours et je viens de donner le premier lundi. En l'occurrence, ce sera sous forme de séminaire et les étudiants doivent venir avec des présentations fin novembre sur une thématique choisie.

### **11. Avez-vous une certaine souplesse vis-à-vis de votre cahier des charges ?**

Alors, maintenant que le plan d'étude cadre est en train de se refaire alors on a la place pour commencer à intégrer des choses. Heureusement qu'il y a la légitimité de cadre académique pour dire que la HES-SO s'est engagée pour une durabilité forte. Il y a un cadre un peu légal sur lequel on peut s'appuyer pour dire qu'il faut introduire ça, c'est important. Parce que par rapport aux collègues, au début on parlait de durabilité et il y avait certains de mes collègues qui étaient presque climato-sceptiques. On n'a pas eu l'occasion d'en causer vraiment mais il y a eu des remarques où l'on s'est demandé ce qu'il se passait. Du coup, je pense qu'il y a besoin de cadre. Moi j'ai peur aussi de les saouler en leur parlant de durabilité sans arrêt. Je pense qu'idéalement, il faudrait une sorte de formation pour tous les enseignants mais obligatoire un minimum quoi. Pour juste asseoir quelques connaissances et quelques faits pour être sûr

qu'on parle de la même chose. Vu que c'est tellement médiatisé à droite, à gauche, il y a « ceux qui font chier sur la route ». Pardon, je rigole, mais il y a tellement d'avis, c'est tellement émotionnel que de temps en temps de reposer les choses à plat pour dire, « voilà les faits c'est ça et le cadre nous oblige à faire ça donc on le fait, point ». La dernière chose en date c'est qu'on faisait des échanges internationaux avant covid et ils disaient qu'ils allaient envoyer des étudiants à Boston. Moi, j'étais obligée de dire que j'étais désolée mais ça n'est pas cohérent avec les objectifs de durabilité forte de la HES-SO. On ne pas envoyer des étudiants transatlantiques en avion en se disant que c'est cool pour eux. Alors, oui, c'est cool pour les échanges, je ne discute pas qu'il ne faut pas communiquer mais juste remettons-nous en question et après ça j'ai eu le droit à une heure de discussion avec ma doyenne parce que quand même ce n'était pas très collégial comme remarque. J'étais là mais c'est maintenant qu'il faut changer, on ne va pas commencer à dire qu'on s'entend bien avec Boston. Alors oui on s'entend bien avec eux et tant mieux mais c'est quoi le message qu'on transmet en tant que Hautes écoles ? On veut faire de la durabilité mais par contre, aucun problème pour prendre l'avion. J'ai même un collègue qui a fait une remarque en disant qu'à la place d'en envoyer 4, il faudrait plutôt en envoyer 20 comme ça, ça remplis l'avion. Il y a donc parfois ce genre de conflits où j'ai l'impression de passer pour une tarée et si j'ose maintenant reprendre une fois l'avion on me dira « mais dis-donc t'oses quand même pas prendre l'avion, gna gna gna ! ». C'est hyper compliqué, c'est vrai. Alors, oui, je viens en vélo à l'école, je ne mange pas beaucoup de viande mais c'est comme si on était obligés de montrer l'exemple du moment où on critique les choses. Ça c'est hyper inconfortable et je pense que vous devez le vivre en permanence.

## **12. Vous sentez vous soutenue par votre établissement pour mettre en place de la durabilité ?**

Alors, oui à part ça, ce n'était pas une critique envers la doyenne et je pense que c'est un des facteurs qui fait qu'on peut avoir pas mal de marge de manœuvre. C'est quelqu'un qui est sensible à la cause donc heureusement, malgré sa remarque, mais oui on se sent soutenue et c'est vraiment le point crucial.

## **13. Quels sont les freins qui existent encore à l'avènement des notions de durabilité dans l'enseignement ?**

Les freins, je pense que c'est le regard des collègues ou je ne sais pas comment dire mais la compréhension de la thématique de la part des collègues parce qu'on n'est pas tout seul à décider. Je ne peux pas juste faire mon cours de mon côté, ça doit se décider de manière collégiale et l'opinion du collègue sur la thématique compte. L'objectif c'était aussi que dans chaque matière, on parle un peu de durabilité. Par exemple, le collègue qui parle du système respiratoire, qui parle de la pollution et qui fait des liens avec la durabilité c'est bien mais moi je ne peux pas le faire pour lui. C'est donc d'essayer de prendre les autres avec soi qui est difficile, je pense. Pour ça, on aurait pu recevoir plus de stratégies pour ne pas avoir l'impression d'être contre les autres mais d'être avec, mais ça c'est difficile. Un autre frein qui pourrait être là c'est, justement, si ma doyenne, ce qui n'est pas le cas, trouvait cette thématique inutile, alors ce serait un frein. Même si on devrait, en théorie à la HES-SO, introduire ça, cela reste un cadre et on peut l'interpréter comme on veut. Si on n'a pas les gens pour porter les matières, ça ne se fera pas ou au minimum. L'autre frein important c'est l'avoir des connaissances de base. C'était là-dessus qu'on bloquait au début. C'était juste à moi de comprendre la thématique. Je comprends très bien la physiothérapie mais on ne se forme pas non plus en une journée sur la thématique de la durabilité. Il faut lire tellement, voir tellement pour comprendre le côté scientifique de la chose. Puis là, j'ai pas du tout l'impression d'être compétente pour en parler. C'est d'ailleurs pour ça que j'utilise les vidéos qu'on nous a proposé parce que je ne me sens pas moi légitime aussi de vraiment parler de durabilité. Ça m'intéresse, mais je n'ai pas lu assez, alors je ne me sens pas trop légitime. C'est ça peut-être notre frein, c'est de se sentir légitime

d'en parler. Le manque de temps c'est aussi un vrai problème. Heureusement, qu'après on peut balancer sur cette histoire de coaching même si au final je n'ai pas plus de temps que cela. Il faudrait officialiser que cette année tout mon temps de formation, je le fais en durabilité et donc ça légitime le fait que je dois lire. C'est vrai que le manque de temps c'est un immense frein. C'est pour ça que dans la journée de formation, moi et certains de mes collègues, on voulait des trucs tout prémâchés pour transmettre aux étudiants parce qu'on n'a pas vraiment le temps de faire ça, quoi. Déjà, prendre une journée pour ça c'est super mais s'il faut encore passer deux ou trois jours pour s'approprier une nouvelle thématique, voire beaucoup plus potentiellement, ce n'est juste pas forcément gérable. Si on fait ça le dimanche sur notre temps libre car on est passionné, c'est cool mais dans la réalité de beaucoup de gens ce n'est pas possible. Moi, j'ai des enfants et j'ai zéro heure sup. Ce n'est pas possible, sinon je deviens folle donc le manque de temps, oui.

**14. Finalement, avec votre recul d'enseignants quels conseils donneriez - vous pour améliorer le contenu ou la forme de cette formation ?**

Bein, prendre plus de temps, faire au moins une journée et demie pour avoir le temps d'asseoir les connaissances de bases. Moi, je ne suis pas tellement d'accord avec cette idée qu'il fallait qu'on soit sensibilisés, je n'ai pas tellement ressenti ça. J'ai trouvé, surtout, qu'une journée de formation comme celle-ci, ça aurait du sens de la faire dans la forêt déjà, par exemple, ou dans la nature tout bêtement. Parce que ça fait partie des solutions à mettre en place pour que les gens soient sensibles à ça, c'est de les reconnecter un peu à la nature. En tout cas, ce que je peux dire avec ce que j'ai vu en physiothérapie, ça fait partie des conclusions. Il faut garder les exercices un peu physiques, ça j'ai trouvé hyper bien et puis c'est vraiment important de les garder, voire d'en faire plus. Après, il y a de nouveau la limite du temps. Je pense qu'il faut approfondir. C'est une bonne première journée mais il faut compléter avec une deuxième journée avec plus de temps. Je n'ai pas d'idée de comment, mais il faudrait étaler ça sur plusieurs journées pour prendre plus le temps d'approfondir les choses, deux ou trois thématiques même par débat. Après, dans l'ensemble, j'ai trouvé que c'était déjà pas mal comme format. Si j'ai un de mes collègues qui n'est pas très intéressé, il pourrait se dire que par curiosité je prends une journée et puis c'est déjà pas mal. Donc il faudrait limite penser à deux formats en fonction du public. Avec ceux qui sont extrêmement motivés, faire trois ou quatre jours, enfin je n'en sais rien mais trois ou quatre c'est déjà pas mal car une semaine faut pouvoir les intégrer dans notre agenda ce qui serait franchement compliqué. Il faudrait aussi un jour pour ceux qui sont ne pas trop intéressés mais au moins on les aura touchés un petit peu. Je pense que ce serait pas mal.

**15. Vous avez mentionné un coaching en suivi de la formation. Comment se déroule-t-il et qu'avez-vous pu en retirer ?**

Pour l'instant, il n'y a pas grand-chose parce que je n'ai, de nouveau, pas tellement le temps, malheureusement. Mais globalement, on a eu deux rencontres avec Marie et une autre coach qui est spécialisée en durabilité dans la santé en général, qui est la grosse discipline au-dessus de ma discipline. Puis là, j'ai eu un échange aussi avec cette coach, que avec elle, pour être vraiment dans le concret de comment je fais mes cours. Ça c'était hyper utile d'avoir aussi son retour sur quelles sont les thématiques qu'elle utilise. Elle enseigne d'habitude aux infirmières, donc on peut faire des parallèles avec la physiothérapie sur quelles sont les stratégies, lesquelles fonctionnent et lesquelles ne fonctionnent pas avec les étudiants. Du coup, ça c'était vachement bien car c'était vraiment concret pour moi et c'est ça que j'avais besoin pour créer un nouveau cours. Les objectifs pédagogiques, les thématiques à aborder, et

j'ai pu prendre ce que je voulais de ce qu'elle m'a donné comme recours d'expérience si on veut bien. Après j'aurais quand même aimé une journée en plus, plus le suivi pour avoir plus de temps pour assimiler les connaissances de base et puis que quelqu'un du domaine nous dise que ça c'est important et qu'il synthétise déjà. Parce qu'on peut lire au début, mais quand on n'est pas familier à une nouvelle thématique, un nouveau domaine, et bien tout ce qu'on lit, on ne sait pas trop comment faire avant qu'on arrive à vraiment comprendre la thématique. Il faut quand même du temps, donc que déjà un spécialiste nous synthétise en nous guidant sur les gros thèmes à aborder, je trouve ça hyper important. Si on va plus loin après, d'un point de vue institutionnel, il faudrait faire une sensibilisation à tous les enseignants, même en une heure, mais que ce soit obligé et qu'on dise les grandes lignes de pourquoi on fait ça et pourquoi c'est important. Montrer quels sont les gros challenges et pourquoi on en parle. Je trouve qu'il y a ça qu'il manquerait car ça touche toujours que les gens motivés et déjà sensibles à la cause. Quand on est dans une équipe comme cela, il faut que ceux qui n'en ont rien à taper aient entendu un minimum pour qu'ils comprennent pourquoi on en parle. Je pense que c'est ça qui manque en tout cas chez nous et je pense dans pleins d'endroits aussi. Il faudrait peut-être une équipe qui vienne faire une présentation d'une heure et demi en donnant quelques faits comme les limites planétaires, car je suis sûre que j'ai pleins de collègues qui n'ont aucune idée de tout ça.

